

De puissants articles

écrits par

des dirigeants

du Royaume de Dieu

Trente

Jours au

Pied de la

Croix

Edité par
Tom et Sheila Jones

Avant-Propos de
Al Baird



De puissants articles
écrits par des
dirigeants du
Royaume de Dieu

Trente Jours au Pied de la Croix

Edité par Tom et Sheila Jones

DISCIPLESHIP

PUBLICATIONS INTERNATIONAL

One Merrill Street
Woburn, MA 01801
1-800-727-8273
FAX : (617) 937-3889

Remerciements :

Cette série d'article est éditée par l'Eglise du Christ de Boston.
Merci tout d'abord à Tom Jones pour son aide et son dévouement,
merci également à Gil André pour la fidélité et le désir de servir
dont il a fait preuve en traduisant le texte et merci à Franck Descotes
pour la composition du texte et pour avoir supervisé ce travail.

Brian Scanlon
Eglise du Christ de Paris

Toutes les citations proviennent de la Bible : Nouvelle version
Segon révisée. Avec l'aimable autorisation de la société Biblique
Française.

Copyright © 1993 par Discilpeship Publications International
One Merrill street, Woburn, MA 01801

Tout droit réservés. Imprimé aux Etats-Unis. Aucune partie de ce
livret ne doit être utilisée ou reproduite sans la permission de
Discipleship Publications International

ISBN 1-884553-14-1

TABLE DES MATIERES

Avant propos		Al Baird	4
Introduction		Tom Jones	5
1ère PARTIE – O QUELLE GRÂCE !			
1 - Un Amour Inconditionnel	LORSQUE NOUS ETIONS ENCORE PECHEURS	Tom Jones	6
2 - Haïr le Pêché	RESSENTEZ LA DOULEUR	Randy McKean	7
3 - Le Sang de Christ	IL NOUS PURIFIE CONTINUUELLEMENT	Marcia Lamb	8
4 - Le Pardon	La LIBERTE DU PARDON	Theresa Ferguson	10
5 - Le Baptême	RETOUR VERS LE FUTUR	Roger Lamb	11
6 - Le Repas du Seigneur	TOUJOURS SE RAPPELER	Chelly Larson	12
7 - La Sagesse	LA PUISSANCE ET LA SAGESSE DE DIEU	Roy Larson	13
8 - Se glorifier	QUI DEVRAIT ÊTRE FELICITE ?	Scheila Jones	14
2ème PARTIE – SUIS-MOI			
9 - S'Abandonner	LA VIE GRÂCE A LA MORT	Gordon Ferguson	16
10- Renoncer à Soi-même	RENONCER SANS REGRETTER	Javier Amaya	18
11- L'Humilité	LES SOMMETS DE L'HUMILITE	Tom Franz	19
12- Un Style de Vie	CHAQUE JOUR	Carol McGuirk	20
13- Le Sacrifice	DES SPECTATEURS OU DES SACRIFICES	Mary Franz	21
14- La Souffrance	PROBLEME OU POSSIBILITE	Kelly Amaya	22
15- Servir	SI LE ROI EST SERVITEUR	Maria Rogers	23
16- Servir	LA SURPRISE DU SERVICE	Doug Webber	24
17- La Détermination	ACHEVER CE QUE L'ON A COMMENCE	Jimmy Rogers	25
18- La Persécution	MALTRAITE MAIS PAS MISERABLE	Laurie Tranchell	26
19- Dans le Monde du Travail	UN IMPACT ETERNEL	Daniel Bathon	27
20- La Famille	PAS SEULEMENT POUR LES ADULTES	Julie Bathon	29
3ème PARTIE – CONNAÎTRE DIEU			
21- La Nature de Dieu	LE MEILLEUR ET RIEN D'AUTRE	Adrienne Scanlon	31
22- La Foi	CONFIANT DANS LES EPREUVES	Joanne Webber	32
23- Aimer les Âmes Perdues	NE DESCENDS PAS	Brian Scanlon	33
24- Vaincre	RENVERSONS LE RAPPORT DE FORCE	John McGuirk	34
25- La Prière	LA PRIERE ET SON BUT	Kay McKean	35
26- Supporter le Stress	JE NE SUIS PAS SEUL	Thomas Marks	36
27- La Résurrection	NE PAS OUBLIER	Janet Marks	37
28- La Joie	NE PAS ÊTRE SURPRIS PAR LA JOIE	Jeanie Shaw	38
29- La Réconciliation	CONSUME PAR LA RECONCILIATION	Bob Tranchell	39
30- L'Unité	DES CŒURS UNIS	Wyndham	41
Epilogue	L'INCROYABLE CROIX	Tom Jones	43

Seulement Nous Voyons la Croix

Pendant presque deux millénaires, Jésus-Christ a été considéré comme la personne la plus importante ayant jamais existée. Nous fixons nos calendriers, notre moralité et en tant que ses disciples, le cours même de notre vie sur cet homme-Dieu. Mais, malheureusement, beaucoup de ceux qui portent le nom « chrétien » ne comprennent pas vraiment la signification et la portée de cet événement central de l'histoire : sa mort sur la croix. Beaucoup la voient comme une tragédie, une vie retranchée trop tôt, l'inhumanité de l'homme envers l'homme, le triomphe de Satan ; mais rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité.

En réalité, la croix est la drague de Dieu plantée dans le cœur de Satan, le piège de Dieu mis en place depuis le commencement des temps mais qui n'est entré en action qu'au temps favorable. Et même en cela, nous pouvons devenir des observateurs plutôt que des acteurs. Paul disait que le message de la croix était la puissance de Dieu (1 Corinthiens 1.18). Lorsque nous réalisons que nous étions ceux qui méritions la punition de la croix, que Jésus a pris notre place, alors et alors seulement la puissance de Dieu est libérée. Ce n'est que lorsque nous sommes touchés au plus profond de notre cœur par l'horreur de nos péchés et par la magnitude de l'amour de Dieu que le pouvoir transformateur de la croix est libérée. Lorsque nous regardons Jésus sur la croix et son abandon, alors, et alors seulement, nous pouvons comprendre son appel à nous abandonner totalement, à porter notre croix chaque jour et à le suivre. Alors les miracles de Dieu peuvent apparaître dans notre vie, en nous transformant toujours plus à l'image de Jésus !

Etre touché par la croix n'est pas l'affaire d'un instant ; c'est l'affaire d'une vie entière. La croix peut se dessécher et perdre de son impact sur nous si nous nous contentons de l'observer au lieu de la vivre. C'est pourquoi je suis encouragé par ce livre. Notre moment, seul avec Dieu chaque matin, prépare toute notre journée, et ce livre nous apporte un repas spirituel qui nous donnera de l'énergie pour toute la journée... Un mois entier de réserve.

Je connais personnellement tous les auteurs. J'ai travaillé avec eux dans le Royaume de Dieu – et je sais qu'ils tirent leur puissance de la croix. Chacun d'entre eux est, non seulement un disciple de Jésus qui est fort dans sa foi, mais dans leur divers ministère de par le monde, ils ont influencé des centaines d'autres personnes à porter leur croix et à suivre Jésus.

Les pensées réunies ici pour chaque journée ne sont pas des raisonnements théologiques secs, mais elles font mouche chaque fois, et elles se terminent avec des défis pour les mettre en application, afin que nous puissions avoir l'existence aussi bien que la doctrine (1 Timothée 4.16). Je vous recommande ce livre avec beaucoup d'enthousiasme, et je prie que vous l'appréciez et que vous soyez transformés par votre moment au pied de la croix.

AL BAIRD
Los Angeles, Californie

INTRODUCTION

Trente Jours Qui Peuvent Changer Votre Vie.

L'Apôtre Paul le disait aussi bien qu'il est possible de le dire. Il le comprenait aussi bien qu'il est possible de le comprendre. Il allait droit au but. « Car la parole de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu » (1 Corinthiens 1.18). Il y a vingt siècles de cela, le Dieu de l'univers lança une attaque surprise sur la puissance des ténèbres. Il fit ce que personne n'attendait. Il vint sur terre en tant que bébé et mourut sur la croix. Nous nous tromperions lourdement si nous pensions qu'il était facile pour les gens du premier siècle de croire, et difficile pour ceux de notre époque. Il était déjà difficile de croire alors. C'était difficile à croire pour les personnes qui étaient les plus proches de Jésus. Pour beaucoup, c'était même une folie. Mais pour ceux qui crurent, pour ceux qui examinèrent attentivement et qui décidèrent qu'il y avait de bonnes raisons de croire, ce n'était rien de moins que la plus puissante révélation jamais reçue du Dieu vivant.

Rien ne nous parle plus de la vie que cette mort. Aucun événement ne décrit mieux le caractère de Dieu. Aucun discours n'a jamais parlé plus clairement des valeurs dont nous avons tous besoin. Ce qui est arrivé lorsque Jésus est monté sur cette colline près des portes de la ville ne peut jamais être compris dans sa totalité. Aucun savant, aucun prédicateur, aucun poète ne peut vraiment nous aider à saisir la profondeur de cette mort. Personne ne peut vraiment comprendre les mystères qui y sont présents, mais plus nous nous en approchons, meilleurs nous serons. Dieu veut un mouvement puissant à notre époque qui attaquera les ténèbres sur tous les continents. Mais il ne bénira notre mouvement que s'il est centré sur la croix de Jésus christ.

Ce que nous vous proposons de faire maintenant, c'est de passer trente jours à réfléchir à un événement à nul autre pareil. Comprenons que nous ne sommes pas dignes de nous trouver à cet endroit, mais aussi que c'est dans la nature même de la croix de nous le permettre. Si, avec l'aide de Dieu, nous le faisons correctement, ces trente jours nous conduiront à une vie entièrement remplie d'une nouvelle perspective et d'une plus grande appréciation de la puissance de Dieu.

Plonger dans ces eaux doit nous faire comprendre à quel point elles sont profondes. Vous allez lire ce que nous avons écrit, et vous allez peut-être aussi voir des choses que nous avons oubliées. Mon espoir est que cet exercice vous inspirera à écrire votre propre livre, ou, au moins, vous encouragera à partager avec d'autres ce qui est écrit dans votre cœur.

Ceux qui ont contribué à cet ouvrage ont une caractéristique principale : ils croient ce qu'ils ont écrit, et ils vivent en accord avec leurs croyances. Ils ont abandonné des carrières, des biens, des environnements confortables et une sécurité terrestre pour devenir des soldats de Dieu. Ils vous diront tous que c'est la meilleure décision qu'ils ont jamais prise. Ils ont confessé avec ouverture leur besoin de Dieu et se sont humiliés devant d'autres afin de recevoir aide et conseils. Ils sont tous entraînés à aider d'autres à faire de même.

Ce livre a été écrit principalement pour ceux qui ont déjà embrassé la croix et qui sont prêts à en faire leur « endroit de prédilection ». Les défis de chaque jour supposent que les lecteurs ont été baptisés « en sa mort » afin d'être « en conformité avec sa mort et sa résurrection » (Romains 6.3-5). Mais, si cela n'est pas encore le cas, ne vous arrêtez pas : continuez à lire. Ce qui est partagé ici peut vous aider, vous aussi, à comprendre pourquoi la croix est toujours puissance et sagesse de Dieu.

TOM JONES

1^{ère} PARTIE

O Quelle Grâce !

« O quelle grâce, il a fallu
Pour que moi, pauvre humain
Je sois héritier du salut
De la gloire sans fin »

1^{er} jour UN AMOUR INCONDITIONNEL

Lorsque Nous Étions Encore Pécheurs.

« Mais en ceci, Dieu prouve son amour envers nous :
lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous »
(Romains 5.8).

Nous ne nous sentons pas bien du tout lorsque nous ne sommes pas aimés. Nous ne nous sentons pas beaucoup mieux lorsque nous ne sommes pas sûr d'être aimés. Mais quelle différence, lorsque que nous savons sans aucun doute possible que nous sommes aimés... lorsqu'il y a une démonstration qui le prouve.

Par contre, si nous savons que nous sommes aimés pour notre beauté, ou notre argent, ou à cause des choses que nous faisons, une insécurité se cache juste derrière ces sentiments agréables. Quelle que soit la manière dont nous nous sentons aimés, nous savons que nous pouvons perdre cet amour si un accident, une maladie ou une faillite nous volent ce qui faisait notre attrait pour les autres.

Lorsque nous sommes au pied de la croix et que nous voyons l'amour de Dieu, nous voyons à quel point son amour est sans condition. Vous pouvez perdre votre fortune, vos biens et même votre réputation, et l'amour de Dieu pour vous n'en sera pas du tout affecté. Vous pouvez pécher et échouer mais si un sismographe pouvait mesurer le moindre changement d'amour, son aiguille ne tremblerait même pas. Lorsque nous étions pécheurs, dans le pire des états possibles, Dieu a démontré son amour envers nous sur la croix.

Aucune de ces choses n'est une preuve de la tolérance de Dieu envers le péché. Personne, absolument personne n'est plus pur et plus dur envers le péché que Dieu. Par contre, c'est une preuve de la largeur, de la longueur, de la hauteur et de la profondeur de l'amour de Dieu (Ephésiens 3 :10). C'est un mystère de dimension incroyable que Dieu, qui a tant de haine pour le péché, puisse avoir un amour aussi inconditionnel envers les pécheurs. Mais c'est cela que la croix démontre. C'est cela que la croix éclaire. C'est ce que la croix établit, confirme et prouve. Il y a un Dieu ; il est amour ; son amour est sans condition. Aucune chose que nous puissions faire, ou rater, ne peut l'empêcher de nous aimer. Ce serait stupide d'essayer de déplaire à Dieu au point où il cesserait de vous aimer. Mais, si jamais l'envie vous prenait d'essayer, vous échoueriez certainement. Il a déjà envoyé son Fils pour mourir pour nous alors que nous étions aussi bas qu'il est possible de l'être. Si nous pouvions voir même au cœur de Dieu avec une espèce de scanner spirituel, nous ne trouverions qu'un amour sans aucune condition, mais quelle que soit la sophistication de la technologie employée, elle finirait par nous trahir en fin de compte. Elle ne pourrait pas nous montrer la profondeur et la largeur de ce amour « *qui surpasse toute connaissance* » Ephésiens 3 :19).



Ma femme, moi-même et nos trois filles avons récemment enseigné ensemble dans un séminaire destiné à transmettre certaines valeurs aux enfants. Quelques jours après, j'ai commencé à réfléchir aux valeurs que nous apprenons au pied de la croix, et comment Dieu nous a enseigné ses valeurs les plus importantes à ce moment

précis. Il n'y a certainement aucune valeur plus importante que l'amour inconditionnel. Paul nous dit qu'il y a la foi, l'espérance et l'amour « *mais la plus grande c'est l'amour* » (1 Corinthiens 13 :13).

Nous serons changés lorsque nous comprendrons qu'aucune valeur ne caractérise mieux Dieu que celle-ci. Un succès ne fait pas grandir l'amour de Dieu pour nous. Un échec ne fait pas diminuer son amour. La croix le prouve ? La foi l'accepte.

Qu'est ce que cela signifie pour vous aujourd'hui ? Si Dieu vous a aimés alors que vous étiez son ennemi, qu'est-ce que cela signifie maintenant que vous êtes son enfant ? S'il vous aimait l'année dernière, alors que votre travail portait des fruits, qu'est-ce que cela signifie pour vous alors que vous sentez une certaine « sécheresse spirituelle » ? Cela signifie que, où que vous en soyez aujourd'hui, quoi qu'il ait pu se passer l'année dernière, la semaine dernière ou la nuit dernière, Dieu vous est favorable. Notre passion et notre enthousiasme peuvent passer et se faner, mais pas ceux de Dieu. Ce qu'il était alors, il l'est toujours. La croix le prouve. La foi l'accepte.

Chaque fois que nous nous retrouvons au pied de la croix, nous devrions être encore plus impressionnés par l'amour de Dieu. Mais plus encore : nous devrions être convaincus que nous devons être comme lui. « *Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour (...)* » (Ephésiens 5.1-2). Ce que je vois en Dieu sur la croix, j'ai besoin de le mettre dans mon cœur et dans mon esprit. La manière dont Dieu me traite doit être la manière dont je traite les autres. Il y a un seul endroit où j'ai besoin d'aller pour savoir comment traiter mes parents, mes frères et sœurs, ma femme, mes enfants, mes voisins, des étrangers ou même mes pires ennemis : la croix. « *Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aussi, nous aimer les uns les autres* » (1 Jean 4.11). Au pied de la croix, nous apprenons ce qui est juste et ce qui est juste c'est un amour sans condition. Dieu a été juste en nous le montrant. Il est juste que nous le montrions à d'autres. Et que pensez-vous de la chose suivante : il est juste que nous le montrions à Dieu. Est-ce que vous n'aimez Dieu que lorsqu'il se conduit de la manière dont il doit se conduire (c'est-à-dire d'une manière qui vous plaît) ? Ou l'aimez-vous sans condition comme il vous aime ?

Est-ce qu'il y a, aujourd'hui, une personne dans votre vie que vous aimez d'une manière conditionnelle ? Est-ce qu'il y a quelqu'un dont vous ne vous souciez que lorsqu'il travaille, ou vous traite, d'une manière que vous appréciez ? Est-ce qu'il y a quelqu'un que vous n'aimez plus parce que _____ ? (Remplissez le blanc). Est-ce que vous avez arrêté d'aimer Dieu lui-même, parce qu'il ne voulait pas vous donner la réponse que vous attendiez ? Une journée au pied de la croix nous appelle à nous poser de telles questions et à faire des changements dans nos cœurs.

Aujourd'hui, restez en admiration devant Dieu. Regardez la croix avec surprise et émerveillement. Criez comme Paul : « *Christ-Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier* » (1 Timothée 1.15). Soyez stupéfaits. Chantez « O quelle grâce... ». Et ensuite allez, aimez comme vous avez été aimés.

TOM JONES
Concord, Massachusetts

Pour aller plus loin : Psaume 32, Matthieu 18.23-35, Luc 15.11-32, Jean 3.16-18, Ephésiens 2.1-10

2^{ème} jour : **HAIR LE PECHE**

Ressentez la Douleur

« *Lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts au péché, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris* » (1 Pierre 2.24)

Dieu nous a fait à son image. Nous pouvons ressentir la douleur parce que Dieu peut le ressentir aussi. Nous pouvons nous sentir blessés, parce que Dieu peut se sentir blessé. Lorsque nous parlons de la croix, nous devons ressentir la douleur. Comprenez que l'une des vérités les plus profondes de la croix est que le péché, votre péché et le mien, fait souffrir Dieu. Voilà la vérité que je dois connaître et comprendre avant de pouvoir être sauvé, mais c'est à cette vérité que je dois revenir, continuellement, afin d'être toujours plus convaincu, et de rester sauvé. Lorsque nous regardons la croix, nous devons voir nos péchés et ressentir la douleur. Je dois ressentir la douleur de Dieu.

Une question : avez-vous déjà aimé quelqu'un de tout votre cœur, qui a arrêté de vous aimer par la suite ? Vous souvenez-vous de la douleur ? Maintenant, comprenez la douleur de Dieu !

Une autre question : est-ce que quelqu'un vous a déjà trompé ou a abusé de vous ? Vous souvenez-vous de la douleur ? Maintenant, comprenez la douleur de Dieu !

Encore une question : est-ce que vous avez déjà vu un de vos amis se retourner contre vous ? Vous souvenez-vous de la douleur ? Maintenant, comprenez la douleur de Dieu !

Une dernière question : avez-vous déjà été négligé ? oublié ? Rejeté ? Trahi ? Vous souvenez-vous de la douleur ? Maintenant, comprenez la douleur de Dieu.

Le prix d'une grâce incroyable est une douleur incroyable. Ressentez la douleur de Dieu... la douleur qu'il a endurée à cause de nos péchés.

Que ressentiriez-vous si l'homme ou la femme de vos rêves se mariait, s'engageait envers vous, et ensuite vous était infidèle... dormait avec quelqu'un d'autre, commettait l'adultère ? Quels seraient vos sentiments ? Trahi ? Oui ! Profondément blessé ? Oui ! En colère ? Oui ! Jaloux ? Oui ! Rempli de détresse ? Oui ! En fait, votre monde semblerait s'arrêter tandis que votre cœur blessé saignerait. Voilà comment Dieu se sent lorsque nous sommes infidèles envers lui, lorsque nous « faisons l'amour » avec le monde... lorsque nous commettons un adultère spirituel. Bien que nos péchés blessent certainement Dieu avant que nous ne nous engageions corps et âme envers lui (comme un mariage spirituel), je crois que nos péchés et notre infidélité blessent Dieu encore plus une fois que nous lui avons juré fidélité. Après tout, c'est comme cela que les gens se sentent envers une relation... rappelez-vous que nous sommes à l'image de Dieu.

« *Adultères ! Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu ? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu. Croyez-vous que l'Ecriture dise en vain : Dieu aime jusqu'à la jalousie l'Esprit qu'il a fait habiter en vous ?* » (Jacques 4.4,5)

Qu'est-ce que Dieu ressent face à un manque d'amour, à un manque de confiance ? Et en face des péchés sexuels ? Que ressent-il lorsqu'il est délaissé au profit d'une carrière, ou au profit d'études ? Ou face à un manque de désir ou de joie pour lui, ou à son sujet ? Que ressentiriez-vous face à ces choses dans une relation ? C'est ce que Dieu ressent, mais beaucoup plus car son amour pour nous est beaucoup plus grand. La capacité d'être blessé est proportionnelle à la capacité d'aimer. Lorsque nous sommes face à la croix, elle doit nous dire, chaque jour de notre vie : Ressentez la douleur !



Imaginez un instant que vous tombiez amoureux, que vous vous mariez, et que vous ayez le plus mignon petit bébé du monde (bien entendu, il ne s'agit là que de votre opinion, sans aucun parti pris !). Un jour, votre femme est allée faire des courses, en laissant la porte ouverte alors que votre enfant joue par terre. Soudainement, un énorme chien enragé entre dans la maison, saisit votre enfant par la gorge, et le tue. Vous entrez dans la pièce, voyez le sang répandu et votre enfant mort, déformé sur le sol. Le chien est étendu dans un coin, du sang coulant de sa gueule. Quelle sera votre attitude envers le chien ? Est-ce que vous allez dire : Viens toutou, pauvre petit chien ? Est-ce que vous allez le caresser, le reconforter ? Bien sûr que non ! Vous haïrez ce chien. Vous voudrez le détruire parce qu'il a brutalement tué l'objet de votre amour. De la même manière, votre péché a crucifié Jésus. Le péché a brutalement tué Jésus. Maintenant, que ressentez-vous face au péché ? Est-ce que vous caressez le péché ? Est-ce que vous jouez avec vos péchés ? Est-ce que vous laissez le péché rester avec vous ? Non, vous haïssez le péché. Vous voulez détruire le péché parce qu'il a tué l'objet de votre amour. Il a tué Jésus : votre sauveur.

Une question : honnêtement, quelle est votre haine envers le péché ? Vous découvrirez que votre haine envers le péché est proportionnelle à l'amour que vous portez à celui qui est mort sur la croix pour vous.

La croix parle de l'amour. Etes-vous en relation émotionnelle avec votre Dieu ? Avec votre péché ? Avec la croix ?

J'aime ma femme Kay et nos deux enfants, Summer et Kent. J'aime être avec eux, j'aime jouer avec eux. J'aime rire avec eux. J'aime les bons moments ensemble. J'aime les moments difficiles et exigeants. J'aime les moments où l'on pleure. Je les aime. Et parce que je les aime, je ne veux pas leur faire du mal. Je ne veux pas faire quoi que ce soit qui puisse blesser, interrompre, endommager ou détruire ces relations. Quel est votre amour pour Dieu ? Votre relation avec lui vous est-elle précieuse ? Le péché fait souffrir Dieu. Quelle est la profondeur de votre désir de ne pas faire souffrir Dieu par vos péchés ? En d'autres termes, à quel point est-ce que la croix est réelle à vos yeux ?

Un défi : aujourd'hui, prenez des décisions sérieuses au sujet de vos péchés et de votre relation avec Dieu.

Comment ? C'est simple : ressentez la douleur !

« Soumettez-vous donc à Dieu ; résistez au diable, et il fuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Purifiez vos mains, pécheurs, et nettoyez vos cœurs, âmes partagées. Reconnaissez votre misère, menez deuil, pleurez ; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera » (Jacques 4. 7,10)

RENDY MCKEAN
Boston, Massachusetts

Pour aller plus loin: Psaume 36, Esaïe 43.16-24 Esaïe 53.4-6, , Osée 11, Luc 15.21-24,1 Corinthiens 6. 12-20.

3^{ème} jour LE SANG DU CHRIST

Il Nous Purifie Continuellement

« (...) et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1.7)

C'était une nuit sombre et étoilée, j'étais assise sur les marches qui sont devant notre maison, et je pleurais. Mes larmes étaient remplies de tristesse, de découragement et de dédain de moi-même. Au fur et à mesure que je passais et repassais en revue mes péchés et mes échecs, mon baromètre spirituel tombait de plus en plus bas. Après un certain temps, mon mari Roger est sorti pour voir ce qui n'allait pas. Alors que je lui racontais la liste horrible de mes péchés et de mes échecs, il écoutait patiemment. Puis il m'a encouragée à me repentir, à demander le pardon de Dieu et à continuer. « C'est trop facile ! » me suis-je écriée. Comment une personne aussi horrible que moi pourrait s'en sortir aussi facilement. « En plus » pensais-je « je suis faible : je vais certainement pécher de nouveau. Que je suis malheureuse ! »

Roger m'a simplement demandé : « Est-ce que tu essayes de pleurer suffisamment pour gagner ton pardon ? » L'absurdité de cette pensée m'a ramené à la réalité. Bien sûr, il était impossible de pleurer assez pour mériter le pardon. Que pouvais-je faire pour égaler ce que Jésus avait déjà fait pour moi ? Pouvais-je accomplir assez de bonnes choses, rester absolument pure, ramper à genoux assez longtemps, donner assez d'argent, prier assez fort ou convertir suffisamment de pécheurs ? Rien de ce que je pouvais faire ne pouvait même s'approcher de ce amour et de cette grâce.

La vérité est devenue très claire d'un seul coup. Le sang versé par Jésus était la seule chose qui pouvait me gagner le pardon (Ephésiens 1.7).

En revoyant la croix en pensée, chaque jour, j'ai commencé à avoir plus de foi en ce sang en tant que purification continue. Ce n'est pas seulement un événement qui se produit une fois dans notre vie. Romains 5.9 nous rappelle que : « A bien plus forte raison, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère ». Les bénéfices de son sang nous sont promis à nous, ses enfants. Le sang versé a toujours tenu une place importante dans le pardon de Dieu. Lévitique 17.11 nous dit : « Car la vie de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il serve d'expiation pour votre vie, car c'est par la vie que le sang fait l'expiation ». Le sang répandu représente une vie sacrifiée pour une autre. Dans ma Bible, il y a une note utile sur ce verset :

« Comment le sang permet-il le pardon des péchés ? D'une part, le sang représente la vie du pécheur, infectée par son péché et se

dirigeant vers la mort. D'autre part, ce sang représente la vie innocente de l'animal sacrifiée à la place du coupable qui le sacrifie. La mort de l'animal, (prouvée par le sang répandu) est l'exécution de la sentence de mort. Dieu accorde donc son pardon au pécheur. C'est Dieu qui pardonne, en se basant sur la foi de la personne qui fait le sacrifice ».

Nous pensons de manière absurde que le projet de Dieu pour nous accorder le pardon est trop facile, trop difficile, ou comporte des défauts. C'est aussi absurde qu'un israélite qui ne voudrait pas sacrifier son mouton. Nous pouvons imaginer le pauvre prêtre qui essaie de persuader l'israélite de faire confiance à Dieu et de sacrifier son mouton. Cet adorateur pourrait bien essayer de le remplacer par un seau de larmes, 365 bonnes actions par an, ou des semaines de prières et de jeûne. Il pourrait, orgueilleusement, décider d'atteindre la perfection lui-même afin de remplacer la brebis innocente sur l'autel. Avons-nous plus de foi en des sacrifices faibles, de notre invention, que dans le projet parfait de Dieu ? Le sacrifice de Jésus pour nos péchés doit être accepté avant tout, et c'est seulement alors qu'une vie joyeuse faite de sacrifice pour Dieu aura un sens.



Des années plus tard, lorsque j'ai commencé à avoir un cancer qui aurait pu être mortel, j'étais reconnaissant pour cette compréhension de la grâce de Dieu par le sang répandu. Soudainement, je ne pouvais plus « produire » autant de bonnes actions. Je ne pouvais plus, en général, faire autant de choses pour le Royaume que je le faisais auparavant. Le doute et la peur ont commencé à envahir mon esprit. Est-ce que ces maigres efforts seraient suffisants pour Dieu ? Étais-je puni pour des péchés qui n'étaient pas pardonnés ? Plus je cherchais des réponses, plus la réponse trouvée était simple et profonde : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jean 3.16).

Est-ce que les souffrances et la mort de Jésus-Christ n'étaient pas une preuve suffisante de l'amour et du pardon de Dieu ? La deuxième partie de Jean 3.16 résonnait aussi dans mon esprit : « ... Afin que quiconque croît en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle ». De nouveau, ma foi en Dieu et en son projet était la question centrale, Est-ce que j'allais accepter ma valeur en tant que pécheur racheté au prix du sang, et pas en tant que personne pouvant mener une vie parfaite ?

En tant que jeunes chrétiens, nous comprenons souvent notre pardon au travers du sang répandu, mais plus tard, nous n'apprécions pas souvent assez à quel point il nous sauve continuellement. Nous devons réaliser que nous sommes en Christ, en recevant continuellement les bénéfices de son sang (Galates 3.26). 1 Jean 1.7 nous explique que : « Si nous marchons dans la lumière comme lui-même est lumière, (...) le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché ». Le mot « purifier » est au présent, ce qui signifie qu'il « continue à nous purifier ». Ce qui signifie une purification quotidienne et constante.

Je peux faire le parallèle avec les globules rouges cancéreux qui attaquent le corps de notre fils Michael, lorsqu'il a eu une leucémie à l'âge de six ans. L'ennemie a été détruite, enlevé à l'aide de la chimiothérapie, afin que les pouvoirs naturels de guérison de son corps puissent faire leur travail. Nous pouvons voir le pouvoir spirituel de

purification, et de pardon, du sang de Jésus en comprenant que le sang apporte la nourriture, l'oxygène, qu'il nettoie, guérit et défend contre les microbes. De la même manière, la purification spirituelle est apportée et maintenue, par le sang de Jésus. Son sang nous conserve « purifiés » lorsque nous confessons ouvertement, que nous nous repentons et que nous faisons appel à Dieu pour obtenir notre pardon (1 Jean 1.8-2.6).

Avec une meilleure compréhension et une plus grande foi dans le pouvoir de purification du sang de Jésus, que ferez-vous la prochaine fois que vous serez convaincu de péché ? Est-ce que vous allez ressortir vos anciennes pénitences inutiles ; ou est-ce que vous ferez appel à la grâce de Dieu au travers du sang purificateur de Jésus ? Est-ce que vous allez vous rouler dans la pitié de vous-même, ou est-ce que vous allez célébrer le travail continu de Jésus pour vous ?

MARCIA LAMB
Acton, Massachusetts

Note spéciale : Michael et Marcia sont tous deux guéris de leur cancer. Loué soit Dieu !

Pour aller plus loin : Psaume 130, Romains 5.1-11, Hébreux 9.15-22, 1 Pierre 1.18-20, 1 Jean 1.5-10.

4^{ème} jour :

LE PARDON

La Liberté Du Pardon

« Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ. Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour, de même que Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonnes odeurs » Ephésiens 4.32-5.2

Le véritable pardon n'est pas une vertu humaine : c'est une vertu divine, qui a été rendu possible par Dieu. La motivation qui doit nous pousser à pardonner nous est donnée par la croix de notre Seigneur, qui nous a aimés et s'est sacrifié pour nous. Sa vie a été la démonstration d'un pardon qui nous étonne par sa constance et par son achèvement. Ce n'est que lorsque nous l'imitons que nous pouvons nous pardonner les uns les autres, d'un pardon qui vient du cœur. Qu'est-ce qui lui a permis de relever le défi de vivre une vie caractérisée par cette qualité ?

D'une part, il a fait face à la vérité, à la réalité d'une vie physique qui peut être si cruelle et injuste. Vivre sans pécher et en se consacrant aux autres aurait dû gagner le monde pour Dieu. Au lieu de cela, cette vie ne lui a apporté que rejet et haine ! Cela semble injuste, n'est-ce pas ? Contrairement à vous ou moi, Jésus ne s'attendait pas à ce que la vie soit juste... il s'attendait simplement à ce que Dieu soit juste. De plus, l'idée qu'il avait de Dieu n'était pas teintée d'égoïsme. Il acceptait tout ce qui venait de la main de Dieu sans question. Et c'est ce qui est incroyable ! Il n'a jamais essayé de se débarrasser de ses émotions en les « enfouissant dans un coin de son esprit. Et il n'a jamais laissé la manière dont il était traité influencer la manière dont il traitait les autres. Même Judas, qui l'avait trahi, n'a jamais rien reçu d'autre que de la gentillesse.

Jésus savait une chose : non seulement il devait pratiquer le pardon, mais il devait enseigner à ses disciples à faire de même. Dans la parabole du serviteur impitoyable (Matthieu 18.23-35), il enseignait qu'il fallait absolument pardonner de tout son cœur. En Luc 17.1-4, il enseignait aux disciples que, si cela était nécessaire, il fallait pardonner le même frère sept fois par jour. Ce n'est pas étonnant, après cela si ses disciples lui demandèrent (au verset 5) : « Augmente-nous la foi » !

Non seulement Jésus faisait face à la vérité mais il a aussi ressenti la douleur. Il était tout à fait conscient, intellectuellement et émotionnellement de la dure réalité de sa vie. Jésus n'avait pas peur d'être honnête avec Dieu ou avec les hommes à propos de ses sentiments. Faire semblant de ne pas être blessé ou de ne pas être « trop » blessé n'est pas suivre l'exemple de Jésus en ce qui concerne le pardon. La douleur, les émotions les plus profondes que Jésus ait ressenties sont celles qui l'ont saisi dans le jardin de Gethsémané. A ce moment, la douleur qu'il ressentait était suffisante pour lui faire transpirer des gouttes de sang. Il est possible que cette douleur fut provoquée par l'idée de la séparation spirituelle d'avec son Père, alors qu'il portait les péchés du monde entier. Lorsque cette idée est devenue réalité, il a crié, dans un profond désespoir : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Son engagement envers le pardon était basé sur le fait d'accepter toutes les douleurs possibles : physiques, spirituelles et émotionnelles.

Finalement, Jésus a libéré son cœur afin de pouvoir accomplir le pardon ultime. En d'autres termes, libérer son cœur signifiait faire confiance. Il faisait confiance à son Père et s'est concentré sur lui au lieu de se concentrer sur la douleur. Il a prié pendant les moments les plus difficiles de sa vie. Dans le jardin de Gethsémané, après avoir prié pour que la coupe s'éloigne de lui, il a prié pour que la volonté de Dieu (plutôt que la sienne) soit faite. Sur la croix, il a prié pour le pardon de ses ennemis. Il a fait confiance à la justice de Dieu, au milieu de ce qui semblait être la situation la plus injuste qui puisse exister. D'après les mots même de Pierre : « Lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement » (1 Pierre 2.23). Il a donné sa vie à Dieu comme il l'a dit sur la croix : « Père, je remets mon esprit entre tes mains » (Luc 23.46). Malgré la douleur, le rejet et les souffrances, il a fait face à la mort sans la moindre trace d'amertume envers Dieu ou envers les hommes. Et cette confiance a donc été récompensée par la victoire sur les péchés du monde, afin que le pardon soit assuré !



En commençant à imiter l'exemple que Jésus nous a montré du pardon, nous devons, nous aussi, faire face à la vérité, ressentir la douleur et libérer nos cœurs. En faisant face à nos problèmes, que ce soit des problèmes de mon passé récent ou d'un passé plus lointain, j'ai dû être honnête avec ma vie. J'ai dû appeler péché ce qui était un péché, que ce soit le péché des autres envers moi ou les péchés que je commettais envers eux parce que j'avais été blessée. La vérité, même lorsqu'elle est difficile, ne peut pas être évitée ou diluée. De temps en temps, il est tentant de relativiser nos péchés ou les péchés de ceux que nous aimons, mais le pardon ne peut être atteint, à moins que tout n'ait été mis en lumière. Et plus vite cela est, mieux c'est.

Une fois que nous avons admis la réalité de nos peines, nous devons nous autoriser à ressentir la douleur. La

plupart du temps, ces sentiments produiront une réaction de peur ou de colère, ou les deux en même temps. Ces réactions doivent être abandonnées à Dieu, ou elles nous conduiront à l'amertume, au ressentiment, à la rage, à la méchanceté ou à l'apathie (CF. : Ephésiens 4.31). Si nous ne réglons pas nos émotions et si nous n'enterrons pas notre colère, nous garderons sans cesse une liste de mauvaises choses, en nous attristant nous-mêmes et en refusant notre pardon que Dieu est si impatient à nous accorder (Matthieu 6.14-15).

Une fois que nous avons fait face à la réalité, nos cœurs peuvent enfin être libérés par la grâce de notre Dieu. Il exige de nous comme il a exigé de Jésus une confiance complète en sa providence. Il contrôle réellement nos vies, et, sans aucun doute possible, désire ce qu'il y a de meilleur pour nous. Nous devons accepter ces faits, refuser de laisser des émotions égoïstes nous voler notre obéissance, et accepter notre responsabilité pour les péchés que nous avons commis en réaction aux péchés commis contre nous. Si quelqu'un doit être puni pour ce qu'il vous a fait, donnez cette tâche à Dieu (Romains 12.19). Prenez une décision ferme de pardonner et refusez de laisser qui que ce soit ou quoi que ce soit vous arrêter dans cette décision. Lorsque vous avez réellement remplacé le mal par le bien, vous le saurez, parce qu'alors votre âme sera remplie d'une paix qui transcende toute compréhension (Philippiens 4.7).

THERESA FERGUSON
Danvers, Massachusetts

Pour aller plus loin: Osée 14.1-2, Matthieu 18.21-35, Luc 17.1-4, Ephésiens 4.31-32, 1 Pierre 2.18-25

5^{ème} jour

LE BAPTÊME

Retour Vers Le Futur

« Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Christ-Jésus, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Romains 6.3-4)

Pour une personne vivant près de 2000 ans après le passage de Jésus sur la terre, la croix peut apparaître comme une expérience lointaine. A notre époque, où les chaînes de télévision comme CNN nous ensevelissent sous des tonnes d'informations en provenance du monde entier, l'information qui faisait la « une » il y a une heure est déjà dépassée. Si je ne peux même pas me sentir concerné par ce qui se passait hier, comment puis-je accepter un événement qui remonte à l'histoire antique ?

Souvent, nos meilleures questions sont une chance de plus pour que Dieu puisse démontrer l'intelligence de son dessin. L'histoire n'est qu'une toile de fond pour la révélation de son plan passionné et créatif pour l'homme. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de relier chaque homme et chaque femme qui le décide à l'événement central de l'histoire de l'humanité : la crucifixion de son Fils unique.

L'Apôtre Paul écrits les mots ci-dessus presque 20 ans après son propre baptême, et pourtant il a toujours l'aire étonnée, alors qu'il explique aux chrétiens de Rome le lien

qu'ils ont avec la croix. Dieu ne voulait pas que seul Jésus fasse l'expérience de la croix, mais que tous, nous comprenions cet incroyable moment de mort à soi-même, pour un monde pécheur, afin d'être ressuscités comme des conquérants dépourvus d'égoïsme. A chaque époque, tous ceux qui se sont personnellement engagés à être des disciples de Jésus, qui ont connu le goût aigre-doux de la repentance, et qui ont senti l'eau se refermer sur eux comme un cercueil, tous ont aussi connu la joie de sortir de ce tombeau avec un cœur nouveau et une nouvelle vie devant eux.

Il ne s'agit pas ici d'une expérience scientifique, d'une formule magique ou d'une mantra. « Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts » Colossiens 2.12. Il y a plus de puissance en une foi authentique qu'il n'y en a dans aucune science, sorcier ou gourou.

Et ce n'est pas non plus par accident. Le jour où l'Eglise commença, en Actes 2, Pierre savait que la croix, dont il avait été un témoin lâche, était le point de communication entre Dieu et chaque être humain, quelle que soit leur adresse, ou le siècle où ils vivaient : « (...) Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tout ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Actes 2. 38-39). Sept ans plus tard, Dieu ouvrit les yeux de Pierre pour lui faire comprendre, que, depuis le début, cette promesse était valable pour toutes les races.



Est-ce que vous êtes encore loin ? Ou êtes-vous en relation avec Dieu ? Si vous avez été baptisé en sa mort, et ressuscité de votre tombe spirituelle, vous le savez. La mort et la résurrection sont des choses difficiles à oublier. Maintenant, marchez avec la confiance d'un homme ou d'une femme qui a été crucifié et ressuscité. « Nous savons que notre vieille nature a été crucifiée avec lui, afin que ce corps de péché soit réduit à l'impuissance et que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est quitte du péché » (Romains 6.6-7).

Aujourd'hui, reprenez le chemin qui mène à la croix et à la tombe vide de Jésus. Arrêtez-vous près de votre propre croix, près de votre propre tombeau rempli d'eau. Souvenez-vous des péchés qui vous contrôlaient avant votre baptême. Souvenez-vous de la culpabilité et des souffrances que vous y avez laissées. Souvenez-vous de cette première inspiration lorsque vous êtes sorti de votre tombe, et la joie indescriptible de votre nouvelle famille. Souvenez-vous, pendant un instant, de vos premiers mots adressés, en tant qu'enfant, à votre Père. Visitez ensuite les croix et les tombes de vos meilleurs amis dans le Royaume, et terminez votre visite par celles des personnes que vous avez aidées à devenir des disciples. Ces endroits sont ceux qui doivent le plus vous remplir de joie. Lors de ces baptêmes, vous avez vu, et compris, bien mieux que lors de votre propre baptême. Vous avez été capables de les aimer grâce à leur décision de se charger de leur croix et de suivre Jésus. Vous étiez auprès d'eux lorsqu'ils sont morts à leur ancienne vie, et vous vous sentiez un peu comme une sage-femme lorsqu'ils sont nés de nouveau.

Il y a quelques années, notre fils aîné, Michael, était entrain de faire des changements évidents dans son

comportement et dans ses attitudes, alors qu'il étudiait la Bible avec le dirigeant du ministère des adolescents. Assez tôt, une soirée d'été, il nous a demandé, à moi et à Marcia si nous pouvions parler ensemble. Après nous avoir demandé de nous asseoir sur le canapé du salon, il a mystérieusement disparu. Bientôt, notre bel adolescent est revenu avec de l'eau et une serviette. En pleurant, il nous a lavé les pieds, nous a confessé ses péchés, nous a demandé pardon, et nous a dit qu'il voulait devenir un disciple. Lorsque je l'ai baptisé, je ne pouvais pas m'empêcher de repenser à toutes les prières que nous avons faites pour qu'il soit guéri de sa leucémie. Son baptême était encore plus formidable que sa guérison.

Alors que David, notre fils cadet, étudiait la Bible pour devenir chrétien, nous avons passé, tous les deux, un samedi soir formidable sur le porche de notre maison. Pour la première fois de sa vie, il luttait avec la séparation qui existait entre lui et Dieu. Nous avons pleuré tous les deux lorsqu'il m'a confessé des péchés que je ne connaissais même pas, et le jour d'après nous avons ri et nous nous sommes réjouis ensemble lorsque je l'ai sorti de son tombeau du baptême.

Marcia et moi, nous pensons souvent au baptême de Christie, maintenant qu'elle habite dans un appartement avec d'autres disciples, nous n'avons pas les mêmes craintes que nos amis non-chrétiens qui ont des filles qui habitent loin de la maison. Au lieu de nous inquiéter, en nous demandant où elle est, ce qu'elle fait, et si nous allons avoir besoin de lui parler d'avortement, ou de test de dépistage du Sida, nous nous inquiétons de savoir quand elle rencontrera la prochaine personne qu'elle pourra baptiser pour le Seigneur.

Maintenant, tournez votre regard sur les croix qui sont toujours vides. Il y a un nom sur chacune. Mais chaque personne doit décider de porter la sienne. Personne ne peut le faire à leur place, mais vous pouvez les appeler à le faire. Votre famille, vos amis, et même des gens que vous n'avez pas encore rencontrés peuvent venir à la croix de Jésus aujourd'hui.

ROGER LAMB
Acton, Massachusetts

Pour aller plus loin: II Rois 5.1-14, Galates 3.26-29, 1Pierre 3.18-22

6^{ème} jour

LE REPAS DU SEIGNEUR

Toujours Se Rappeler

« L'heure venue, il se mit à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : j'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir (...) Ensuite, il prit du pain ; et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna en disant : ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même il prit la coupe, après le repas, et la leur donna en disant : cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous » Luc 22.14-15, Luc 22.19 20).

Pâques, pour les juifs, c'était un mot qui signifiait la liberté. C'était un moment spécial pour se souvenir de la délivrance du peuple d'Israël de son esclavage en Egypte (Exode 12). Cette nuit là, alors que les israélites étaient libérés, le Seigneur frappa le premier né de toutes les

famille d’Egypte. Il n’entra pas dans les maisons des israélites, parce que pour les différencier, le sang d’un agneau sacrifié était répandu sur le linteau de leur porte. Cette nuit là, ils mangèrent du pain sans levain, parce qu’ils étaient tous partis si rapidement qu’ils n’avaient pas eu le temps de cuire des pains avec du levain. Au premier siècle, des milliers de personnes se rendaient à Jérusalem chaque année pour célébrer cette fête si importante. Pendant la Pâques, l’hébergement était gratuit, et il n’était pas rare qu’un rabbin utilise une « chambre haute » pour y rencontrer ses disciples et y partager ses convictions et son cœur avec eux. C’était dans une telle chambre haute que Jésus célébra la Pâques avec ses disciples, et se faisant, lui donna une nouvelle signification. Jésus choisit la Pâques comme étant la période de l’année où il devait aller à Jérusalem pour y mourir... pour y être l’agneau sacrifié dont le sang serait répandu pour ses disciples. Il est allé mourir à Jérusalem afin qu’ils puissent vivre.

Jésus disait : « cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ». La nouvelle alliance- cette nouvelle relation entre l’homme et Dieu rendue possible par son sacrifice. Il parlait d’une réconciliation venant de Dieu. L’humanité était l’objet de l’affection divine, la prunelle des yeux de Dieu. Mais l’homme avait blessé Dieu par ses péchés et s’était ainsi séparé de son Créateur.

Mais maintenant la nouvelle alliance, le nouveau plan, le sacrifice parfait et unique était venu pour remplacer le système des sacrifices juifs, qui ne pouvait qu’espérer un tel pardon. C’était lors de ce dernier souper que Jésus a révélé le message d’espoir, la solution, la raison de sa venue. En fait Jésus disait : « Par ma vie et par ma mort, je vous permets d’avoir une nouvelle relation avec Dieu. Souvenez-vous de cela ! ». Aussi parfait qu’ait pu être ce sacrifice, il serait oublié aujourd’hui si ce plan n’avait pas été conçu pour être gardé en mémoire.



Nous sommes comme les douze apôtres. Au milieu de nos activités et de toutes les pressions de la vie, nous pouvons aussi oublier l’amour incroyable que nous a donné notre Seigneur. Nous oublions le pain de vie. Nous oublions ce qu’il a dû traverser pour nous réconcilier avec notre Dieu. Nous oublions que nous pouvons être pardonnés, et nous recommençons encore et encore, en oubliant que nous ne pouvons changer que grâce à la puissance de la croix. Nous oublions la raison pour laquelle nous faisons ce que nous faisons. Notre Seigneur savait que, pour que nous puissions conserver notre motivation et notre concentration, il était nécessaire de nous rassembler au pied de la croix afin de nous souvenir.

« Ensuite, il prit du pain ; et après avoir rendu grâces (...) » (Luc 22.19). Jésus, sur le point de mourir, rendait grâces. Pourquoi ? Parce que la volonté de son Père allait être accomplie et que la vie de nombreuses personnes allaient être changées. Ce dimanche, en vous tenant devant la croix, criez dans votre cœur : « Et qui pourrait nous séparer de l’amour de Dieu ? », et rendez grâces. Quoi qu’il est pu se passer cette semaine, rendez grâces. Il est mort pour vous. Il a été attaché afin que vous soyez libérés. Il a été séparé de Dieu afin que cela ne vous arrive jamais.

Mais en rendant grâces, examinez-vous vous même (1 Corinthiens 11.28). Voyez la croix, humiliez votre cœur et laissez-le vous révéler des péchés qui doivent être confessés et crucifiés. Une fois la croix bien en vue, comment la

conserver un moment de plus ? S’examiner soi-même n’est pas se condamner soi-même. En examinant honnêtement notre cœur, nos attitudes, nos motivations et nos actions, nous devrions être ramenés au sang de Christ pour y trouver le pardon. Il n’y a aucun besoin de culpabilité constante ou d’une tristesse du monde. Même nos larmes de repentance peuvent être lavées dans le sang du Christ.

En nous examinant, nous devrions nous souvenir de notre identité en Christ. Nous devons nous souvenir qu’il n’y a plus de condamnation pour nous (Romains 8.1). Nous avons reçu le don le plus précieux : nous avons été libérés de l’esclavage du péché.

Dieu pardonne non seulement nos péchés, mais il lave aussi nos consciences complètement. Il a jeté nos péchés au plus profond des océans, et, comme le dit Corrie ten Boom, il a mis un écriteau « PECHE INTERDIT » sur la rive.

Il y a quelques temps, j’ai lu une histoire sur un soldat qui avait été sauvé par le don de sang d’une femme, et qui voulait la rencontrer. Un rendez-vous a été convenu, et lors de ce moment touchant, le soldat reconnaissant a raconté ses épreuves à la femme qui lui avait sauvé la vie. Il ont tous les deux pleuré de reconnaissance.

Combien ne devrions-nous pas pleurer en remerciant celui qui a donné le sang le plus précieux de tous ? Vous souvenez-vous du Seigneur comme il vous l’a demandé ? Chaque dimanche, lors du repas donné en son honneur, êtes-vous reconnaissants pour son sacrifice ? Est-ce que ce moment vous rappelle votre liberté ?

CHELLY LARSON
Madrid, Espagne

Pour aller plus loin : Exode 12, Esaïe 53, Romains.

7^{ème} jour : LA SAGESSE

La Puissance Et La Sagesse de Dieu

« Car la parole de la croix est folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu » (1 Corinthien 1.18)

La croix aura-t-elle jamais un sens pour le monde ? Ne retenez pas votre souffle en attendant que cela arrive. Pendant des siècles le message de la croix a été un « scandale pour les juifs et folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés (...) puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Corinthiens 1.23-24)

En regardant la croix, nous voyons la preuve glorieuse de la puissance et de la sagesse de Dieu, l’accomplissement de son plan éternel pour la rédemption de l’homme. Mais ce qu’il a fait n’a pas été compris pendant des siècles. En 1 Corinthiens 1.19, Paul citait Esaïe, afin de montrer comment la sagesse humaine ne pouvait qu’échouer. Malgré toute sa sagesse, le monde n’a jamais trouvé Dieu. Parce que Dieu a décidé que cette quête allait mener à la frustration, afin de montrer à l’homme sa faiblesse et de le préparer à accepter Christ.

Le message de la croix était une pierre d’achoppement pour les juifs parce qu’ils ne pouvaient pas croire qu’une personne crucifiée pouvait être le Messie. Leurs Ecritures ne le disaient-elle pas ? « Car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu » (Deutéronome 21.23). ILS oublièrent la description des

souffrances du Messie en Esaïe 53 et cherchèrent au contraire le général faiseur de miracles prêt à les conduire à la bataille contre les romains. L'homme innocent et humble, prêt à souffrir pour le pardon du péché des autres ne les impressionnait pas.

Le message de la croix était une folie pour les Grecs, parce que, pour eux, Dieu était décrit par le mot « apatheia » : une incapacité à éprouver des sentiments. Donc, si Dieu pouvait ressentir des émotions comme la peine et la douleur, alors il était également possible pour un homme d'influencer Dieu, et donc de devenir plus grand que lui. Un Dieu souffrant était un concept impossible à accepter pour les philosophes grecs. Les Grecs admiraient les hommes intelligents et à la répartie facile. Les philosophes pouvaient passer des heures à débattre avec éloquence de sujets variés, et à couper les cheveux en quatre (Actes 17. 18-21). Empoisonnés par leurs connaissances et leurs discussions savantes, ils trouvaient le message du christianisme simpliste et trop direct. Ils riaient, et ils considéraient avec mépris les messagers de Christ comme étant des hommes sans sophistication et sans culture. En I Corinthiens 4.10-13, Paul disait : « Nous sommes fous à cause du Christ (...) nous sommes devenus les balayures du monde, le rebut de tous ».

Evidemment, le plan de Dieu n'a jamais été d'impressionner des savants orgueilleux, ou d'être accepté par les philosophes et les dirigeants de notre époque, mais de secouer le monde avec la chose dont il a le plus besoin : la vérité. En choisissant les choses faibles et repoussantes de ce monde, il a fait honte aux choses les plus importantes et les plus influençables, afin que nul ne puisse s'enfler d'orgueil devant lui. Il a choisi une croix honnie, ainsi que l'homme blessé qui y était un sujet de moqueries, et en a fait quelque chose que le monde ne pourrait jamais produire : la justice, la sanctification et la rédemption (I Corinthien 1.26-31)



Certaines choses ne changent jamais. Aujourd'hui, l'esprit des juifs et celui des Grecs existent toujours. Le message de la croix n'est pas plus acceptable qu'il ne l'était alors. Même dans le monde religieux, renoncer à soi-même et porter sa croix chaque jour est considéré comme simpliste. Quelque chose de plus doux, de plus gentil, contenant moins de jugement est jugé préférable. La sagesse de Dieu est remplacée par les dernières théories psychologiques à la mode, et l'homme montre de nouveau sa confiance en lui-même (en même temps qu'il révèle son arrogance).

Quelques uns des esprits les plus brillants de notre époque regarderont ceux qui parlent de la croix, et qui appellent les autres à en suivre l'exemple, et diront que ce sont de dangereux fanatiques. Curieusement, ces mêmes personnes, en face d'un étudiant qui passe 80 à 100 heures par semaine dans un laboratoire de recherche, loueront son abnégation. Un athlète qui s'entraîne chaque jour pendant six à huit heures sera applaudi pour sa volonté et son esprit de compétition. Un jeune cadre qui travaille 60 heures par semaine dans son bureau sera félicité pour sa fidélité envers son entreprise. Mais montrez-leur une personne qui est tout aussi passionnée pour Christ, et vous verrez des vagues de critiques déferler.

Le monde loue une dévotion envers lui-même avec des mots comme abnégation, excellence ou fidélité. Mais les lèvres qui prononcent ces mots peuvent attaquer le disciple de Christ avec des termes bien plus nombreux, et bien plus

négatifs. Le message de la croix est folie pour ceux qui périssent.

« Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui (...) » (I Corinthiens 2.14).

« Le dieu de ce siècle a aveuglé les pensées, afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux Evangile du Christ, qui est l'image de Dieu » (II Corinthiens 4.4).

Les sages de ce monde, aveuglés par leur arrogance et leur orgueil, ne peuvent tout simplement pas voir avec quelle puissance la croix change des vies, change des mariages, change des familles, et change les relations entre les races et les ethnies. Ils ne peuvent pas voir comment la croix enseigne aux hommes à pardonner, à changer et à aimer.

Nous devons simplement admettre que nous ne serons jamais acceptés par les personnes religieuses, les intellectuels ou les médias. Le message de la croix est, et a toujours été, une folie pour ceux qui périssent.

Dieu n'est pas venu pour impressionner le monde. Et vous ? Avez-vous des convictions profondes qui ne céderont pas sous la pression des arguments intellectuels et de la persécution ? Etes-vous prêts à prendre la sagesse et la puissance de Dieu et à renverser « *les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu* » (II Corinthiens 10.5).

La sagesse de Dieu et la sagesse de l'homme sont très différentes. Soyez sûrs de ne jamais les confondre. Alors que le monde voit la croix comme étant l'échec et la disgrâce absolue, le ciel loue Dieu pour Christ et pour sa croix : la puissance et la sagesse de Dieu !

ROY LARSON
Madrid,
Espagne

Pour aller plus loin : Esaïe 55.8-11, I Corinthiens 1.3, I Corinthiens 4.18-21, II Corinthiens 10. 1-5, Jacques 3.13-18.

8^{ème} jour

SE GLORIFIER

Qui Devrait Etre Félicité

« *Quant à moi, (...) je me glorifierai de rien d'autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !* » (Galates 6.14).

« Je l'ai fait tout seul ». La déclaration d'un enfant de deux ans qui vient de mettre ses chaussures pour la première fois ? Non, la pensée d'une personne de trente deux ans qui vient de terminer un marathon. Ou celle d'une personne de vingt-sept ans qui vient de recevoir le titre d'employé du mois. La nature humaine a vite fait d'accepter les félicitations lorsqu'il s'agit de certaines choses. A quel point la nature humaine peut oublier rapidement que c'est Dieu qui nous a fait, qui nous a permis de courir, de penser, et même de respirer ! Paul nous demandait : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu n'avais pas reçu ?* » (I Corinthiens 4.7)

Nous aimons nous sentir forts, capables, talentueux. Cela renforce notre amour-propre. Cela nous

prouve notre valeur. Et donc, nous cherchons des sujets de nous vanter. Nous ne voyons pas l'arrogance dans nos cœurs quand nous commençons notre journée sans prier. En fait, nous sommes entrain de dire : « je peux le faire tout seul ». Nous disons : « Aujourd'hui (...) [j'irai] dans telle ville (...) » (Jacques 4.13). Jacques disait dans cette lettre que nous nous glorifions et que nous nous vantons.

Pensons-nous que Paul n'avait pas une bonne image de lui-même lorsqu'il disait : « (...) de moi-même, je ne me glorifierai pas, sinon de mes faiblesses » (II Corinthiens 12.5) ? Est-ce qu'une mauvaise estime de soi aurait permis à un homme de devenir le dirigeant altruiste et plein de compassion d'un mouvement persécuté et en pleine croissance ?

Nous vanter de nos faiblesses ? Cela n'a aucun sens. C'est le monde en envers. Et pourtant, c'est vrai, sans aucun doute possible. L'engagement de Paul était clair. « Puis-je ne jamais me vanter, si n'est en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ ». La croix est l'affirmation de notre valeur. La croix nous libère des « performances », de réclamer les félicitations qui nous sont dues. Notre ancienne nature accepte ces félicitations, et base notre estime de nous-mêmes sur ces félicitations. Nous avons peur de perdre ces félicitations, parce que cela diminuerait notre estime de nous-mêmes. Moins nous avons de félicitations, moins nous valons, tel est notre raisonnement.

Pourquoi Paul était-il prêt à se glorifier de ses faiblesses ? Il nous a donné son secret « (...) Je me glorifierai donc bien plus de mes faiblesses, afin que la puissance de Dieu repose sur moi (...) en effet quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » II Corinthiens 12.9-10). Qui ne désirerait pas le pouvoir de Dieu dans sa vie ? Le pouvoir qui a créé l'univers à partir du néant. Le même pouvoir qui a divisé la Mer rouge. Le pouvoir qui est capable de ressusciter un homme à la vie éternelle. Qui ne voudrait pas de ce pouvoir ? Mais comment Paul vous dit que vous pouvez avoir ce pouvoir ? En vous glorifiant de vos faiblesses. En ne réclamant pas toutes les félicitations qui vous sont dues. Cela n'a pas de sens. C'est le monde en envers. Mais c'est vrai, sans aucun doute possible.



Donc, comment répondre à cela ? Est-ce que nous allons pleurnicher en disant : « je suis si faible . Je ne peux rien faire. Je ne suis utile à personne ? Rappelez-vous ce que Paul disait : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ». La personne qui se glorifie réellement de la croix et de ce que Jésus a fait pour elle est forte. Une personne qui ne recherche pas l'approbation des autres reste fidèle à Dieu. Une personne qui ne s'éloigne pas des autres si elles ne l'apprécient pas assez.. Oui, une personne forte. Une personne qui peut admettre la correction sans avoir à démontrer toutes les bonnes choses qu'elle fait. Une personne qui est suffisamment sûre de sa propre valeur qu'elle peut dire la vérité à une autre personne qui pourrait la rejeter à cause de cela. Une personne qui n'a pas besoin de prouver qu'elle savait déjà quelque chose avant qu'on le lui dise. En fin de compte : une personne qui peut admettre ses fautes, confesser ses péchés, et se tourner vers Dieu pour être pardonnée. Une personne libérée du besoin de projeter une image, ou de prouver sa valeur. Et au travers de qui la puissance de Dieu peut couler sans entrave. Une telle personne n'est pas vantarde mais humble. Elle est forte,

spirituelle, et met sa confiance en Dieu. Êtes-vous une telle personne ? Voulez-vous être une telle personne ?

Avant d'être chrétienne, je voulais m'affirmer, et être reconnue pour toutes les choses que je faisais. Naturellement, j'essayais de prouver que j'étais digne du respect et de l'amour des autres. Un esprit de compétition, un esprit égocentrique, au lieu de l'esprit altruiste de Jésus, était présent dans mon cœur. Parfois, j'ai été félicitée publiquement pour des choses que je n'avais pas vraiment faites. Certains traits de caractères étaient décrits comme étant les miens, alors que je ne les voyais pas en moi. D'un autre côté, mon nom a été souvent oublié alors que j'avais joué un grand rôle dans certaines choses. Une petite voix montait en moi pour redresser la situation dans les deux cas. Mais la croix dit que, dans les deux cas, la situation a été redressée : que tout honneur soit rendu à Jésus. Qu'il en soit ainsi.

Grâces soient rendues à Dieu que Jésus ait reçu ce que mon cœur orgueilleux méritait, et qu'il m'ait donné sa droiture à la place. Voilà le miracle de la croix. Donc, que tout honneur rendu à ma droiture soit le sien.

En regardant votre propre cœur, êtes-vous vantard, ou êtes-vous humble ? Avez-vous confiance en vous-même, ou avez-vous confiance en Dieu ? Reconnaissez-vous que vos talents viennent de Dieu, ou vous sentez-vous meilleur que les autres dans les domaines qui sont vos forces ? Est-ce que vous êtes entrain d'essayer de gagner votre salut, ou êtes-vous content que Jésus ait déjà gagné ce salut pour vous ? Est-ce que vous éloignez les autres dans votre besoin de vous prouver vous-même, ou est-ce que vous vous rapprochez des autres grâce à votre vulnérabilité ?

Glorifiez-vous de vos faiblesses. Vivez par la puissance de Dieu. Cette puissance est insensée. C'est le monde à l'envers. Mais cette puissance est vérité, aujourd'hui et à jamais.

SHEILA JONES

Concord, Massachusetts

Pour aller plus loin : Deutéronome 8.10-18, Daniel 4.28-37, Romains 4, II Corinthiens 2.1-5, II Corinthiens 5.11-21

« Suis-Moi »

« Je voudrais t'apporter, Seigneur,
Tout l'univers en humble
offrande ; Mais voici ma vie et
mon cœur ; C'est ce qu'un tel
amour demande ! »

Isaac Watts

La Vie Grâce A La Mort

Jésus leur répondit : l'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité en vérité, je vous le dit, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui a de la haine pour sa vie dans ce monde la conservera dans la vie éternelle » (Jean 12.23-25)

C'est ironique, mais l'une des plus grandes preuves de l'inspiration divine des Ecritures peut être trouvée dans les paradoxes qu'elles contiennent. La sagesse de Dieu est à l'opposé absolu des pensées ordinaires des hommes. La victoire n'est possible que dans l'abandon, la force vient de la faiblesse. La vie vient de la mort Ces concepts ne sont pas difficiles à accepter si l'on est un disciple de Christ. Mais graver ces concepts dans nos cœurs, de manière à ce qu'ils influencent nos pensées et nos actions est quelque chose de tout à fait différent.

Renoncer à soi-même et porter sa croix chaque jour est très difficile. S'abandonner volontairement n'est pas facile. Les croix sont des instruments qui ne sont ni confortables, ni agréables. Mais le chemin qui mène à Golgotha est le seul chemin qui nous conduit à la maison. Christ ne peut être formé en nous à moins que nous ne soyons crucifiés avec lui (Galates 2.20 ; Galates 4.9).

Jésus est né pour nous libérer de l'esclavage. La difficulté est que, même une fois libre, cet esclavage est bien plus profond que nous ne l'imaginons. Des péchés bien précis ne sont pas vraiment le problème dans ce cas. Ce qui est beaucoup plus important, c'est la racine même du péché. La rébellion contre Dieu et contre sa loi a été rendue possible par le désir de l'homme de devenir un Dieu. Adam et Eve voulaient être Dieu et se tenir à sa place. Le désir de contrôler est profond en nous. Nous devenons des experts manipulateurs des personnes et des circonstances, et nous sommes même assez fous pour essayer de faire la même chose avec Dieu. L'égoïsme est un péché incroyablement subtile !

Jésus est venu nous libérer de cette terrible maladie. Satan, par contre, essaie de diluer la solution divine en une espèce de placebo qui ne nous conviendra pas En fin de compte, il essaie de nous duper, afin de remplacer l'esclavage du péché qui était le notre par l'esclavage d'une religion impuissante. Et nous sommes assez faciles à duper, parce que les voies de Dieu ont l'air si pénibles. Donc, nous évitons souvent la croix et nous restons « vivants » à nos tendances égocentriques. Nous pouvons avoir l'air spirituels, mais nous restons toujours contrôlés par notre ancienne nature.

Lorsque ce phénomène a lieu, nos vies ne changent pas profondément, et nous continuons à lutter avec les mêmes problèmes que le monde. Si notre échec dure trop longtemps, nous sommes fortement tentés de repartir dans le monde. Quelques personnes qui ont pris ce chemin prétendent ensuite qu'elles sont plus heureuses comme cela. A une époque, je n'aurais pas été d'accord avec cette affirmation. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Elles sont vraiment plus heureuses. Le seul poids qui soit plus lourd que celui du péché, c'est celui d'une religion sans puissance. Un christianisme égoïste ne peut satisfaire

les besoins les plus profonds de l'âme, pas plus qu'il ne peut être éternel.

La Bible toute entière est construite dans un seul but : nous démontrer notre triste manque de bonté et de pouvoir. Ce n'est que lorsque nous sommes malades de notre vieille nature que nous serons suffisamment convaincus de nous donner entièrement à Dieu. A ce moment-là, nous sommes même prêts à faire face à la croix. La mort nous semble préférable à la vie. C'est alors que nous sommes prêts à crucifier l'orgueil et l'égoïsme en nous rendant à Dieu.

La plupart des crises que nous traversons sont créées afin que nous nous abandonnions à Dieu, afin de connaître la croissance que produit un tel abandon. Même Jésus a été rendu parfait dans sa tâche de serviteur, grâce à la souffrance (Hébreux 5.8-9). Nous ne devons pas nous imaginer que nous pouvons mûrir sans elle (Hébreux 12.5-11, Jacques 1.2-3). Ce n'est qu'au travers de nombreuses épreuves que nous pourrions entrer dans le Royaume de Dieu (Actes 14.22). Et beaucoup de ces épreuves nous arrivent parce que nous refusons de rester obéissants à Dieu, et que nous devons donc apprendre de nouveau la futilité de nos propres forces. Si nous sommes têtus et durs de cœur, nous allons toujours essayer de ne compter que sur nos propres forces. Dans ce cas, la plupart des solutions que nous essayons ne feront que prolonger la bataille et bloquer notre progression vers la vraie liberté.

Nous, êtres humains, sommes nos pires ennemis. Nous voulons tout contrôler. Nous ne voulons que de nos propres jugements, nos propres opinions, la réalisation de nos propres désirs, notre puissance, en fin de compte ! Nous refusons de mourir à nous-mêmes chaque jour, et de nous abandonner à Dieu. Et part conséquent, l'échec et la frustration apparaissent de nouveau. La plus grande partie de cette frustration et de cette colère est, en fait, dirigée vers Dieu, même si nous ne le réalisons pas. Nous pouvons le blâmer pour n'avoir pas répondu à nos prières de la manière dont il devrait (à notre avis) répondre. En vérité, nos prières ne sont souvent que des demandes adressées à Dieu afin qu'il accepte nos désirs égoïstes. Il y a beaucoup de nous mêmes dans notre religion que nous ne le pensons.

S'abandonner, ou mourir à soi-même est complètement différent, émotionnellement, d'être aux commandes. Nous devenons prêts à sacrifier totalement notre vie, notre santé, notre famille, nos finances, notre futur et nos projets pour lui. Nous sommes prêts à accepter ce dont nous avons besoin, au lieu d'insister avec entêtement sur ce que nous voulons. En fin de compte, nous permettons à Dieu d'être vraiment Dieu dans notre vie de tous les jours. Ce qui est incroyable, c'est qu'une vie réelle s'installe alors qu'un grand calme envahit tout notre être, un calme aussi connu comme : « *la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence* » (Philippiens 4.7). Un sens véritable, une vraie raison d'être apparaissent, et du fruit mûrit. La crucifixion laisse la place à la résurrection !



Même si nous comprenons le concept de s'abandonner à Dieu du point de vue intellectuel, nous pouvons avoir des problèmes avec nos sentiments envers Dieu. Nous luttons tous pour rester morts à nous-mêmes d'une manière constante. Comment porter cette croix de renoncement à soi-même chaque jour ?

Tout d'abord, nous devons totalement accepter cette idée. Des doutes ou des réserves vous empêcheront de vous

donner à Dieu. Lisez Jean 12.23-25, Luc 9.23-24 et 14.25-33. Soit nous sommes les maîtres de notre vie, soit c'est Dieu qui est Seigneur de notre vie : il ne peut pas y avoir de solutions intermédiaires. Rendez-vous ou vous finirez par partir !

Ensuite, engagez-vous à prier pour vous donner à Dieu. Priez pour renforcer votre décision de vous rendre à Dieu. Demandez à Dieu de vous aider à vous donner à lui. Soyez prêts à être formés pour être prêts. Puisse que la foi, l'abandon à Dieu et la confiance sont presque la même chose, priez : « Je me rends, viens au secours de mon manque d'abandon ». Priez pour tous les sujets où vous devez vous abandonner à Dieu.

Après cela, soyez engagés dans votre relation avec un autre disciple. Partagez vos convictions et vos projets. Soyez ouverts sur le sujet de votre abandon à Dieu. Demandez de l'aide et priez ensemble pour ces choses.

Ensuite soyez prêts à sacrifier votre petit confort. Faites des choses pour Dieu que vous savez ne pas pouvoir le faire sans son aide. Ne ratez pas une seule occasion de servir. Ne soyez pas arrêtés par vos peurs, car elles peuvent facilement produire une couardise au lieu d'un abandon. Lisez 1 Corinthiens 2.1-5 et 2 Corinthiens 12.7-10.

Finalement, réalisez que l'abandon produit une liberté absolue. Avec Dieu pour contrôler votre vie, vous pouvez vous détendre et apprécier la vie, en vivant par sa force. Allons et laissons Dieu agir, et la vie grâce à la mort cessera d'être un étrange paradoxe.

GORDON FERGUSON
Denver, Massachusetts

Pour aller plus loin : Esaïe 42.5-7, Matthieu 26.36-46, Colossiens 1.13-14, Colossiens 2.8, II Timothée 2. 25-26, Jacques 4.1-3.

10^{ème} jour

RENONCER A SOI-MÊME

Renoncer sans regretter

« (...) il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères » (1Jean 3.16)

Et Jésus s'écria : « J'en ai assez ! Qu'il s'en charge, lui, pas moi ! Ce n'est pas ma responsabilité ! Je suis fatigué, que quelqu'un d'autre le fasse... Je le ferai plus tard ! Pourquoi moi ? Fais-le, toi... Il est tard, et j'en ai assez fait... Ce n'est pas mon problème... Lâche-moi les baskets ! Je le ferai à mon rythme, et quand j'en aurai envie ».

Jésus a eu plein d'occasions de dire de telles choses, mais il ne l'a jamais fait. Même lorsqu'ils l'emmenaient pour être crucifié, il n'a jamais prononcé de telles paroles. Jour après jour, le Fils de Dieu a renoncé à lui-même et a été fidèle à son Père et à ce qu'il lui demandait. Qu'est-ce que le renoncement à soi si ce n'est le désir de sacrifier notre vie de manière constante ? Bien que ce ne soit pas un sujet très populaire dans les séminaires économiques, ou dans les symposiums sur l'enrichissement personnel, le renoncement est au cœur de la vie d'un disciple de Jésus. Personne ne peut suivre Jésus sans comprendre les convictions qu'il avait sur le sacrifice personnel et sans entendre son défi de faire de même.

La lutte de Jésus à Getsémani nous montre que la bataille pour se sacrifier doit être menée (et gagnée) par la prière. (Matthieu 26.36-46). Bien qu'il aimait Dieu de tout son cœur, il s'est rendu à cet endroit alors que sa volonté était différente de celle de son Père. La coupe que Dieu avait posé devant lui était une coupe qu'il ne voulait pas prendre. Malgré tout, grâce au combat menée au travers de la prière, et de la méditation et de prières supplémentaires, il abandonna sa volonté et la fit coïncider avec celle de Dieu. Sans renoncement à lui-même il n'y aurait pas eu de croix. Sans croix il n'y aurait pas eu de pardon. Nos âmes dépendent de ce non qu'il s'est dit à lui-même.

Le jour suivant, Alors qu'il saignait, pendu au bois, Jésus nous a enseigné une leçon supplémentaire en ce qui concerne le renoncement à soi-même. Bien qu'il était certainement tenté de se concentrer sur sa propre douleur, Jésus pardonna à ses bourreaux (Luc 23.24), à un criminel (Luc 23.43), et se préoccupa de sa mère (Jean 19.27). Jésus fut ainsi une illustration parfaite de ce difficile enseignement qu'est le renoncement à soi-même. Il était persuadé que cet enseignement était juste, et que Dieu récompense quiconque le met en pratique. Soyons inspirés par son exemple, et motivés pour l'imiter !



« Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même » (Luc 9.23).

Lorsque nous rencontrons Jésus pour la première fois, nous sommes attirés par son amour, son inspiration et sa compassion envers les autres. Il nous appelle à l'imiter et c'est très attirant. Mais il n'est pas possible d'aimer et de servir les autres, comme Jésus le faisait, sans renoncer à nous-mêmes. Notre degré de renoncement à nous-mêmes conditionne notre utilité pour Dieu, ainsi que les bénédictions qu'il peut déverser sur nous.

Il y a des moments où le renoncement à soi-même est presque naturel. Ma femme et moi avons deux filles, et nous devons également nous occuper de mon beau-frère. Il est relativement facile de prendre soin, même tard, des membres de notre famille lorsqu'ils sont malades, par exemple. Mais lorsqu'il s'agit de se sacrifier et de s'occuper d'étranger, il s'agit alors d'un amour totalement différent. Mais Jésus nous a envoyés pour aimer aussi les étrangers, et même nos ennemis. Et cela ne veut pas dire leur donner quelques miettes mais nous-mêmes entièrement.

Quel que soit l'endroit où vous habitez, il y a des besoins tout autour de vous. Ouvrez les yeux, et vous pouvez trouver de nombreuses occasions d'aider, de servir, et de transformer la vie de quelqu'un d'autre. Il est clair que la volonté de Dieu est que vous voyez les besoins et que vous y répondez (Matthieu 25.31-45). Si votre première réaction est de penser « pourquoi moi ? », souvenez-vous que : (1) vous êtes un disciple, (2) que cela est bon, et (3) que Dieu bénira ces actions.

Une journée de renoncement à soi-même doit commencer par une matinée de préparation. Jésus a été sûrement capable de laver les pieds de ses disciples à la fin de la journée, parce que dès le lever du jour, il s'y préparait en étant en communion, par l'esprit, avec Dieu. Décidez, dès le lever du jour, que vous n'allez pas être trop occupés pour ne pas remarquer les autres, ou trop consumés par vos propres problèmes pour être indisponibles lorsqu'il s'agit d'aider les autres. En sortant de chez vous, priez pour recevoir l'aide

dont vous avez besoin pour vous oublier vous-mêmes et pour pouvoir voir et répondre aux besoins d'autres personnes.

En grandissant dans votre renoncement, souvenez-vous du dicton qui dit que les enfants du cordonnier sont les plus mal chaussés. Le monde vous connaît peut-être comme une personne qui est toujours prête à aider, mais quelle est votre réputation dans votre propre maison ? Est-ce que vous travaillez sur le renoncement de neuf heures du matin jusqu'à cinq heures de l'après-midi...pour l'oublier sitôt que vous êtes rentrés à la maison. Faites-en toute votre vie ! Transformez le renoncement en un trait permanent de votre caractère. Battez-vous pour l'obtenir, et renforcez-le constamment par des prières, des études et des décisions. Décidez de ne jamais tourner la poignée de votre porte avant d'être prêt à partir afin de donner plutôt que de prendre.

Au fur et à mesure que notre situation change, les occasions de renoncer à nous-mêmes changent également. Lorsque nous habitons avec quelqu'un de nouveau, que ce soit un(e) ami(e) ou notre conjoint, lorsque nous avons un nouvel enfant ou un nouveau disciple, des défis apparaîtront, qui révéleront notre caractère. Comment les voyez-vous ? Comme un poids, ou une occasion nouvelle de vous donner d'une nouvelle manière ?

Jésus a sacrifié sa vie encore et encore et encore, jusqu'à ce qu'il n'ait plus rien à donner. Il n'a jamais eu de ressentiments, ou de regrets, envers ces sacrifices, parce qu'il savait que la graine qui tombe en terre et qui meurt porte beaucoup de fruit.

Allons vers la croix, renonçons à nous-mêmes, encore et encore, et encore, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à donner.

JAVIER AMAYA

Somerville, Massachusetts

Pour aller plus loin : Romains 5 .1-11, Philippiens 2.1-11, Jacques 2.14-26, 1Jean 3..11-20

11^{ème} jour

L'HUMILITE

Les Sommets de l'Humilité

« Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus (...): il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, (...) il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix » (Philippiens 2.5, 2.7-8)

« Je veux être une personne humble ». Ce sont des mots que l'on entend rarement, et que l'on met encore moins en pratique. Prêcher, enseigner et écrire au sujet de l'humilité est difficile. La personne qui écoute accepte généralement que l'enseignant est un expert du sujet en question, mais cet article n'est pas écrit par un spécialiste de l'humilité. Qui a réellement compris l'humilité ? Si vous pensez que c'est votre cas, faites attention... Par contre au pied de la croix, nous pouvons voir Jésus et être motivé par son exemple à atteindre une humilité plus véritable. Bien que nous luttons toujours avec orgueil, Jésus, crucifié, peut détruire nos habitudes et nous enseigner à marcher dans l'humilité.

Le monde pense souvent qu'être humble signifie être silencieux, passif, mou, faible, un « perdant »

apathique et sans convictions. La personne « humble », c'est celle qui ne dit rien, là-bas, dans le coin de la salle. Est-ce que cela ressemble à Jésus, selon vous ? Ce n'est certainement pas le Jésus que j'ai rencontré dans les Evangiles. Jésus était un homme de passion, prêt à se donner à sa mission, qui possédait de fortes convictions. Il s'est investi à sa tâche, il a argumenté avec ses opposants, et s'est toujours dirigé résolument vers son but. Ce n'était pas un faible, mais il était humble. Il était humble sur la route qui le menait à la croix, et il était humble le jour où il a été crucifié.

Jésus a tout d'abord abandonné sa condition première, pour prendre celle d'un esclave. Bien qu'il était Dieu de part sa nature même (verset 5), il s'est fait l'esclave de son Père, et de ses frères les hommes. Il a lavé les pieds de ses disciples, touché les lépreux, et il a obéi à son Père en toutes choses. Il ne s'est pas considéré trop pur pour accomplir ces tâches. Il ne pensait pas que quelqu'un d'autre avait à le faire.

Mais la fin de la vie de Jésus a été son « chef d'œuvre » : « *il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix* » ! Jusqu'à la mort : cette phrase doit retenir notre attention. L'ancien testament enseignait que quiconque était pendu au bois était maudit par Dieu (Deutéronome 2.22-23). C'était le symbole même du jugement et du rejet de Dieu. Même s'il était innocent et complètement obéissant, il a permis à la malédiction de tomber sur lui. Jésus a accepté d'être rejeté par le Père, afin que nous ne le soyons pas (2 Corinthiens 5.2, Galates 3.13). Il a fait ce qu'il n'avait pas à faire... non parce qu'il ne savait plus quoi faire, mais parce qu'il pensait à nous. Il était humble. Il n'a pas discuté, mais il a obéi et il est allé. Il a mis sa confiance en celui qui juge justement (1 Pierre 2.23)



Êtes-vous prêts à tester votre humilité ? Question numéro 1 : comment vous sentez-vous à propos du service ? Est-ce que vous vous voyez comme un serviteur de Dieu, un serviteur du Royaume, un serviteur de votre prochain ? De votre mari, de votre femme, de votre ennemi ? Est-ce que vous vous sentez parfois trop bon pour une tâche ? Ceux qui sont humbles sont des serviteurs non seulement en apparence mais aussi dans leur cœur. Question numéro 2 : faites-vous confiance à Dieu, même si cela veut dire vous abaisser, ou souffrir de la part de d'autres personnes ? En d'autres mots, êtes-vous obéissant, même lorsque cela est au détriment de votre image, parce que vous faites confiance à celui qui juge justement ? Il n'y a pas de véritable humilité sans la foi. L'humilité nous emmène sur des routes que nous ne pouvons suivre qu'avec la foi.

Lorsque vous vous tenez au pied de la croix, et que vous voyez le cœur de Jésus, est-ce que cela change votre point de vue ? Est-ce que c'est toujours difficile de demander des conseils ? Est-ce que c'est toujours difficile de dire je suis désolé, pardonne-moi, j'ai péché ? Lorsque vous le voyez, avec humilité, prendre sur lui, notre malédiction, est-ce que vous pouvez toujours pécher délibérément, rester sur la défensive, être rancunier ou amer ?

Avec l'humilité, vous vous donnez vous-même, mais, dans le même mouvement, vous découvrez Dieu et vous-même. Regardez les réponses bibliques aux quatre questions suivantes : (1) Où habite Dieu ? Avec les

opprimés et les « esprits humiliés » (Esaïe 57.15). (2) Qui est en estime devant Dieu ? Ceux qui ont « l'esprit abattu » et qui « tremble à ma parole » (Esaïe 66.2-3). Est-ce que vous tremblez à sa Parole ? Est-ce que vos moments avec Dieu vous changent ? Ou est-ce que vous ne changez qu'après une « bonne discussion » ? (3) Qui reçoit la grâce de Dieu ? Certainement pas les personnes orgueilleuses, car il leur résiste, mais plutôt les personnes humbles (Jacques 4.6). Est-ce que vous avez déjà senti l'opposition de Dieu ? Est-ce que c'est difficile de ressentir la grâce de Dieu ? La plupart du temps, la résistance que nous ressentons, c'est Dieu qui essaie de nous enseigner l'humilité et la confiance en lui. Est-ce que les gens vous sentent ouvert ? Est-ce que la confession est normale pour vous ? Est-ce que vous voulez vraiment ressentir la grâce de Dieu ? Ouvrez votre vie à un frère ou à une sœur. Soyez ouvert pour que la grâce puisse entrer en vous. (4) Qui sera élevé par Dieu ? Ceux qui s'humilient sous la main puissante de Dieu (1 Pierre 5.5-6). Lorsque nous résistons à Dieu, nous repoussons la main qui peut nous aider. Lors des moments difficiles, c'est Dieu, et lui seul, qui peut nous élever. Dieu m'aime, mais il m'aime suffisamment pour vouloir m'enseigner l'humilité. Il m'humilie mais uniquement pour m'élever. « C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé (...) (Philippiens 2.9). Où vous emmène l'humilié ? Elle a amené Jésus à être souverainement élevé, et Dieu élèvera de la même manière ceux qui sont assez humbles, afin qu'ils règnent ensemble avec Christ.

Voulez-vous que Dieu habite en vous ? Voulez-vous gagner son estime ? Sa grâce ? Etre élevé par Dieu ? Mettez-vous à genoux, fixez vos yeux sur la croix, et humiliez-vous !

TOM FRANZ

Amsterdam, Pays-Bas

Pour aller plus loin : Deutéronome 8, Jacques 3.13-18, Jacques 4.4-10, Tite 3.1-2

12^{ème} jour

UN STYLE DE VIE

Chaque Jour

« *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive* » (Luc 9.23)

La croix, aujourd'hui. La croix, chaque jour. La croix... pas seulement les dimanches. La croix en tant que style de vie. C'était l'idée de Jésus.

Vous souvenez-vous du jour où vous avez décidé de mourir dans le baptême avec Jésus ? La manière dont votre cœur battait ce jour-là ? Vous étiez si convaincu, si plein de foi, si certain de l'amour inconditionnel et tout-puissant de Dieu. Tous les disciples ont fait l'expérience de cette mort et de cette résurrection en une nouvelle vie. Avant le baptême, nous étions conscients de notre mort spirituelle. Nous étions morts à cause de nos péchés. Et quelque chose d'incroyable est arrivé : la croix. Elle nous est apparue.

Récemment, alors que j'étudiais la Bible avec une amie, j'ai cherché à l'aider à comprendre pourquoi Jésus devait mourir sur la croix pour nous. Plus que tout, je voulais lui montrer à quel point Jésus l'aimait et qu'il avait fait cela afin qu'elle puisse avoir une relation avec lui. Nous avons essuyé ensemble nos larmes, lorsqu'elle a compris pour la première fois ce que Jésus avait fait pour elle. Quel Dieu aurait pu mettre au point un tel plan ? Mon Dieu est le vôtre.

La réponse de mon amie a été : « Que puis-je faire pour mériter cet amour ? ». Je lui ai juste dit « Rien ». Aucun sacrifice, aucune obéissance, et aucune dévotion ne peut gagner l'amour de Dieu. « C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Ephésiens 2.8). Nous devrions être motivés par une appréciation et une reconnaissance incroyable.

Un sauveur, pendu au bois à cause de nos péchés : notre infidélité envers notre conjoint, nos convoitises, avortements, notre racisme, notre amertume, nos ressentiments, notre jalousie, notre orgueil, notre haine, notre couardise, notre manque d'amour, et notre manque de foi. Mais, dans le baptême, nous sommes amenés à la croix, nous sommes pardonnés et ressuscités pour une nouvelle vie (Romains 6.1-4). Et nous sortons du baptême, reconnaissants pour le pardon de nos péchés, et bien déterminés à vivre cette nouvelle vie. Le plan de Dieu n'a jamais été de voir ces convictions se dissiper, mais au contraire de les voir devenir un style de vie, jour après jour, après jour.



La croix et la résurrection ne doivent pas se produire une seule fois. Si la croix n'est pas notre style de vie, alors c'est le péché qui la remplacera (Romains 6.16). Mais lorsque la croix est quotidienne, alors la résurrection aussi est quotidienne.

Nous devons crucifier notre égoïsme chaque jour et être ressuscité en sacrifice de nous-même, crucifier notre avarice, et être ressuscité pour la générosité, crucifier notre peur et être ressuscité pour le courage, crucifié le manque de sagesse pour être ressuscité pour la sagesse, crucifier le manque de responsabilité et être ressuscité pour la discipline, crucifier le manque de confiance pour être ressuscité pour la confiance.

Faire de la croix votre style de vie signifie régler le péché rapidement. Cela veut dire admettre votre péché et le confesser à Dieu et à d'autres personnes. Cela veut dire se repentir rapidement, et ne pas laisser le péché s'installer dans votre vie pendant des jours ou même des semaines. Dieu veut que nous ayons une vie joyeuse, abondante et d'impact. Est-ce que cela décrit votre vie. Si ce n'est pas le cas, il est temps de demander de l'aide et de trouver les solutions nécessaires pour que cela change.

Si vous avez des difficultés à vous charger de votre croix, à renoncer à vous-même et à croire que Dieu est avec vous, que faites vous ? Est-ce que vous essayez de nier vos sentiments ? Est-ce que vous devenez renfermé ? Est-ce que vous dormez trop, manger trop, ou devenez-vous rebelle ? Ou cherchez-vous à vous souvenir de l'amour de Dieu, qu'il a exprimé sur la croix ? Est-ce que vous vous plongez dans la Parole de Dieu ? Est-ce que vous priez jusqu'à ce que vous soyez revenu à un bon point de vue spirituel. Est-ce que vous appelez un autre disciple qui peut vous aider à revenir à ce bon point de vue ? Nous

devons faire tout ce qui est nécessaire afin de faire de la croix notre style de vie.

Lorsque vous voyez le péché dans votre vie, est-ce que vous avez l'attitude de dire : « je suis prêt à faire tout ce que je dois faire pour acquérir les convictions, le désir, le courage et la force de faire ce que mon Seigneur et Sauveur a fait pour moi » ? Est-ce qu'il y a un péché auquel vous vous accrochez au lieu de vous crucifiez avec Jésus ? Si cela est le cas, confessez-le et crucifiez – le aujourd'hui ! Faisons en sorte que la mort de Jésus soit notre motivation quotidienne et nous inspire à mourir pour les autres.

Si nous avons vraiment de la gratitude, nous allons agir et commencer à vivre chaque jour au pied de la croix. Nous voudrions vivre avec lui, comme lui, et pour lui. Lorsque nous déciderons de vivre avec la croix pleinement, nous ne pourrons trouver rien d'autre que la victoire.

CAROL MCGUIRK
Bruxelles, Belgique

Pour aller plus loin : 1 Corinthiens 15.31, Romains 6.15-23, Romains 8.5-17, Hébreux 3.12-13, Actes 2.42-47, Philippiens 1.27, Psaume 145.2

13^{ème} jour

LE SACRIFICE

Des Spectateurs... Ou Des Sacrifices

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » (Romains 12.1).

Sacrifier. Le mot seul est suffisant pour nous effrayer. Nous pensons immédiatement à la douleur, à la souffrance, à la perte. Parce que l'attitude générale envers le sacrifice est négative, les politiciens (et tous les autres dirigeants) hésitent à utiliser ce mot. Au cœur de tout sacrifice, il y a le concept désagréable de renoncer à quelque chose que nous aimons, ou que nous désirons. Peu de gens voient cela comme une vertu à rechercher. Nous entendons plus souvent « faites ce qui est agréable », « Faites –vous plaisir », ou encore « Profitez de tout ce qui est à votre portée ».

Lorsque Dieu nous appelle à nous offrir nous-mêmes comme des sacrifices vivants, que veut-il dire, et pourquoi est-ce la chose la plus juste et la meilleure à faire ? En tant qu'êtres humains, nous sommes naturellement les serviteurs du péché (Romains 6.16-17)... nous sommes enclins à rechercher notre satisfaction, et pas celles des autres. Le sacrifice consiste donc à nous offrir volontairement à Dieu, afin qu'il nous utilise pour atteindre ses buts afin de le servir.

Voulez-vous savoir ce que cela signifie ? Fixez vos yeux sur Jésus. Celui qui était par essence Dieu, a abandonné son existence céleste pour venir sur la terre, qui avait été créée par lui (Jean 1.3). Il a sacrifié sa position confortable auprès de Dieu pour servir, guérir, aimer, prêcher la bonne nouvelle, et mourir sur la croix afin que

nous puissions être avec lui. Il a été trahi, frappé, il a reçu des crachats, il a été crucifié et séparé de son Père lorsqu'il a porté nos péchés en son corps. C'est cette séparation qui définit en fin de compte le sacrifice consenti pour ses disciples. Un sacrifice incommensurable. Pourquoi le voulait-il ? Comment même pouvait-il ? La réponse résonne encore au travers des siècles : parce qu'il aimait d'un amour inconditionnel et qui n'était pas mérité. Deux mille ans après, nous ne le comprenons toujours pas mais nous pouvons toujours voir et entendre cet amour.



Nous pouvons répondre de différentes manières au sacrifice de Jésus. Nous pouvons simplement nous cacher la tête dans le sable, et prétendre que rien ne s'est passé. En d'autres termes, nous pouvons décider de fuir le sacrifice de la croix et la vie que ce sacrifice nous appelle à vivre. Nous pouvons nous enfermer dans nos pensées, et étouffer la croix dans nos vies. Si cela semble trop malhonnête, nous pouvons faire face à la croix, mais en nous contentant d'être spectateurs, en nous croisant les bras. Quel est le résultat ? Une compréhension intellectuelle des faits, mais un refus de reconnaître notre besoin ou nos responsabilités, suivis généralement d'une rationalisation et d'une justification, qui répondent à notre besoin de nous sentir bien dans notre peau. Ce qui est assez intéressant, c'est que la conséquence naturelle de cette approche est une attitude critique envers ceux qui ont pris la troisième décision...celle de s'engager. Le sacrifice de Jésus a été si altruiste, si convaincant, que des cœurs doux répondent avec le désir de tout sacrifier. « *Car l'amour du Christ nous éteint, nous qui avons discerné ceci : un seul est mort pour tous, donc tous sont morts ; il est mort pour tous afin que les vivants ne vivent plus pour eux mêmes mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* ». (2 Corinthiens 5.14-15). Se cacher est malhonnête. Rester spectateur est hypocrite. S'engager est puissant.

Lorsque nous luttons avec le sacrifice, nous devons aller avec Jésus jusqu'au jardin de Gethsémané et prier avec lui : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toute fois, non pas comme je veux, mais ce que tu veux* » (Matthieu 26.39). Il a prié encore et encore jusqu'à ce qu'il soit prêt. Et ensuite, il a dit : « allons ». Il avait pris sa décision de s'engager à être sacrifié. Les disciples qui avaient marché avec lui se sont d'abord cachés, puis, sont devenus des spectateurs, puis enfin se sont engagés (il y a de l'espoir pour chacun d'entre nous !). Une fois convaincus de sa résurrection, personne, plus rien, même pas la mort, ne pouvait les empêcher de s'offrir eux mêmes en tant que des sacrifices vivants. Ils avaient vu la puissance du sacrifice, et ils ont rejoint Jésus sur la croix.

Alors que se passe-t-il lorsque nous offrons nos corps comme un sacrifice vivant à Dieu ? « *En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui a de la haine pour sa vie la conservera pour la vie éternelle* » (Jean 12.24-25). Ce qui se produit, c'est que la vie devient vraiment vie. Notre joie est multipliée, elle touche d'autres personnes, et elle nous aide à entrer dans la vie éternelle auprès de Dieu.

Le sacrifice biblique consiste à prendre quelque chose qui est très précieuse pour vous et à l'abandonner totalement parce que vous croyez que le sacrifice produira plus de bien que le plaisir égoïste. Il y a quelques années, mon mari Tom et moi-même avons vendu ce que nous possédions,

afin de déménager pour le Royaume. Bien que c'était parfois dur de se séparer de certaines choses, nous l'avons fait. Après cela, nous étions tous les deux libérés et enthousiastes. Nous avons roulé vers notre nouvelle maison, avec juste ce qui pouvait tenir dans notre petite voiture. Nous comprenions Dieu d'une manière plus profonde et nous avions dans nos cœurs une paix, une confiance et une joie sincères. Dieu nous a été fidèle dans notre sacrifice. Nous avons bien plus aujourd'hui que ce que nous avions sacrifié. Dieu a non seulement répondu à tous nos besoins, il a béni notre vie d'une manière que nous ne pouvions pas imaginer.

Donc nous devons faire face à une décision à la lumière de la croix. Quel type de sacrifice demande-t-elle de vous maintenant ? Est-ce qu'il y a quelque chose, quelque personne, ou quelque position à laquelle vous vous accrochez actuellement ? Ne vous cachez pas, ne soyez pas spectateur. Soyez touché et inspiré par l'amour de Christ, et offrez vous vous-même comme un sacrifice vivant. Découvrez que donner est plus glorieux que s'accrocher à vos désirs.

MARY FRANZ
Amsterdam, Pays-Bas

Pour aller plus loin : Genèse 22.1-19, Malachie 1.6-14, Matthieu 20.26-28, Marc 10.17-31, Actes 20.24, Philippiens 3. 7-11

14^{ème} jour

LA SOUFFRANCE

Problème Ou Possibilité

« *Lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement* » (1Pierre 2.23)

« *Le Dieu de toute grâce, qui, en Jésus-Christ, vous a appelés à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous formera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables* » (1Pierre 5.10).

La souffrance est un problème pour nous. Nous n'aimons pas souffrir. Nous avons du mal à la comprendre. Nous essayons de toutes nos forces de l'éviter. Mais Jésus a souffert. L'auteur et le sujet de notre foi a souffert de l'abandon, des insultes, des fausses accusations, des coups de fouet. Il a souffert des crachats. Il a souffert à cause de la couronne d'épine, du rejet, et de cette mort atroce sur la croix. Mais au travers de toutes ces souffrances, Dieu était à l'œuvre. Dans sa souffrance, Jésus était rendu parfait pour le travail que Dieu l'avait envoyé accomplir : nous sauver. La souffrance est une occasion de chute pour nous. Nous avons du mal à la supporter. Mais Jésus, lui, a souffert sans pécher, comment ? En gardant ses yeux et son cœur fixés sur le but du paradis et en se concentrant sur l'aide qu'il apportait aux autres que sur les souffrances qu'il ressentait.

Jésus, au travers de la souffrance, a été rendu parfait grâce à son obéissance et à sa soumission à Dieu. A Gethsémané, nous le voyons lutter contre sa propre volonté, mais nous le voyons aussi la soumettre triomphalement à Dieu (Matthieu 26.36-46). Jésus était parfaitement

obéissant, mais, dans sa lutte, il a partagé notre condition humaine : il est devenu chair et sang. « *Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses* » (Hébreux 4.15). Jésus a été assassiné, sans raison valable par des hommes pécheurs, mais son cœur et son esprit étaient pleins d'amour, libres de tout ressentiment ou de haine. L'une des Ecritures les plus incroyables de la Bible se trouve en Luc 23.34, parce qu'elle démontre la réponse pure et divine face à la souffrance infligée par des hommes mauvais : « *Jésus dit : Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* »

Il pouvait porter le poids de nos péchés, la mort honteuse sur la croix, parce qu'il était sûr de ce qui l'attendait : le paradis. Il pouvait faire tout parce qu'il connaissait « la joie qui lui était proposée (Hébreux 12.2)... la joie de la résurrection et de la réunion avec Dieu. Il savait également que, tout au long de ses souffrances, il nous ouvrirait le chemin qui nous permettrait de le rejoindre au paradis. IL disait : « *je vais vous préparer une place* » (Jean 14.2)



« Pourquoi est-ce que Dieu me fait cela ? », « Cette situation vient-elle de Dieu ou de Satan ? », « Si Dieu est vraiment un Dieu d'amour, alors pourquoi permet-il que je souffre autant ? »

Nous dépensons trop de temps à nous poser de telles questions, qui sont les mauvaises questions à se poser. La volonté de Dieu pour la vie de Jésus est très dure : « *il a plus à l'Eternel de le briser par la souffrance* » (Esaïe 53.10). Et pourtant, Jésus n'a jamais été en colère, amer ou rebelle envers Dieu. Il a accepté la volonté de Dieu pour sa vie et, de la même manière, nous devons accepter ce qui arrive dans nos vies. Nous ne devrions pas trop nous préoccuper des raisons de notre souffrance, mais plutôt de la meilleure manière de répondre à cette souffrance. Jésus faisait simplement confiance à Dieu. Il ne sentait pas le besoin de faire marcher les choses comme il le désirait.

« *Mes frères, considérez comme un sujet de joie les diverses épreuves que vous pouvez rencontrer (...)* » (Jacques 1.2). Sous ses multiples formes, la souffrance est douloureuse lorsque nous en faisons l'expérience. Mais nous devons apprendre à ne pas l'éviter, mais à la recevoir joyeusement, en sachant qu'elle est une occasion de grandir et de devenir plus mûr (Jacques 1.3-4). C'est aussi une occasion de prouver la solidité de notre foi (1 Pierre 1.6). Lorsque je repense aux moments difficiles de ma vie, je ne voudrais pas avoir à les retraverser, mais je suis reconnaissante envers Dieu pour les bonnes choses que j'ai pu apprendre. Vivre avec un beau-père alcoolique, et faire l'expérience de la peur, de la violence, et des déchirements m'a enseigné à avoir de la compassion pour ceux qui sont passés par des expériences similaires. Perdre ma mère à cause d'un cancer a été une expérience horrible, mais cela m'a enseigné un certain sens d'urgence pour ceux qui sont autour de moi. Cela a fait grandir ma gratitude pour ma famille spirituelle, et cela a permis à mon frère adolescent de venir habiter chez nous où il est devenu chrétien. Regardez ce que vous pouvez apprendre au travers de la souffrance. Que Dieu soit remercié pour le fait que les bonnes choses et les mauvaises marchent souvent main dans la main. Permettre à la souffrance de vous modeler vous rapproche de l'image de Christ, vous permet de devenir plus droit, en réponse à ce que vous traversez. En d'autres termes, si vous devez souffrir,

faites en sorte que cela compte aussi bien pour vous que pour les autres.

Est-ce que vous êtes passés par des souffrances physiques, des abus, par l'abandon, des souffrances émotionnelles ? Est-ce que vous avez déjà été trahi par l'un de vos meilleurs amis, perdu un être cher, est-ce que vous avez déjà été persécuté ? Eh bien, Jésus aussi. Ne pensez pas que personne ne peut comprendre : Jésus vous comprend. Ne vous apitoyez pas sur votre sort. La question est : comment allez-vous répondre ? Lors de chaque lutte, remerciez Dieu et lutez pour devenir plus droit, en prouvant la solidité de votre foi. « *Vous croyez en lui et vous tressaillez d'une allégresse indicible et glorieuse, en remportant pour prix de votre foi le salut de votre âme* » (1 Pierre 1.8-9).

Jésus, pour la joie qui lui était présentée, a supporté la croix. Qu'êtes-vous prêts à endurer ?

KELLY AMAYA
Sommerville, Massachusetts

Pour aller plus loin: Malachie 1, Malachie 3, Romains 5.1-5, Philippiens 3.17-21, Philippiens 4.10-20, Hébreux 5.7-10, Hébreux 10, 1 Pierre 4.12-19

15^{ème} jour

SERVIR

Si Le Roi Est Un Serviteur

« *Jésus les appela et dit : vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Il n'es sera pas de même parmi vous. Mais quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* » Matthieu 20.25-28

Les rois s'attendent généralement à être traités... comme des rois. Ils s'attendent à habiter dans les meilleurs endroits, et à être servis comme personne. Ils s'attendent à ce que les autres soient prêts à tout pour les satisfaire. Mais le Fils de l'homme, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, s'est fait chair, a habité au milieu de nous, et, ce qui est remarquable, est même allé jusqu'à dire qu'il était venu « *non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* ». Ce que Jésus méritait de droit et ce qu'il a reçu alors qu'il était sur terre sont deux choses très différentes. Un examen attentif de la vie de Jésus nous donne le mot qui la décrit plus précisément : serviteur. Il ne se voyait lui-même que comme un serviteur, un esclave de Dieu pour les hommes. Jésus n'a pas eu de ressentiments envers ce rôle, pas plus qu'il n'a essayé d'y résister. Il s'est sacrifié, à la fois humblement et ardemment, pour les autres. Lorsqu'il voyait des gens, il était touché non seulement par leurs besoins et leurs désirs, mais surtout par la compassion et le désir de les aider. Il ne les considérait pas comme un poids. Au contraire, il voyait le fardeau de leurs péchés et de leur culpabilité, et il a fait de lui-même le plus grand serviteur en se sacrifiant lui-même pour leurs péchés. Il a payé le plus grand prix qui soit en mettant nos besoins avant les siens.

Pour Jésus, l'apogée de sa vie de serviteur arriva lorsqu'il sacrifia sa vie sur la croix. Le besoin ultime de

l'homme, c'était celui du pardon et de la réparation. En tant que serviteur, « *il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix* » (Philippiens 2.8). La plus grande humilité et le plus grand renoncement à lui-même ont été nécessaires afin qu'il puisse se soumettre à la plus cruelle des morts. Mais Jésus, en tant que serviteur, était consumé par le désir de plaire à son Dieu et de réconcilier l'humanité avec lui. Il a prié à Gethsémani : « *non pas comme je veux mais, comme tu veux* ». Son cœur, prêt à se sacrifier, est illustré de manière frappante par sa sueur mêlée de sang, résultat de sa crainte extrême. Il a souffert plus qu'il n'est humainement concevable en faisant face à une véritable torture dont les conséquences spirituelles et physiques allaient bien au-delà de la croix. C'est pourquoi, « *Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre, et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur (...)* » (Philippiens 2.9-10).

Lorsque je pense aux personnes qui ont fait une différence dans ma vie, et qui ont permis à mon cœur de s'adoucir, je pense à ceux qui m'ont servi. Ma mère me vient tout de suite à l'esprit, en me souvenant de tous les moments où elle s'occupait de moi lorsque j'étais une petite fille. Pendant des années, de l'âge de sept ans à l'âge de dix ans, je me réveillais la nuit avec des douleurs profondes dans les jambes, qui étaient liées à ma croissance. C'était très douloureux, et je pleurais et gémissais beaucoup. Elle me prenait dans ses bras, m'emmenait dans la salle de bains, remplissait la baignoire d'eau chaude et me massait les jambes dans l'eau. Elle me chantait des chansons et m'aimait tendrement, sans jamais se plaindre du sommeil qu'elle perdait à cause de moi. Elle m'a servi de nombreuses manières différentes, et a renoncé à elle-même pour répondre à mes besoins. Je suis touchée en pensant à tout ce qu'elle a sacrifié par amour pour moi.

Rien ne touche plus le cœur humain qu'une personne qui met les besoins des autres avant les siens et qui sert volontairement. C'est une expression d'amour qui est rare et précieuse. Lorsque Jésus a lavé les pieds de ses disciples, en leur démontrant ainsi l'étendue de son amour, ils étaient choqués, poussés à l'humilité et profondément touchés. Il leur a dit, ensuite, qu'ils devaient faire de même : être des serviteurs. Ils leur enseignait comment avoir un l'impact.

Jésus nous a appelés, vous et moi, à être comme lui, et à avoir son attitude envers le service. Il est plus facile de servir quelqu'un que l'on aime, et qui nous a déjà servi. Mais servir son ennemi ? Lorsque Jésus a lavé les pieds de ses disciples, il avait le même cœur pour Judas que pour les autres, en sachant parfaitement que Judas était celui qui allait le trahir. Mais son service n'était pas limité à un groupe ou une catégorie particulière de gens. Il avait le cœur parfait d'un serviteur. Donc, il lui était impossible de ne pas servir. Sa nature même était de servir et de se sacrifier pour les autres.

En tant que disciple de Jésus, nous devons nous voir nous-même comme les serviteurs de tous les hommes : les membres de notre famille, nos frères et nos sœurs, les personnes perdues. Jésus a même dit que son peuple serait le serviteur des « plus petits » de ses frères (Matthieu 25.40). Nous aimons peut-être servir l'un de nos dirigeants, ou quelqu'un d'important, mais est-ce que nous servons également de tout notre cœur ces personnes « plus petites » ? Sur la croix, Jésus a été le serviteur de tous.

Moi aussi, je trouve plus facile de servir quelqu'un lorsque j'ai prévu de le faire, ou lorsque cela ne me dérange pas. Mais mon cœur est révélé lorsqu'on me demande de

servir soudainement, en interrompant mon emploi du temps. Est-ce que je considère alors cela comme un honneur et un privilège de remplir mon rôle de serviteur ? Lorsque ces surprises m'arrivent, est-il clair qu'il est dans ma nature d'être un serviteur ?

Si le Roi lui-même est un serviteur, qu'est-ce que cela signifie pour nous ? Ayons le cœur de Jésus et devenons des serviteurs dans le plus pur sens du terme, en désirant être « un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Romains 12.1).

MARIA ROGERS

Westwood, Massachusetts

Pour aller plus loin: Matthieu 20.20-28, Matthieu 25.31-46, Jean 21.1-14, Romains 15.1-4

16^{ème} jour

SERVIR

La Surprise Du Service

« *Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix* » (Philippiens 2.5-8)

Jésus avait une telle détermination à sauver le monde de ses péchés que, même s'il était Dieu, il s'est fait homme. Bien qu'il était le plus grand, il s'est fait le plus humble. Bien qu'il était un roi, il est devenu un serviteur. Jésus a pris la forme d'un serviteur, non pour dissimuler, mais pour révéler le Dieu qu'il était.

Si Jésus n'était pas d'abord devenu un serviteur, il n'aurait pas pu devenir notre Sauveur par la puissance de la croix. Il y a deux sortes de serviteurs dans le monde biblique. Il y avait tout d'abord le serviteur embauché, qui avait certains droits (CF : Genèse 29.15-30). Ensuite, il y avait le serf, qui n'avait aucun droit, ne recevait aucun salaire, ne pouvait faire appel, et n'était en fait que la propriété de son maître (CF : Luc 17.7-10). Il y avait plusieurs causes pour lesquelles un juif pouvait être réduit à la condition de serf. Parmi elles : le vol, l'incapacité à restituer correctement des biens appartenant à autrui, la pauvreté, perdre un bien qui avait été gagé, et donc la nécessité de se vendre soi-même à quelqu'un d'autre. Dans une telle condition, ces gens devenaient les « exclus » d'une société juive qui les méprisait. Selon l'épître aux Philippiens (au chapitre 2), c'était ce type de serviteur que Jésus est devenu, de son plein gré, et avec un but précis à l'esprit : nous ouvrir le chemin par sa souffrance à Golgotha. Jésus a été capable de mépriser la honte de la croix, parce qu'il s'est d'abord dépouillé lui-même, en prenant la forme d'un serviteur pour nous tous.

Sa volonté de devenir un serviteur, et celle d'aller à la croix, provenaient toutes les deux d'un même cœur. En tant que serviteur, il était dirigé par le désir d'obéir à Dieu et par celui de répondre au besoin le plus profond de l'homme. Oui, lors de la crucifixion, il y aurait de la souffrance, et même une véritable torture, sans oublier un abandon total. Mais c'est sur la croix qu'il pourrait accomplir son désir le

plus profond et son obligation la plus grande. C'est sur la croix qu'il pourrait triompher, parce qu'il était un serviteur dans son cœur, et qu'il ne désirait rien d'autre que servir.



Récemment, je me suis défié, afin de trouver comment je pouvais devenir un disciple de Jésus plus fort. En cherchant dans les Ecritures, j'ai trouvé de nombreux domaines de ma vie dans lesquels j'avais besoin, de manière plus profonde et constante, de me sacrifier moi-même. J'ai trouvé que j'étais beaucoup plus expérimenté lorsqu'il s'agissait de devenir quelqu'un que lorsqu'il s'agissait de me sacrifier.

J'ai commencé à comprendre que, si je devais me sacrifier dans différents domaines de ma vie, cette transformation ne pouvait être que précédée par la souffrance. Ce serait douloureux de dormir moins, de prendre plus de responsabilités, de penser moins à moi-même, à mes besoins et à mes propres intérêts, et d'être plus humble envers les autres. J'ai réalisé que le défi n'était pas simplement de subir ce processus, mais de le subir avec une bonne attitude. Esaïe 53.11 nous dit, en faisant référence à la mort de Jésus sur la croix :

« Après les tourments de son âme, il rassiera ses regards ; par la connaissance qu'ils auront de lui, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes et se chargera de leurs fautes ». Jésus comprenait qu'en devenant un serviteur et en remplissant son rôle de serviteur, il serait, en fin de compte satisfait. Cela l'a sûrement aidé à être motivé à servir, et cela doit également m'aider (et vous aider) à être motivé.

Jésus a dit très clairement que la grandeur dans son Royaume serait déterminée par la volonté de devenir un esclave (Marc 10.35-44). Est-ce que nous comprenons cela ? Cette grandeur ne vient pas en nous mettant devant mais en renonçant à nous-même, et c'est alors que Dieu amènera quelqu'un à être vraiment grand. Est-ce que nous croyons vraiment en cela ? Etes-vous un serviteur au travail ? Est-ce que vous êtes un serviteur chez vous ? Est-ce que vous êtes connus parmi les disciples comme étant un serviteur ? Est-ce que l'on se tourne vers vous en premier, parce que l'on sait que vous avez le cœur d'un serviteur ?

Jésus lui-même nous précédait dans cette décision :
« (...) après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même jusqu'à la mort, la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné le nom qui est au dessus de tout nom. » (Philippiens 2.8-9). La Bible nous dit qu'il a non seulement été élevé, mais élevé au dessus de toute autre personne ! Dieu veut que nous aspirions à la grandeur dans son Royaume, mais il veut que nous sachions que la route qui mène à la grandeur passe par la vallée du service. Oublions notre désir de grimper l'échelle du succès, et préoccupons nous de descendre cette échelle jusqu'à ce que nous arrivions à la position d'un serviteur.

DOUG WEBBER
Boston, Massachusetts

Pour aller plus loin : Esaïe 52.13-43, Matthieu 10.24-25, Galates 4.13-15, Jacques 1.9-11, 1Pierre 4.7-11, 1Pierre 5.2-4

Achever Ce Que L'on A Commencé

« Lorsqu'approchèrent les jours où il devait être enlevé du monde, il prit la ferme résolution de se rendre à Jérusalem » (Luc 9.51)

Ce n'est pas difficile de commencer quelque chose, mais il faut un caractère fort pour achever ce que l'on a commencé. En regardant Jésus, nous voyons un homme qui avait un tel caractère. Il a persévéré, face à une grande opposition et face à une grande douleur. Il a refusé de s'arrêter, jusqu'à ce que sa tâche soit achevée. Jésus avait la mission de sauver les hommes et les femmes de leurs péchés, et il était déterminé à accomplir cette mission. Que Dieu soit loué pour cela !

Mais qu'est-ce qu'il a fallu pour qu'il atteigne son but ? Rien de moins que la mort, sur la croix, dans un terrain vague près de Jérusalem. Il fallait qu'il soit déterminé.

Puisqu'il était le Fils de Dieu, notre première pensée pourrait être qu'il a traversé la vie sans aucun problème. Un examen plus attentif nous révèle le plus grand des héros. Son caractère et sa force étaient concentrés sur ce qu'il devait endurer et vaincre en vivant sa vie et alors qu'il se rapprochait du plus grand défi : la croix.

Jésus était pleinement Dieu, et il était pleinement aussi un homme *« Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité »* Colossiens 1.9. Nous ne voyons qu'une toute petite partie de la vie de Jésus dans les Evangiles. *« Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait »* (Jean 21.25). Mais ce que nous connaissons est suffisant pour savoir que Jésus était comme vous et moi. Chaque jour, il combattait les tentations, ce que nous appelons parfois « les problèmes de la vie », mais qui sont décrits bibliquement comme les « plans du diable ». Cette lutte était réelle, mais abandonner était inconcevable. En Hébreux 4.15, la Bible nous dit : *« Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché ».* Il a fait face à tout. Avec des disciples un peu lents à comprendre, il aurait pu être impatient. Epuisé après une longue journée, il aurait pu devenir égoïste. Et pourtant, il n'a jamais abandonné.

Comment pouvait-il resté concentré et déterminé à réussir ? Hébreux 5.7 nous donne une idée : *« C'est lui qui, dans les jours de sa chair, offrit à grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort. Ayant été exaucé à cause de sa piété (...) ».* En relation avec Dieu, Jésus a pleuré pour les personnes perdues, pleuré pour les personnes qu'il rencontrait et qu'il guérissait, pleuré pour ses disciples qui avaient besoin de rester fidèles, pleuré pour sa famille qui pensait qu'il était fou, et pleuré pour ses enfants et ce que serait leur futur sans lui. Avec de grands cris, il a demandé à Dieu de l'aider à rester fidèle à toutes ces personnes. En sachant que Dieu entendait ses cris et voyait ses larmes, il a vaincu le découragement, l'anxiété, le doute et la solitude. Il était parfois totalement seul, à part la présence de Dieu.

Mais Dieu lui était suffisant, suffisant pour le garder du péché et pour le fortifier sur la croix.



Lorsque j'ai étudié la Bible pour la première fois, et que je me suis demandé si je voulais devenir chrétien, j'ai compris à quel point il était important de calculer la dépense. J'avais entendu Jésus en Luc 14.28-30, et je savais qu'il voulait s'assurer que j'avais la foi, le cœur, et la conviction de terminer ce que j'avais commencé, et en faire le Seigneur de ma vie, quoi qu'il se passe. Jésus savait que, si je n'étais pas assez déterminé et résolu à le suivre, nous n'allions pas rester ensemble très longtemps. Comme un mariage, la vie avec Jésus doit commencer par une décision irrévocable, et un engagement pour la vie entière. Nous devons mettre la main à la charrue, et ne plus jamais regarder en arrière. Nous devons voir les rêves qu'il a pour notre vie, et vouloir les atteindre avec une détermination farouche dans nos yeux.

Mais cette décision initiale doit être renouvelée et rafraîchie. Comme Jésus, il y aura des moments où nos doutes, nos peurs, nos anxiétés et notre solitude devons être attaqués et totalement effacés. Comme Jésus, nous devons avoir des moments avec Dieu sincères et remplis d'émotions, des moments où il verra nos larmes et entendra nos cris. Dans la parabole du semeur, Jésus parlait de ceux qui acceptent au début la Parole avec beaucoup d'empressement, mais qui sont distraits par les soucis, les problèmes et les plaisirs de la vie. La distraction, qui peut apparaître innocente, est un véritable désastre parce qu'elle est l'exact contraire de la détermination. Les personnes distraites ne semblent pas déterminées à faire le mal mais qu'accomplissent-elles en réalité ? Seule la communion avec le ciel nous donnera l'état d'esprit nécessaire à la concentration et à la détermination sur cette terre.

Quelques fois, conscient de notre manque d'efficacité, nous nous concentrons sur ce que nous devons faire, mais en oubliant notre relation avec Dieu. Le résultat de cette attitude est également un désastre, parce que nous commençons à dépendre de notre propre puissance et que cela nous amène à nous sentir vides et dépassés... ce qui n'est pas exactement la meilleure recette pour atteindre une espérance joyeuse.

Il y a sûrement des choses dans votre vie que vous désirez accomplir. Vous avez voulu certaines choses si fortement que vous étiez déterminé à ne rien laisser vous arrêter. Malheureusement, toutes ces choses n'étaient pas pures, mais, en y repensant, vous pouvez voir une image de la détermination. Maintenant, recherchez la volonté de Dieu avec cette même attitude et ce même feu dans vos yeux. Admettez qu'il y a des ennemis à l'intérieur et à l'extérieur de vous, mais décidez que, comme Jésus, vous allez atteindre votre but.

Il en va de notre vie, comme il en allait de la vie de Jésus : nous avons des batailles difficiles devant nous, mais nous devons fixer notre cœur sur une seule chose, c'est que nous n'allons jamais abandonner, nous allons atteindre notre but.

JIMMY ROGERS
Westwood, Massachusetts

Pour aller plus loin: Luc 13.32, 1 Corinthiens 15.58, 2 Corinthiens 4.7-12, 2 Corinthiens 4.16-18, Philippiens 3.12-14, 2 Timothée 4.7-8

Maltraité Mais Pas Misérable

« ... Les yeux sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection. Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a supporté la croix, méprisé la honte et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez en effet celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle opposition contre sa personne, afin que vous ne vous fatigiez pas, l'âme découragée » (Hébreux 12.2-3)

Frappé, fouetté, recevant des crachats et gifles, des moqueries et des insultes, le sujet de plaisanteries, des mensonges, ridiculisé et blessé : sur la croix, Jésus a fait face à la persécution, aux tourments physiques et spirituels, et il a tout enduré, et mêmes méprisé la honte. Ce qui est le plus étonnant, c'est qu'il y a fait face pour atteindre la joie qui lui était proposée, et qu'il est resté concentré sur cette joie. Parmi les leçons que nous pouvons apprendre au pied de la croix, il y en a plusieurs qui peuvent nous aider puissamment à avoir une bonne attitude face à la persécution.

Premièrement, nous voyons clairement que nous ne pouvons pas être assez droits, assez sages, que nous ne pouvons pas avoir assez d'amour pour pouvoir éviter la persécution. La croix a été le summum de la persécution lors de la vie de notre Sauveur sur la terre. Tout au long de sa vie, il a fait face aux gouvernants, aux dirigeants religieux et même aux membres de sa propre famille. « *Le monde ne peut vous haïr* » a dit une fois Jésus à ses frères, « *il a de la haine pour moi, parce que je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises* » (Jean 7.7). La croix nous rappelle qu'elle est la réaction du monde face à la vérité. Nous ne pouvons pas suivre Jésus et éviter cette même réaction. « *Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ seront persécutés* » (II Timothée 3.12).

Mais, en Jésus, nous voyons bien plus qu'une persécution inévitable : nous voyons comment y répondre. Nous ne voyons jamais en lui un désir de vengeance, la plus petite amertume ou pitié de soi. 1 Pierre 2.21 nous appelle à suivre Jésus et son exemple sur la croix, et les versets 22 et 23 décrivent l'attitude qu'il avait : « *lui qui, insulté ne rendait pas l'insulte ; souffrant ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement* ». La persécution a juste révélé ce qui y avait de meilleur en lui.

Oui, l'absence de méchanceté. Mais, alors qu'il était au cœur de la persécution, Jésus conservait également son altruisme et son amour pour les autres. Alors que les dirigeants religieux se moquaient de lui, alors que le peuple l'insultait et que même les deux brigands crucifiés avec lui « *l'insultaient de la même manière* » (Matthieu 27.44), il a demandé à Dieu : « *Père pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Luc 23.34). Jésus a pris le temps de pardonner à l'un des deux brigands crucifiés avec lui, en lui disant : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi au paradis* » (Luc 23.43). Jésus était inquiet pour sa mère, en la regardant, et a demandé à l'apôtre Jean de s'occuper d'elle (Jean 19.27).

Mais comment pouvait-il traverser une telle cruauté, des attaques aussi mauvaises avec une telle grâce ? « *il s'en remettait à celui qui juge justement* » (1 Pierre 2.23) et il restait concentré sur la joie qui allait être la

sienne. (Hébreux 12.2). Ces hommes ne savaient pas ce qu'ils faisaient mais, Dieu, lui, le savait. Ces hommes ne contrôlaient rien : c'est Dieu qui dirigeait tout. Ces hommes ne pouvaient pas gagner, car la victoire appartenait à Dieu. Une telle confiance était la clef de la résistance au beau milieu de la persécution.

Alors qu'il parlait de notre cœur, en nous enseignant la parabole du semeur en Matthieu 13.21, Jésus disait que l'une des épreuves que nous devons traverser est la persécution. Une personne sans racines « (...) est l'homme d'un moment, et, dès que survient une tribulation ou une persécution à cause de la Parole, il y trouve une occasion de chute ». La persécution met notre cœur à nu. Un cœur profondément enraciné dans la Parole de Dieu est fortifié, et non affaibli, par la persécution.



Quelle est notre attitude lorsque les médias nous critiquent, lorsque nous sommes traités de tous les noms ou que nous ratons quelque chose à cause de notre foi ? Quelle est notre réponse lorsque notre famille nous rejette ? Est-ce que nous nous renfermons ? Est-ce que nous nous apitoyons sur notre sort ? Quels sont nos sentiments face à nos persécuteurs ? Nous devons apprendre à répondre comme Jésus le faisait, avec amour et compassion pour les autres, ainsi qu'une profonde confiance envers la volonté de son Père.

Lorsque j'avais tout juste deux jours dans ma foi, le responsable des activités de mon école m'a demandé de venir dans son bureau. Là, il m'a averti au sujet de l'Eglise dont je venais tout juste de faire partie. Ce jour-là, assise dans son bureau, je devais choisir la manière de réagir : paniquer et être remplie d'émotions, ou faire confiance à Dieu et être fortifiée. J'ai choisi d'être fortifiée, et il ne m'a pas abandonnée.

Un peu plus tard, la même journée, mon conseiller pédagogique m'a dit qu'en étant devenue chrétienne, j'avais ruiné ma carrière et ma réputation au sein de l'université. De nouveau, le choix était clair. J'avais eu l'impression que Dieu m'enveloppait dans son amour en tant que jeune chrétienne. J'ai décidé que ce moment difficile allait me rapprocher de Dieu, et qu'un esprit de doute n'allait pas entrer dans mon cœur. La même année, des amis proches avaient fait une petite comédie, lors d'un spectacle organisé par notre école, en se moquant de moi et de mon groupe de discussion. Assise dans le public, j'avais été choquée et j'avais lutté pour avoir de la compassion et de l'amour pour mes amis. J'étais assise, et j'ai prié pour qu'ils comprennent un jour la vérité.

Depuis ces débuts difficiles, les choses n'ont fait que progresser, mais je ne peux pas oublier la leçon que j'ai apprise lors de ces premiers mois de vie chrétienne : lorsque la persécution et les mauvais traitements sont là, rapprochez-vous de Dieu. Ce n'est qu'avec son aide, qu'avec sa force, que l'on peut répondre comme Jésus le faisait. Si les racines de notre cœur vont profondément jusqu'à la Parole de Dieu, alors, la persécution ne pourra faire ressortir que le meilleur de nous.

Laurie Tranchell
Marblehead, Massachusetts

Pour aller plus loin : Matthieu 5.1-12, Matthieu 13.1-23, Romains 8.28-39, II Timothée 3.10-17

19^{ème} jour TRAVAIL

DANS LE MONDE DU

Un impact éternel

« Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Pensez à ce qui est en haut et non à ce qui est sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu » (Colossiens 3.1-3)

Depuis notre naissance, nous sommes submergés par l'influence des choses terrestres. Les journaux, la télévision, l'école, notre lieu de travail... Toutes ces choses essaient de nous vaincre par un endoctrinement massif. Nous apprenons très jeunes quelles sont les choses que nous devons avoir selon le monde : la célébrité, la fortune et les biens matériels. Nous sommes programmés pour répondre nos petites réponses toutes faites aux mentors que nous pouvons avoir à l'école, au travail et même dans nos loisirs.

Mais sur la croix, Jésus réfute tout ce que nous avons appris et tout ce qui est cher aux yeux du monde. Il nous montre un chemin totalement différent, et il nous offre un choix. Il met l'accent sur le service, le sacrifice et la puissance spirituelle. Il n'y a peut-être pas de plus grand défi pour un disciple que de vivre comme Jésus sur son lieu de travail, cette forteresse de la pensée du monde.

Avant de décider que Jésus ne comprend rien au monde riche et stressé qui nous entoure, examinons sa vie d'un peu plus près. Il avait des relations haut-placées (Jean 1.1), son habileté à déplacer des foules était sans égale (Matthieu 7.28), et sa compréhension du succès et de ses sacrifices était claire et solide (Jean 12.23-24). Des forces intimidantes faisaient constamment pression sur lui pour qu'il compromettent ou même abandonne, mais il est resté fidèle à sa tâche, jusqu'à ce qu'elle soit totalement terminée (Jean 19.30). Même la croix, un signe d'échec pour tous ceux qui l'entouraient, est devenue une victoire étonnante, comme il l'avait prévu, et prié. Lorsqu'il parle, nous avons de bonnes raisons d'écouter.

Porter notre croix sur notre lieu de travail commence par comprendre ce que nous sommes, chaque jour, en nous levant. Nous avons reçu la plus grande promotion que l'on puisse avoir. Parce qu'il est mort pour nous, nous avons une position en Christ... une position plus importante que n'importe qu'elle autre, même dans une carrière « de rêve ». Non ce ne sont ni notre habileté, ni nos « états de service » qui nous ont permis d'y arriver, mais nous y sommes quand même, Dieu merci. Quel autre travail pourrait nous apporter ainsi une sécurité éternelle de l'emploi, ainsi que des avantages absolument illimités ?

Parce que nous avons de telles relations, nous pouvons « chercher les choses d'en haut ». Notre environnement de travail nous encourage généralement à poursuivre des buts terrestres, comme une ambition égoïste, l'avarice, la méchanceté, les mensonges, la convoitise, l'immoralité sexuelle, l'envie, la jalousie, et d'autres choses semblables. C'est une chose d'arrêter de commettre de tels péchés, c'est tout autre chose que de ne pas les avoir dans notre cœur.

Chercher les choses d'en haut est comme poser une fondation en béton armé. Avez-vous déjà essayé de déplacer une fondation une fois posée ? C'est impossible : elle est inébranlable. De la même manière, lorsque des influences terrestres s'attaquent à votre cœur, vous devriez vous

concentrez sur les choses d'en haut, toujours concentré, inébranlable dans votre engagement à atteindre votre but.



La plupart d'entre nous, nous passons plus de temps à notre travail que partout ailleurs. Si nous ne portons pas notre croix à cet endroit, où la porterons-nous ? Les épreuves sont souvent difficiles mais le message sur la croix est le plus grand.

A wall Street, mon défi le plus grand a été de toujours garder mes convictions. J'avais été éduqué à faire tout ce que je pouvais afin d'atteindre mes buts. Le monde ne me limitait que par ce qui aurait été mal vu si j'avais été découvert. Etre crucifié en Christ impliquait un changement radical. Par exemple, je disais souvent des « demi-vérités » afin de faire de l'argent sur des ventes. Je devais reconnaître le péché du mensonge. Comprendre que j'étais un menteur était beaucoup plus difficile que de me considérer comme quelqu'un qui disait des « demi-vérités » mais ce n'était qu'un début. Ensuite, je devais haïr le péché. Ma première réaction a été : « Comment est-ce que je pourrais gagner autant d'argent si je me comportais honnêtement ? » Cette lutte a exigé de moi que je développe la même confiance que Jésus avait en Dieu, alors qu'il était le seul à pouvoir le sauver de la mort. Fixer mon esprit sur les choses d'en haut signifiait que Dieu pouvait me donner encore plus de succès si j'étais fidèle au message de son Fils. Je ne devais pas désirer des victoires terrestres ou des récompenses matérielles. Je devais apprendre à désirer les récompenses célestes, qui viennent d'en haut.

Un autre défi, c'est le temps. C'est si facile d'être pris dans votre travail, et c'est exactement ce que certains employeurs attendent. Bien que chaque disciple travaille dur, la question à se poser c'est : est-ce que nous travaillons pour glorifier Dieu ou est-ce que nous travaillons pour nous-même ? « *Tout ce que vous faites, faites-le de toute votre âme, comme pour le Seigneur et non pour les hommes* » (Colossiens 3.23). Travailler pour obtenir une promotion, pour gagner plus d'argent ou pour obtenir des biens matériels, c'est travailler pour atteindre des buts terrestres. Par contre, si votre cœur est décidé à plaire au Seigneur, et si vous atteignez quand même ces buts, remerciez le Seigneur. Mais quelle est la motivation de votre cœur ? Elle peut être comprise en considérant ce que vous êtes prêt à sacrifier pour atteindre ces buts. Souvenez-vous de l'histoire du jeune homme riche (Matthieu 19.16-30). Pourquoi passez-vous tant de temps à votre travail ? Est-ce pour plaire à votre patron, pour vous faire plaisir, ou pour faire plaisir à Dieu ?

En tant que disciples, votre vie est cachée en Christ, mais la pression de notre travail peut nous pousser à la compromettre. Dans un environnement où un langage ordurier, des plaisanteries de mauvais goût, des attitudes négatives, des voyages et la tentation de l'immoralité sexuelle sont constants, la seule manière de survivre est de rester caché en Christ, et intolérant face aux péchés cachés. Si nos esprits sont fixés sur les choses d'en haut, nous ferons mieux que survivre : nous allons prospérer.

Lorsque les plus grands défis seront là, et qu'être un disciple semble trop radical, souvenez-vous que Jésus est la personne la plus importante. Toutes les autres relations sont secondaires lorsqu'on les compare à lui. Il est le Président-Directeur-Général. Comment notre travail temporaire, ici sur terre, pourrait-il être plus important que Jésus et les bénédictions éternelles du paradis ? Si nous faisons des

compromis sur la croix à notre travail, comment pourrions-nous vaincre le monde ?

DANIEL BATHON
Lexington, Massachusetts

Pour aller plus loin : Daniel 1, Daniel 4.19-37, Matthieu 23.1-12, Philippiens 1.27, Colossiens 3.22-25, Jacques 2.1-13, Jacques 3.13-18

20^{ème} jour

LA FAMILLE

Pas Seulement Pour Les Adultes

« *Près de la croix de Jésus, se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie femme de Cléopas et Marie madeleine. Jésus, voyant sa mère, et debout auprès d'elle le disciple qu'il aimait dit à sa mère : Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : voici ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui* » (Jean 19.25-27)

Quelle scène déchirante peut voir Marie. Mettez-vous à sa place, au pied de la croix, sur laquelle son fils Jésus se tient crucifié. Ressentez son chagrin, sa peine, sa détresse. Peut-être se souvenait-elle des paroles de Siméon, prononcées quelques 33 années auparavant, lorsqu'elle lui présentait son nouveau-né : « (...) toi-même, une épée te transpercera l'âme » (Luc 2.35), avait dit le vieux prêtre. Imaginez votre premier fils, un précieux cadeau de Dieu, entraîné d'être torturé de cette manière. Ressentez la douleur, le chagrin, peut-être même le désespoir qu'elle pouvait sentir.

Par contre, même sur la croix, Jésus nous montre sa préoccupation pour sa mère. Cette préoccupation devait l'aider quelque peu, mais pourquoi ne pas lui avoir épargné cette expérience ? Pourquoi n'a-t-il pas utilisé sa puissance pour s'assurer qu'elle n'aurait pas à voir de telles choses, qu'elle n'aurait pas à ressentir une telle douleur ? Non seulement Jésus était prêt à traverser cette expérience si terrible de la crucifixion, mais il était même prêt à laisser sa mère en être le témoin. Pourquoi ? Parce que sa mère, comme le reste du monde, avait besoin d'être sauvée. Parce que sa mère, tout comme nous, avait besoin de comprendre le prix immense payé pour le salut. Parce que sa mère, en tant que disciple de Jésus, avait besoin de comprendre à quel point nous devons tous aller pour sauver d'autres personnes.

La relation entre Jésus et Marie nous rappelle qu'aucune relation n'est une fin en soi, et qu'aucune relation n'est exempte du prix de la formation. De tels liens sont spéciaux. Ils nous remplissent de bons sentiments. Mais nous ne devons jamais oublier que nous avons un but plus élevé. Depuis le mystère de la naissance d'une vierge, jusqu'à ce calvaire si brutal, Dieu agissait dans cette relation afin d'accomplir son but. Une fois passée par la crucifixion, Marie était une femme qui avait de plus grandes convictions, avec une compréhension plus profonde de ce que cela voulait dire de porter en nos corps la mort de Jésus. (2Corinthiens 4.10).

Au pied de la croix, nous apprenons une leçon vitale : nos familles appartiennent à Dieu. Elles n'existent que pour son but et pour ses plans.



Sur la croix, Jésus et sa mère nous enseignent que le but à atteindre avec notre famille ne doit pas être de faire de bonnes études, avoir un esprit sain dans un corps sain ou une joie terrestre, mais une relation éternelle avec Dieu. La croix nous appelle à sacrifier nos vies pour que nos maris, nos femmes et nos enfants soient non seulement sauvés, mais prêts à sacrifier leurs vies afin que d'autres personnes puissent être éternellement avec Dieu.

Etre un parent chrétien ne signifie pas que vous devez essayer d'éviter la croix à vos enfants. Cela veut dire que vous devez leur enseigner à y grimper. Est-ce que vous enseignez à vos enfants que Dieu a un plan pour leurs vies ? Est-ce qu'ils vous voient en train de vous sacrifier afin de leur apporter le salut ? Est-ce qu'ils vous voient en train de sacrifier votre temps, vos envies, votre argent, votre sommeil, afin de sauver les personnes perdues ?

Il y a quelques temps, j'ai été obligée d'étudier la Bible deux fois de suite, alors que j'avais prévu de passer du temps avec mes enfants. Avant de les laisser avec une baby-sitter, je me suis excusée auprès d'eux pour cela. Mon fils D.H., qui a 9 ans et sa sœur Grâce, qui a 8 ans, ont tous les deux répondu : « ça va maman, on sait que tu fais cela pour Dieu ». Alors que je me sentais si coupable et déchirée, j'en ai eu des larmes aux yeux. Leur réponse a aussi appris à leur petite sœur, qui a 4 ans, quels étaient leurs cœurs pour Dieu.

En temps que parent, il est souvent beaucoup plus dur d'enseigner ou d'appeler nos enfants à sacrifier que de faire la même chose avec nous-mêmes. Est-ce que vous enseignez à vos enfants comment sacrifier ? Est-ce que vous êtes prêts à les laisser se sacrifier ? Est-ce qu'ils apprennent de Jésus à quel point cette qualité est importante, et à quel point elle est nécessaire pour chacun de nous ? Est-ce que vous apprenez à vos enfants comment sacrifier leurs désirs de vengeance lorsque d'autres enfants se moquent d'eux, les rejettent ou même les traitent durement ? Les enfants peuvent être très cruels. Nos enfants ont déjà fait l'expérience d'un « copain » qui s'est soudainement retourné contre eux et ont dû supporter les sarcasmes et les paroles blessantes sur ce qu'ils portaient et à quoi ils ressemblaient. Dan et moi-même avons dû lutter avec notre réaction initiale, qui était de protéger nos enfants. Face à la douleur ressentie par nos enfants lorsqu'il leur arrive quelque chose dans le monde, notre réponse immédiate est de les protéger, de leur épargner cette douleur. De foncer à l'école pour « parler » au gamin méchant, ou même de leur enseigner comment répondre à leurs ennemis. Est-ce que vous lutter avec votre désir de voir vos enfants se venger, ou être à égalité avec un petit dur ? Ou est-ce que vous leur enseignez ce que Jésus nous enseignait : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent (...) priez pour ceux qui vous maltraitent* » (Luc 6.27-28) ?

Est-ce que vous priez avec vos enfants pour aimer ceux qui ont été méchants, ou qui leur ont fait du mal ? Est-ce que vous regardez toujours l'exemple de Jésus ? Est-ce que vous demandez des conseils à d'autres parents chrétiens pour savoir comment transformer les ennemis de vos enfants en amis ? Est-ce que vous enseignez à vos enfants comment être préoccupés même des âmes de leurs ennemis ?

Est-ce que vous enseignez à vos enfants qu'il faut parfois sacrifier un peu de sommeil pour Dieu, et être quand même joyeux, heureux et obéissants ? Ou est-ce que vous leur permettez, et même les encouragez à céder à leurs désirs terrestres, à désirer le confort, à être inflexibles, ou même à être de mauvaise humeur lorsqu'ils sont fatigués ?

En tant que parents, nous devons être poussés par la croix à nous sacrifier nous-mêmes, et à appeler nos enfants à

se sacrifier. Voir nos enfants se sacrifier pour Dieu peut être douloureux, mais c'est une leçon qu'ils doivent apprendre.

Nous avons reçu la charge des âmes de nos enfants. Et, bien qu'une épée puisse percer notre cœur, nous devons rester concentrés sur la croix. Pour le monde, c'est une folie. Mais pour nous qui sommes sauvés, c'est la puissance de Dieu.

JULIE BATHON

Lexington, Massachusetts

Pour aller plus loin: Genèse 22.1-9, Deutéronome 6.1-9, 1Samuel2.12-36, Matthieu 19.13-15, Luc 2.41-52

Connaître Dieu

Plus près de toi, mon Dieu, plus
près de toi !

Même si c'est une croix qui doit
me rapprocher de toi,

Même alors, toutes mes chansons
seront :

Toujours plus près de toi.

Sarah F. Adams

Le Meilleur Et Rien d'Autre

« Et si vous invoquez comme Père celui qui, sans considération de personnes, juge chacun selon ses œuvres, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour sur terre. Vous savez en effet que ce n'est point par des choses périssables- argent ou or- que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre, héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tâche » (I Pierre 1.17-19)

Suivre sa nature. Faire ce qui est naturel. Etre ce que nous sommes vraiment. Si ça a l'air agréable, alors faites-le. Soyez vrais

Avez-vous jamais entendu ces idées ? Avez-vous jamais été tentés de les suivre ? Mais où nous conduisent toutes ces petites maximes ? Est-ce qu'elles changent vraiment notre vie ? Et pourquoi ne pas adopter une attitude un peu plus radicale ? Pourquoi ne pas chercher quelle est la nature de Dieu, et comprendre ce qui est naturel aux yeux de Dieu ?

Lorsque le sang de Jésus a été répandu sur la croix, Dieu nous lançait le défi de réfléchir sur notre vaine manière de vivre, et sur nos philosophies vides. Il nous ouvrait son cœur et nous révélait quelle était sa vraie nature. Il nous implorait d'être comme lui, d'imiter tout ce qu'il était, et tout ce qu'il faisait.

Les dons qu'une personne est prête à faire révèlent beaucoup de choses sur sa personnalité. Ce que Dieu a donné révèle beaucoup de choses sur la nature de Dieu. L'Apôtre Pierre était avec Jésus, au sommet du monde, lorsqu'il entendit la voix de Dieu (le Père), qui exprimait la profondeur de son amour paternel : *« Car il a reçu honneur et gloire de Dieu le Père, quand la gloire pleine de majesté, lui fit entendre cette voix : celui-ci est mon Fils bien aimé, objet de mon affection »* (II Pierre 1.17). Quelle expérience ! Nous avons tous vu les yeux d'un père s'éclairer lorsqu'il tient son fils pour la première fois, ou lorsqu'il présente son fils, son « meilleur ami », à des amis ou à des membres de sa famille. Jésus était le fils parfait, l'image même de son Père « (...) étant le rayonnement de sa gloire et l'expression de son être » (Hébreux 1.3). Il était le fils adoré, le fils unique.

Le sacrifice volontaire, planifié, et plein de grâce de son fils nous révèle profondément la nature de Dieu : il était prêt à sacrifier la prunelle de ses yeux, ce qu'il avait de plus cher et de meilleur. Sur la croix, il pleurait : *« s'il vous plaît, comprenez à quel point je vous aime, et à quel point vous êtes tous dignes de ce effort »*. Le problème du péché était si grand que rien d'autre n'aurait pu l'effacer. Mais son cœur était si décidé, et si généreux que Dieu n'a pas été arrêté par ce sacrifice.



Le sacrifice si précieux et si incroyable demande, exige une réponse. Ce n'est pas étonnant que Pierre ait écrit : *« à cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la persévérance, à la persévérance la piété, à la piété la fraternité, à la fraternité l'amour »* (II Pierre 1.5-7).

« Faites tous vos efforts » : c'est la seule réponse appropriée envers un Dieu dont la nature est toujours de donner ce qu'il a de meilleur. Mais qu'elle est votre réponse ? Est-ce que vos moments personnels avec Lui sont endormis ou énergiques ? Est-ce que vous cherchez honnêtement son Royaume avant tout ? Aux croisements de votre vie, est-ce que vous avez sa volonté en premier dans votre esprit ?

En choisissant un (ou plusieurs) des points en II Pierre 1.5-7, vous pouvez décider d'atteindre l'excellence...aujourd'hui. Motivé par le sacrifice et l'exemple de Dieu, nous pouvons augmenter notre foi et notre maîtrise de soi chaque jour. Le résultat de ce zèle quotidien pour atteindre l'excellence sera un caractère qui commencera à être un reflet de la nature divine.

Maintenant que nos cœurs et nos esprits sont préparés à être excellents, il est temps de déterminer ce qui vous fera tomber et échouer en essayant d'atteindre votre maximum. Quels sont les péchés qui vous arrêtent ? En mettant l'étiquette « péché » sur un certain nombre d'attitudes et d'actions, Dieu a attiré notre attention sur les choses qui vont affaiblir notre caractère, détruire notre énergie et éroder notre détermination. Pierre conclut : « *C'est pourquoi, affermissiez votre pensée, soyez sobres, et ayez une parfaite espérance en la grâce qui vous sera apportée, lors de la révélation de Jésus-Christ. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux désirs que vous aviez autrefois, dans votre ignorances ; mais de même que celui qui vous a appelé est saint, vous aussi devenez saints dans toute votre conduite* » (I Pierre 1.13-15).

Est-ce que vous imitez l'attitude de Dieu envers le péché ? Est-ce que vous voulez vous débarrasser de ces choses inutiles, fatigantes et mauvaises qui vous dérobent votre joie et votre puissance en tant que chrétiens ? En faisant face aujourd'hui à Dieu, crucifiez, décidez d'avoir une haine zélée et divine envers les péchés de votre vie. Choisissez un ou deux domaines où vous devez vous repentir. En réponse au sacrifice divin, décidez à votre tour d'offrir ce que vous avez de meilleur en vous.

La nature de Dieu. Faire ce qui ne vient pas naturellement. Être ce que vous pouvez vraiment être. Si c'est excellent, alors faites-le. Soyez vrais devant Dieu. Une nouvelle philosophie. Une philosophie payée au prix du sang.

ADRIENNE SCANLON
Paris, France

Pour aller plus loin : Marc 14.1-9, Romains 5.12-21, Romains 6.23, Romains 14.19, Ephésiens 4.1-6, Philippiens 4.8-9.

22^{ème} jour

LA FOI

Confiant Dans Les Epreuves

« *Lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement* » (I Pierre 2.22-23)

Vivre par la foi n'est pas facile. Nous avons des questions et nous voulons des réponses : « Que va-t-il se passer ? » « Qu'est-ce que je vais obtenir ? », « Est-ce que je serai heureux ? ». Nous planifions tout avec attention et nous faisons tout afin de contrôler ce qui nous arrive. Nous

trouvons notre sécurité dans nos recherches et dans notre expérience..

Pour vivre comme Jésus, nous devons vivre par la foi (Romains 1.17). Mais cela semble risqué, et, pour la plupart d'entre nous, par nature, nous n'aimons pas prendre des risques. La foi est l'assurance et la certitude des choses que nous ne pouvons pas voir, mais nous aimons vivre par ce que nous pouvons voir.

La croix a été une épreuve pour la foi de Jésus. Lorsqu'il a pleuré et prié dans le jardin de Gethsémani et eu comme seule réponse le silence de Dieu, c'était une épreuve de sa foi. Lorsqu'il a été frappé et crucifié, c'était une épreuve pour sa foi. Jésus avait foi dans le projet de Dieu. Il avait foi en la résurrection à venir, mais il ne pouvait pas la voir. Il ne pouvait voir que le sang, la douleur, les moqueurs et la détresse de ses « loyaux » disciples. Sa foi était à l'épreuve au travers de la détresse, de l'agonie et de la solitude. Et, quand il a cité le Psaume 22, « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », il devait ressentir ce que David décrivait plus loin dans le même passage : « *Et moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple* » (Psaume 22). Lorsque nous voyons Jésus sur la croix, nous voyons une foi attaquée de toute part. Mais nous pouvons aussi voir la résistance de cette foi. Nous voyons une foi qui est restée forte et qui n'a pas été déçue (Psaume 22.5).

Il était très dur de faire face à la croix, mais la foi qui a amené Jésus à la croix a été bénie par Dieu. Sur la croix, Jésus a payé le prix de nos péchés. Dans la résurrection, Dieu a prouvé tout ce que Jésus prétendait et tout ce que les prophètes avaient prédit. La croix et la résurrection nous ont donné des raisons d'avoir la foi en toutes les promesses de Dieu. Sur la croix, Jésus nous a montré que la foi présente dans les moments les plus difficiles sera récompensée.



Lorsque je réfléchis à la vie, je vois trois situations qui peuvent nous arriver : une situation positive, une situation qui nous lance des défis, et une qui est tragique. C'est amusant de voir comment ma foi peut grandir rapidement dans une situation positive. C'est facile, dans des situations comme celle-là d'attribuer à Dieu tout ce qui est bon. Dans des circonstances positives, je n'ai pas de problème à croire que : « (...) *toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein* » (Romains 8.28).

Par contre, quand les circonstances sont plus difficiles, les questions surgissent. Je me retrouve en train de demander à Dieu : « Pourquoi est-ce que cela arrive ? ». Mais ces périodes sont les moments où notre foi peut grandir le plus, et où nous pouvons avoir le plus grand impact. Ce sont les moments où nous devons fixer nos yeux sur la foi qui a amené Jésus à être crucifié, et à traverser cette épreuve.

En traversant une situation difficile, des problèmes financiers, en perdant notre emploi où une relation, en étant malade, la réponse de la foi est : « Quel bien Dieu peut-il tirer de cela ? ».

Mais c'est par les situations tragiques de notre vie que notre foi est vraiment mise à l'épreuve. Lorsque j'ai fais une fausse couche, je savais que cela allait être l'épreuve la plus difficile pour ma foi. C'était la période la plus chargée d'émotions de ma vie. Pendant cette période, je me souviens

que j'ai dû veiller sur mon cœur, et me concentrer avec attention sur ce que Dieu essayait de m'enseigner.. Même pendant cette période, je voulais que ma foi soit une inspiration pour les autres. Je me rappelais constamment qu'être en colère envers Dieu était facile, mais que ce serait aussi la mauvaise attitude à avoir. La foi accepte une situation, demande de l'aide à Dieu, et croit que la puissance de Dieu est suffisante. Lorsque d'autres personnes voient la force de notre foi, elles sont inspirées à grandir dans leur propre foi pour Dieu. Alors que Jésus traversait les événements les plus difficiles de sa vie, lors de sa crucifixion, il a inspiré la foi à beaucoup d'autres personnes, y compris au brigand qui était crucifié avec lui et au centenier qui le crucifiait. La manière dont il est mort a offert à d'autres la chance de leur vie.

En examinant la croix, nous voyons la foi inébranlable de Jésus. Lorsque nous examinons la résurrection, nous voyons la récompense et l'accomplissement de cette foi. Quelle situation traversez-vous maintenant qui exige de vous une imitation de la foi de Jésus ? Est-ce que vous êtes face à des défis impossibles ? Est-ce que vous voyez les difficultés comme des poids que Dieu ne devait pas permettre ou comme des chances incroyables de démontrer votre foi ?

JOANNE WEBBER
Boston, Massachusetts

Pour aller plus loin : II Timothée 1.8-12, II Timothée 4.6-8, Hébreux 4.14-16, Hébreux 4.11-12, I Pierre 1.3-9.

23^{ème} jour

AIMER LES AMES PERDUES

Ne Descends Pas

« Les passants blasphémaient contre lui et secouaient la tête, en disant : Toi qui détruis le temple, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix ! Les principaux sacrificateurs, avec les scribes et les anciens, se moquaient aussi de lui, et disaient : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! Il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix ; et nous croirons en lui » (Matthieu 27.39-42)

Jésus avait décidé sa vie entière à « chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10). Il avait combattu toutes les tentations pendant plus de 30 ans, pour pouvoir se trouver sans péché et apporter un sens à ces dernières heures insensées : le seul homme qui n'avait jamais péché était en train de mourir pour tous les hommes, qui avaient horriblement péché. La rédemption éternelle des hommes était à portée de main. Ce n'était plus qu'une question d'heures. Et pourtant, des cris qui s'élevaient de la foule sans pitié qui entouraient la croix, quelques mots devaient ressortir : « Sauve-toi toi-même... Descends de la croix... ». Des mots humiliants, pénétrants. Des mots tentants. Jésus les a tous entendus. S'il y avait eu un homme qui aurait pu comprendre la signification éternelle de ce moment, il aurait probablement crié : « Non, Jésus ! Ne descends pas ! « Non, Jésus ! Ne descends pas ! ».

Jésus n'es pas descendu, que serait-il passé, s'il l'avait fait ? Nous nous trompons sûrement en croyant que Jésus n'était pas tenté de le faire. En fait, cela était probablement la dernière (et furieuse) attaque de Satan, ce

moment opportun, et si attendu (Luc 4.13). Jésus aurait pu se sauver lui-même. Il le savait, tout comme Satan le savait. Il aurait pu faire appel à ses douze légions d'anges (Matthieu 26.53), pour le libérer glorieusement de cette croix, et remettre ainsi tous ces gens à leur place. Il a peut-être été tenté de se sauver tout seul, en laissant les autres se débrouiller par eux-même. Après tout, est-ce que cela valait la peine de donner sa vie pour tant de personnes qui ne voulaient pas répondre ? La véritable tentation était peut-être de descendre de la croix, dans l'espoir qu'ils croiraient alors, comme ils le disaient. Tout simplement, pour quelque raison que se soit, tout aurait alors été fini... il n'y aurait plus eu l'espoir du salut. Le ciel entier criait : « Ne descends pas ! Ne descends pas ! ». Et il n'est pas descendu.

La question avait en fait été réglée la veille, dans un jardin (Matthieu 26.36-46). Bien qu'il savait depuis toujours ce qui l'attendait et qu'il ait même commencé à en parler ouvertement, ce moment était inévitable. Seul dans ce jardin. Ce qu'il avait dit à ses disciples était vrai aussi pour lui-même : « l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible ». Dans sa chair, Jésus ne voulait pas mourir...pas comme cela. La lutte dura plusieurs heures dans la nuit. Seul dans le jardin. Avec des cris. Avec des larmes (Hébreux 5.7). La sueur se changea en sang (Luc 22.44). Il savait que cela devait arriver. Il ne pouvait pas se sauver lui-même et sauver les autres. La croix était la seule possibilité. « Père, non pas comme je veux, mais comme tu veux ». Bien sûr, il allait y avoir d'autres tentations avant la fin, mais il était prêt. Il avait décidé : « Je ne descendrai pas avant que tout soit fini ». Et c'est ce qu'il a fait.

Qu'est-ce qui l'a gardé là-haut ? Qu'est-ce qui a fait qu'il y soit même allé ? Bien sûr, Jésus aimait son Père. Rien n'aurait pu l'empêcher de faire sa volonté, afin de lui plaire. Mais pourquoi est-ce la volonté de son Père ? Si c'est vrai que Dieu aimait tant le monde qu'il a donné son Fils unique (Jean 3.16), alors, on peut dire que Jésus a tant aimé le monde qu'il a donné son unique vie. C'est tout. Voilà la raison. L'amour. Il se préoccupait des autres. Un amour plein de compassion. Il voyait nos besoins, et y répondait. Un amour sans condition, il a répondu, en dépit de la douleur, sans savoir qu'elle serait notre réponse. Alors qu'il était crucifié, Jésus savait qu'il apportait l'espoir du salut aux multitudes auxquels il avait enseigné, aux malades qu'il avait guéris, et aux enfants qui étaient venus vers lui. A vous et à moi. Améliorer leur vie n'était pas suffisant. Nous avions besoin d'être sauvés, nous avions besoin d'être aimés d'un amour salvateur. Merci, Jésus, pour n'être pas descendu.



Et maintenant, réfléchissons à notre situation présente. Il n'y a pas grande différence entre nous et Jésus. Il continue à nous appeler à chercher les personnes perdues pour lesquelles il est mort, en disant : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra... » (Luc 9.23). La mission est la même. Mais cette croix est la nôtre. Les tentations surviendront mais nous ne devons pas descendre. Nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes et sauver les autres. Il n'y a pas d'autre solution.

Si vous n'êtes pas convaincus, passez une soirée dans le jardin. Et battez-vous... pour pouvoir aimer. Nous devons arrêter de chercher une solution de facilité, et

décider d'aimer. Nous ferons mieux de prendre cette décision chaque jour, parce que chaque jour, le monde nous dit le contraire. Êtes-vous fréquemment tentés de ne rien dire à la personne à côté de vous, qui ne connaît rien, ou si peu de l'amour de Dieu ? Est-ce que vous êtes tentés de faire des compromis, en espérant ainsi influencer des amis ou des membres de votre famille, qui critiquent votre engagement ? Lorsque vous étudiez la Bible avec une personne « difficile », êtes-vous tentés de frapper un grand coup sur la table, et de la remettre à sa place ? Est-ce que vous avez déjà eu le sentiment que personne n'était ouvert, et que vous étiez en train de perdre votre temps à essayer de parler ? Ou est-ce que vous avez déjà été tenté d'attendre pour vous investir, afin d'être sûr que la personne avec qui vous étudiez allait devenir chrétienne ?

Le monde vous crie : « Sauve-toi ! Descends de la croix ! ». Jésus répond : « Ne descends pas ! ».

Qu'allez-vous faire ? Cela va déterminer la destinée éternelle de beaucoup d'autres personnes. Vous aimez trop les autres pour pouvoir descendre. Prenez la décision que Jésus a prise. Prenez-la de nouveau demain, et également après demain. Et, bientôt, une personne vous remerciera de ne pas être descendu.

BRIAN SCANLON
Paris, France

Pour aller plus loin : Luc 9.1-10, Romains 9.1-4, Romains 10.1-3, 1 Corinthiens 9.12-22, Hébreux 12.4-14, Hébreux 13.11-14

24^{ème} jour

VAINCRE

Renversons Le Rapport De Force

« Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, lui aussi, d'une manière semblable y a participé, afin d'écraser par la mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable » (Hébreux 2.14)

Satan nous tenait ! Nous avons été tentés par le tentateurs à cause de nos mauvais désirs. Nous avons été entraînés, loin de tout ce qui est juste et bon. Nous avons été trompés, afin de nous contenter des plaisirs brefs et sans envergure. Nous péchions et nous persistions dans le péché. Parfois volontairement, parfois même de plein gré, et parfois aussi dans les choses que nous aimons le moins faire. En perdant la bataille plus de fois que nous ne remportions, nous nous trouvions impotents, des prisonniers du prince de ce monde.

Sa main écrasante avait tué toute vie et tout souffle en nous, depuis des années. Après nous avoir trompés, après avoir abusé de nous, il nous a manipulés et utilisés pour faire son sale travail. Et juste au moment où il allait nous achever, l'homme appelé Jésus a surgi, venant de nulle part, et il l'a arraché de notre dos. Celui qui avait le pouvoir de nous mettre à mort a été vaincu, détruit par un seul coup fatal... sur la croix.

La présence de Jésus dans ce monde a été un assaut sans pitié sur toutes les forces de la mort et du mal.. Il est venu pour changer entièrement, et une bonne fois pour toute, le rapport de force avec Satan. Même pour l'observateur « neutre » il est vite devenu évident que Jésus était venu pour s'occuper de la plus grande question, et de la plus grande peur : la mort. Jésus a révélé son pouvoir et son autorité sur la

mort. Il a guéri beaucoup de personnes qui étaient aux portes de la mort. Il a parlé de nombreuses fois de la mort (Jean 5.21-30). Il prétendait être la seule solution de la mort (Jean 6.53-57). Il a ressuscité des morts (Jean 11). Il pensait que sa mort apporterait la vie à d'autres personnes (Jean 12.23-25). Mais, lorsqu'il est mort, beaucoup pensaient que le mal avait gagné.

Entouré, dès sa plus jeune enfance, par les équipiers de Satan, qui le considéraient comme « l'ennemi public numéro un », Jésus n'a jamais cédé au péché. Satan s'était donné carte blanche, et il n'a reculé devant rien. Il avait l'avantage et l'expérience du terrain, et Jésus était dans sa ligne de mire vingt quatre heures sur vingt quatre. Le lion à l'affût attendait une occasion, une seule, mais elle n'est jamais venue. Tenté et défié (Hébreux 4.15), Jésus a souffert, a lutté, il a pleuré, et il s'est soumis durant les jours de sa vie, et jusqu'à son dernier souffle (Hébreux 5.7). Il n'a jamais mérité le salaire du péché, et il ne méritait pas de mourir... en fait, il n'avait pas à mourir. Par contre, même si Satan a perdu dans ses efforts de faire pécher Jésus, il a sans doute pris beaucoup de plaisir à voir Jésus accusé, méprisé, frappé et exécuté. Voir tant de gens faire sa volonté a dû lui procurer un grand sentiment de puissance. Mais ce sentiment a été de courte durée. Ce qui semblait être la victoire de Satan s'est transformé en victoire de Dieu. Le rapport de force a été bouleversé lorsque Jésus est sorti du tombeau, le premier jour de la semaine. Le mal semblait avoir le dessus, mais c'est à la justice qu'est revenu le triomphe.



Nous aimons voir l'outsider gagner à la fin. Nous sommes enthousiastes lorsque monsieur tout-le-monde triomphe des obstacles mis sur son chemin. Nous nous levons et nous faisons un triomphe lorsque le soit-disant « perdant » remporte la victoire dans les toutes dernières secondes. Lorsque Moïse triomphe du rapport de force qui était en faveur de Pharaon, et traverse la mer rouge, lorsque David fait tomber le géant, ou lorsque Elie défie les 800 faux prophètes, nous disons : « formidable ! ».

Nous sommes inspirés de voir des héros renverser le rapport de force, mais c'est encore mieux lorsque nous sommes ceux qui renversent ce même rapport de force ! Dans de nombreuses vies, Satan était celui qui étouffait. Nous étions prisonniers d'un péché de caractère, et nous nous demandions si nous allions jamais nous en sortir. Mais ce rapport de force peut être renversé. Ce qui semble être une forteresse de Satan peut devenir une occasion de victoire pour Dieu. L'Esprit qui a renversé le rapport de force, et ressuscité Jésus d'entre les morts vit en nous (Romains 8.11)...aussi longtemps que nous n'avons pas perdu notre foi, que nous ne sommes pas devenus cyniques, ou dur de cœur. Satan a peut-être l'histoire de son côté. La tendance lui est peut-être favorable. Mais la foi en la puissance de Dieu peut renverser le rapport de force. La colère peut être détruite, l'irresponsabilité peut être arrêtée, le ressentiment peut mourir, le bonheur et l'engagement peuvent fleurir. Nos faiblesses peuvent devenir nos forces. Prêt à renverser le rapport de force ? Essayez ces sept manœuvres :

- 1) Priez : il écoute (Hébreux 5.7)
- 2) Lisez : il parle (Luc 4.1-13)
- 3) Croyez : il est capable de le faire (Héb. 2.18)
- 4) Ayez confiance : il veut le faire (Héb. 4.15)

- 5) Combattez : il sait ce que vous pouvez supporter (1 Cor.10.13)
- 6) Cherchez : il vous donnera la solution (1 Cor.10.13)
- 7) Trouvez : il donne sa grâce quand vous en avez besoin (Héb.4 :16)

Jésus a renversé le rapport de force contre Satan. La croix est aujourd'hui le symbole de la victoire de Dieu et le rappel que le prince de ce monde peut-être vaincu. Lorsque Jésus a été « élevé hors de ce monde », nous avons été attirés vers lui.

Maintenant, choisissez votre « rapport de force ». Ecrivez-le, faites le connaître aux personnes autour de vous, et, avec l'aide de Dieu, renversez-le. Souvenez-vous de la croix ! Prenez ce qui ressemble à une forteresse de Satan, transformez-la en une victoire de Dieu.

JOHN MCGUIRK
Bruxelles, Belgique

Pour aller plus loin : Genèse 50.15-21, Daniel 3, 1 Corinthiens 15.50-58, II Corinthiens 2.10-11, Ephésiens 6.10-18.

son propre tourment, et d'avoir une bonne perspective sur sa souffrance. La volonté de son Père était de sauver tous les pécheurs, et, si cela voulait dire que Jésus devait aller sur la croix, alors il était prêt à le faire.

Nous voyons également l'exemple de Jésus lorsqu'il s'agissait d'appeler les autres à prier avec lui et pour lui. Jésus prit ses disciples avec lui et leur demanda de prier. Malheureusement, ses disciples l'abandonnèrent en s'endormant. Jésus leur recommanda de « veiller et de prier », mais reconnu aussi leurs limites humaines : « *l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible* » (Marc 14.38). Il savait à quel point il était important pour ses disciples, qui étaient eux-mêmes faibles et remplis de doutes, d'avoir une perspective spirituelle, et de recevoir de la force de Dieu. Après que Jésus ait prié, il était prêt à faire face à une parodie de procès, prêt à faire face aux moqueries et aux coups, et à la crucifixion elle-même avec une dignité et une force qui étonna tous ceux qui en étaient témoins. Pendant ce temps, les disciples, qui n'avaient eux-mêmes pas prié, fuyaient, remplis de peur et de désespoir. Ils étaient impuissants lorsqu'il s'agissait de défendre les convictions qu'ils avaient proclamées si puissamment quelques heures plus tôt !

25^{ème} jour

LA PRIERE



La Prière Et Son But

« Après être sorti, il alla, selon sa coutume, au mont des Oliviers. Ses disciples le suivirent. Arrivé à cet endroit, il leur dit : Priez, afin de ne pas entrer en tentation. Puis il s'écarta d'eux d'environ un jet de pierre, se mit à genoux, et pria, en disant : Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ! Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite » (Luc 22. 39-42)

Dieu soit loué, car Jésus était prêt à boire cette coupe ! Grâce à cela, nous sommes libres du péché. Nous avons une nouvelle vie et une nouvelle relation avec le Père ! Jésus a prié pour que la volonté de son Père soit accomplie : par conséquent, nous pouvons avoir une communion avec le Père. C'est grâce à la croix que nous pouvons prier. C'est en examinant l'humble soumission de Christ sur la croix que nous pouvons apprendre à prier.

Notre sauveur a vécu une vie sans péché, a porté nos péchés en son corps et a été crucifié. Sans cette croix, il y aurait à jamais une séparation entre l'humanité et Dieu le Père : la barrière du péché. Mais, parce que la barrière a été abattue, nous pouvons approcher Dieu avec confiance, en sachant qu'il nous écoutera et répondra à nos prières grâce au sang de son Fils. Chaque fois que nous nous inclinons devant le Père, nous devons nous souvenir pourquoi nous sommes capables de prier et de remercier Dieu pour la chance incroyable que nous avons de lui parler, par sa grâce.

Non seulement la croix nous donne une chance de prier, mais elle nous montre également l'attitude que nous devons avoir, en suivant Christ dans sa prière.

Lorsque Jésus a été crucifié, il était crucial qu'il se souvienne, par sa prière, de sa mission sur cette terre. Ce n'était pas une mission facile ; c'était plutôt une mission qui lui a causé beaucoup de peine et de souffrance. Cela aurait été beaucoup plus facile si le Père avait « enlevé cette coupe », de manière à ce qu'il n'ait pas à souffrir. Et pourtant, alors que Jésus s'agenouillait devant le Père, il a été capable de résoudre

Lorsque nous nous agenouillons au pied de la croix, nous pouvons apprécier le privilège de pouvoir prier Dieu. Si, en tant que disciples, nous nous rappelions ce simple fait chaque fois que nous commençons à prier, cela changerait radicalement notre vie de prière ! Comment approcher Dieu avec un cœur rempli de plaintes, ou absent, comment être distrait dans nos prières lorsque nous réalisons que la prière est un privilège que nous ne pouvons avoir qu'à cause de la mort de Jésus sur la croix ? Est-ce que la prière est une corvée pour vous ? Est-ce qu'elle est devenue ennuyeuse ? Souvenez-vous de ce que Jésus a dû subir afin que nous puissions prier, et alors vous serez enclins à prier plus profondément et avec plus de gratitude.

Prier avec nos yeux fixés sur la croix nous permet d'avoir un meilleur point de vue sur les situations qui troublent notre cœur et notre esprit. Souvent, je me suis surprise moi-même à venir devant Dieu avec des anxiétés et des craintes. En priant, et en me souvenant de la prière de Jésus dans le jardin de Gethsémané, Dieu m'aide à voir les choses de son point de vue. Je dois alors me souvenir qu'il contrôle tout, qu'il se préoccupe de moi, et que je dois chercher à faire la volonté de Dieu, et pas la mienne. C'est incroyable de connaître la paix que Dieu donne en réponse à une prière comme celle-là ! Je suis reconnaissant de pouvoir avoir le point de vue de Dieu sur ma propre vie, et sur les situations que je rencontre tous les jours.

Le but de la prière de Jésus était d'assurer notre salut à tous. Il savait que, quelques heures seulement après, il ferait face aux moqueries, aux coups et à la souffrance morale, et, pire que cela, à la crucifixion : une séparation physique et spirituelle d'avec Dieu le Père. Sa prière était née d'une angoisse profonde. Les premiers chrétiens avaient aussi ce but dans leurs prières. Pendant la croissance, les persécutions ou les crises, les disciples priaient pour avoir le courage, et pour le salut des autres. En examinant notre vie de prière, pouvons-nous voir le même but ? Bien sûr, la volonté de Dieu, c'est : « *déchargez-vous sur lui de tous vos soucis* » (I Pierre 5.7), mais vérifiez que vos conversations avec Dieu sont concentrés sur le but d'amener d'autres

personnes à lui. Est-ce que vous luttez dans vos prières pour vos amis qui sont perdus ? Est-ce que vous demandez à Dieu d'aider vos frères et sœurs à rester fidèles ? Le but de Jésus était de chercher et sauver ceux qui sont perdus. Ce but ne sera atteint qu'en priant pour sauver des âmes.

La prière est impossible sans la croix de Jésus-Christ. Soyons toujours reconnaissants pour le privilège qu'est la prière, pour la perspective que nous recevons par la prière, et pour le but pour lequel nous prions.

KAY MCKEAN
Boston, Massachusetts

Pour aller plus loin: Marc 1.32-35, Luc 22.39-46, Jean 17, Hébreux 4.14-16, Hébreux 5.7-8, Apocalypse 5.8, Apocalypse 8.4

26^{ème} jour

SUPPORTER LE STRESS

Je Ne Suis Pas Seul

« Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant... ? Voici que l'heure vient, et même elle est venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, car le Père est avec moi » (Jean 16.31-32)

Le « stress », le mot clé du monde moderne ! Tout le monde semble stressé de nos jours. Et presque tout le monde semble avoir sa petite idée sur la manière de s'en débarrasser. Les sociologues, les psychologues, et plein d'autres « ologues » gagnent plein d'argent grâce à ce petit mot. Et pourtant, il est toujours là ! C'est une véritable mauvaise herbe. Il nous suit partout : même lorsque l'on essaye de se dé-stresser cela produit encore du stress ! La question est donc : comment un disciple supporte-il le stress ?

Regardons Jésus. Allons au pied de la croix ! Si une personne avait le droit d'être stressée, c'était Jésus. Le jour de son exécution était probablement le jour le plus rempli de stress de l'histoire de l'humanité : l'un de ses 12 « loyaux » apôtres le trahit, un autre nie l'avoir jamais connu, et les 10 autres détaient à la première mention de la douleur.

En gardant ceci à l'esprit, on s'attendait à ce que les évangiles mentionnent des dizaines de fois le fait que Jésus était stressé. Et pourtant, pas une seule fois, le mot « stress », ou l'un de ses cousins (inquiétude, frustration, impatience, etc...) n'est mentionné pour décrire notre Seigneur ! Alors, cela veut peut-être dire qu'il n'a jamais été tenté comme nous, qu'il ne peut pas comprendre ce que nous traversons ? Pas du tout ! « *Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur incapable de compatir à nos faiblesses ; mais il a été tenté comme nous à tous égards, sans commettre de péché* » (Hébreux 4.15).

Qu'est-ce qui permettait à Jésus d'avoir cette résistance au stress ? Regardez de nouveau le verset ci-dessus. Jésus comprenait qu'il n'était pas seul. Avoir de l'aide peut faire toute la différence, que ce soit dans un sport, dans des études, ou dans l'amour, nous avons été créés afin de travailler en harmonie avec d'autres personnes. Nous connaissons tous le sentiment de courage lorsque quelqu'un se tient à notre côté. « Je ne suis pas seul, car le Père est avec moi », disait Jésus quelques heures avant sa mort. Oui, le stress a vaincu

tous ses disciples, et ils se sont tous dispersés, mais notre Seigneur a tenu ferme, il n'a pas abandonné.



Permettre au stress de nous contrôler est un péché. Cela revient à s'abandonner aux démons qui veulent que nous nous concentrions sur nous-mêmes. C'est abandonner, et laisser nos émotions, plutôt que nos convictions, nous contrôler. C'est chercher des excuses pour nos péchés. C'est chercher à éviter les responsabilités qui sont les nôtres. Ce n'est pas être comme Jésus.

Examinons de plus près deux des cousins du stress, qui sont les enfants de Satan :

L'inquiétude. Quel démon dangereux ! L'inquiétude nous dévore, nous rend malade. Les maladies psychosomatiques sont bien connues. Les hôpitaux de ce monde sont littéralement remplis de personnes malades d'inquiétude. Notre fils Ben, qui a 9 ans, ressent déjà cette tentation de s'inquiéter : il s'inquiète de savoir si ses notes seront assez bonnes pour entrer à l'université ! Nous prions souvent pour que cet affreux démon parte et ne revienne jamais. Dieu répond aux prières, en permettant à Ben d'aller à l'école plein de confiance et convaincu de la présence de Dieu à ces côtés. Il comprend ce que Jésus disait : « Je ne suis pas seul ». Notez bien cela, vous qui êtes adultes. Il y aura toujours mille et une raisons de s'inquiéter, et Dieu appellera toujours cela un péché !

La frustration. Nous faisons des projets, et rien ne marche comme prévu. Il y aura toujours plein de choses à faire, et pas assez de temps pour les faire. Nous dépensons de petites fortunes dans des systèmes d'organisation, et, pourtant, nous n'arrivons pas à tout faire. Nous ré-examinons nos priorités plusieurs fois par jour, et nous terminons la journée en ayant fait encore moins qu'hier. Et alors, la frustration arrive. Il y a des années de cela, j'ai dirigé plusieurs séminaires sur l'organisation, qui mettaient l'accent sur les méthodes, les graphiques et l'organisation « intelligente ». Après 12 ans dans le ministère, après avoir appris une deuxième langue, m'être adapté à une nouvelle culture, et avoir élevé trois enfants, j'ai appris le secret qui me permet de ne plus être frustré : la foi. Je pense qu'il vaut mieux être fidèle, et s'organiser sur un petit bout de papier, que posséder un superbe agenda, et être coupable du péché de frustration. Ma femme, mes enfants et mon ministère remercient Dieu pour cette conviction que j'ai acquise : « Je ne suis pas seul ».

Les démons que le monde nomme « stress » doivent être éliminés ! L'inquiétude, la frustration, l'impatience, la colère et les autres cousins du stress peuvent disparaître de notre vie. C'est une question de foi, d'imiter Jésus le jour de sa crucifixion. Jésus a prié pour avoir la foi de ne pas abandonner. Jésus a mis en déroute les démons du stress. Dieu est avec nous, comme il était avec son Fils. Et lorsque nous échouons ? La croix nous dit que nous pouvons être pardonnés et que nous pouvons ensuite continuer. Nous aussi, nous pouvons vaincre le stress et ses cousins. « Je ne suis pas seul, car le Père est avec moi ».

THOMAS MARKS
Munich, Allemagne

Pour aller plus loin : Romains 8.28-39, II Corinthiens 1.3-11, II Corinthiens 4.7-12, Philippiens 4.4-7, Hébreux 13.5-6/ 5.6-11.

Ne Pas Oublier

« *Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, issu de la descendance de David* » (II Timothée 2.8)

Je le dis plusieurs fois par jour : n'oublie pas. « N'oublie pas de faire ton lit », « N'oublie pas de dire merci », « N'oublie pas de faire ton travail ». En tant que mère, je dois constamment rappeler à mes enfants ce qu'ils ont à faire. Je garde aussi à l'esprit des notes qui me sont destinées : « N'oublie pas cette carte d'anniversaire », « N'oublie pas d'acheter du pain », « N'oublie pas... N'oublie pas... N'oublie pas... ». Se souvenir de tout n'est pas facile. Dieu dans sa sagesse, avait prévu cette tendance humaine à l'oublier. Considérez combien de fois il a dit aux israélites de ne pas s'inquiéter. Pensez au nombre de jours spéciaux, au nombre de fêtes qu'il avait ordonnées afin de les aider à se souvenir de lui et de ses merveilles. Jésus devait rappeler à ses disciples qu'ils devaient avoir la foi. Paul, et d'autres, devaient écrire des lettres pour rappeler aux chrétiens que la croix et la résurrection étaient réelles.

Je suis tellement reconnaissante pour le projet de Dieu qui consiste à aider son peuple à se souvenir des événements les plus importants de tous les temps : la crucifixion et la résurrection de Jésus. Combien de fois avons-nous pris part au repas du Seigneur, pour nous souvenir de la place si petite que tiennent ces événements dans notre vie ? Et pourtant, chaque fois que nous prenons le pain et le vin, nous sommes ramenés au pied de la croix. Quelle idée merveilleuse que Dieu a eu, afin de nous aider à nous souvenir.



Donc que devrions-nous nous rappeler ? Qu'est-ce que la résurrection signifie pour nous ?

Une nouvelle vie. « *Nous avons donc été ensevelis avec lui dans la mort par le baptême, afin que, comme Christ est ressuscité d'entre les morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie* » (Romains 6.4). Jésus a détruit les liens de la mort et est sorti du tombeau, non pour nous donner une gentille petite vie religieuse, mais pour nous précéder dans quelque chose de nouveau et de radicalement différent. Etant chrétienne depuis quelques années, il m'arrive de désirer une vie confortable. Les enfants sont à l'école, la maison et le jardin ont besoin d'un peu d'attention. L'idéalisme de ma jeunesse est bien loin, et je suis plus aussi énergique qu'avant... Mais qu'est-ce que je raconte ? Jésus n'a pas été ressuscité pour construire une Eglise « confortable ». La mort qu'il a traversée était un sacrifice extrême, et sa résurrection était une vie triomphante. Notre expérience ne doit pas être différente. Nous devons être prêts à tout sacrifier pour lui, et à mener une vie triomphante pour Dieu. Notre vie sera alors caractérisée par des moments puissants et quotidiens avec Dieu, par une repentance sérieuse vis-à-vis du péché, par un souci constant envers les personnes perdues, et par un amour profond et sincère les uns pour les autres. Il n'y avait rien de tiède dans la résurrection.

Une vie éternelle. « (...) *[Dieu nous a régénérés, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante, pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir, et qui vous est réservé dans les cieux, à vous qui êtes gardés en la puissance de Dieu,*

par la foi, pour le salut » (I Pierre 1.3-5). Il n'existe rien qui puisse être comparé avec la joie de savoir que nous allons au Paradis, et que nous pouvons y amener d'autre personne ! En sachant que j'ai pris part à la mort, à l'enterrement et à la résurrection de Jésus, j'ai confiance que Dieu a placé son sceau sur moi : l'Esprit saint qui a été promis par Jésus ! Il est le dépôt qui garantit notre héritage (Ephésiens 1.13-14).

Nous savons que nous serons avec Dieu pour l'éternité. Quel que soit le prix que nous payons maintenant il est raisonnable, parce que « (...) *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* » (I Corinthiens 2.9).

Toute seule, la crucifixion aurait été une très mauvaise surprise. Elle aurait été vide, un sujet de confusion. Mais, trois jours plus tard, la résurrection a transformé la croix en triomphe. Et, maintenant, elle transforme notre ancienne manière de vivre en de nouvelles pensées, et de nouvelles vies, et nous appelle que nous pouvons être avec Dieu pour toujours.

« Jésus-Christ, ressuscité des morts ». N'oubliez pas. Au milieu de la douleur, de la confusion, des défis, des épreuves : n'oubliez pas. N'oubliez pas.

JANET MARKS
Munich, Allemagne

Pour aller plus loin : Esaïe 53.10-11, Romains 8.5-11, I Corinthiens 15, I Pierre 1.19, I Pierre 3.18-22, Apocalypse 20.6

Ne Pas Etre Surpris Par La Joie

« *Les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection. Au lieu de la joie qui lui est proposée, il a supporté la croix, méprisé la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez en effet celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle opposition contre sa personne, afin que vous ne vous fatigiez pas, l'âme découragée* » (Hébreux 12.2-3)

Jésus était joyeux. Mais est-il possible d'être joyeux au pied de la croix ? Cela semble improbable. Comment être joyeux alors que les circonstances semblent être si mauvaises ? Lorsque vous allez bien et que vous êtes prospères, lorsque vos amis et votre famille vous traitent bien, ce n'est pas difficile d'être heureux. Mais lorsque les temps se font durs, la joie peut être difficile à trouver.

En allant au pied de la croix, et en regardant Jésus, nous pouvons comprendre le secret de la vraie joie. Sur la croix, Jésus a été rejeté par beaucoup « d'amis ». Au lieu d'une bonne santé, il a fait l'expérience de la souffrance et de la mort. Au lieu de la prospérité, il a vu des hommes tirer ses vêtements au sort. En fait, il semblait bien que, sur la croix, ce qui pouvait se passer de pire est effectivement arrivé. Jésus a été un sujet de moqueries. Il a été assassiné. Sa vie ne s'est pas terminée dans la gloire, mais bien plutôt dans la honte. Aucune « légion d'anges » n'est descendue sauver la situation. Et pourtant, la joie était toujours dans la cœur de Jésus, parce qu'il savait que Dieu contrôlait toute chose, que sa vie finirait par rendre gloire à Dieu, et, du

même coup, nous apporterait l'espoir. Il n'a pas « discuté » avec Dieu. Il n'avait pas besoin d'expliquer tout cela en prononçant ses dernières paroles. Il n'avait pas besoin de se défendre, ou de se justifier, envers la foule pour les terribles injustices qui venaient de lui être infligées. Les Ecritures disent qu'il s'en remettait à celui qui juge justement (1Pierre 2.23)

Lorsque nous essayons de prendre la place de Dieu, et que nous prétendons avoir tout compris, nous finissons par faire passer Jésus en jugement, par juger Dieu lui-même. Il ne peut y avoir de joie dans une telle position.

Pour Jésus, il ne pouvait y avoir de paix et de liberté remplies de joie qu'en acceptant les projets de la protection de Dieu. Il savait que nous serions en communion éternelle avec Dieu au ciel, et que tous les problèmes et les douleurs dont nous pouvons faire l'expérience ne peuvent pas être comparés avec ce que Dieu a préparé pour nous (II Corinthiens 4.17).

Pendant ses derniers jours sur la terre, Jésus a prié pour que ses disciples soient pleinement joyeux. (Jean 17.13). Jésus était joyeux. Il pouvait regarder au-delà des circonstances présentes, avec une perspective éternelle et pleine d'espérance. Il faisait confiance à son Père.



Qu'est-ce que cela signifie pour vous ou pour moi ? Lorsque vous ne comprenez pas ce qui se passe autour de vous, est-ce que vous faites vraiment confiance à Dieu ? ou êtes-vous constamment en train de le remettre en question et de le juger ? Je n'ai jamais vu quelqu'un qui se mette à la place de Dieu et qui soit en même temps complètement heureux. Ce genre de personne devient amer et cynique. Nous ne trouverons jamais de la joie en essayant d'être quelque chose que nous ne pouvons pas être.

Est-ce que vous comprenez que Jésus est conscient et se préoccupe de notre situation ? Il peut faire en sorte que toute chose contribue à notre bien. Même la violence de la crucifixion contient mon espérance et mon salut. Comprenez-vous que Jésus nous a réservé une place en un endroit où il n'y a ni peine ni souffrance ?

Lorsque j'ai confiance que Dieu contrôle ma vie et qu'il ne peut pas échouer, ou commettre d'erreurs, dans ses projets pour moi, je peux alors avoir une vie joyeuse et pleine d'espérance. Lorsque je ne fais pas confiance à Dieu, je deviens anxieux et critique.

L'une de mes filles a eu une maladie qui a duré plus de deux ans. Quand nous sommes tentés de blâmer Dieu ou de nous plaindre, nous perdons notre joie, et nous nous enfignons dans la dépression. Cette épreuve n'a pas été très agréable à traverser, mais je savais que Dieu était en train de fortifier son caractère, et qu'il utilise toute chose pour sa gloire. Elle a appris à être reconnaissante envers Dieu pour toutes ses bénédictions... que ce soit les jours où elle allait bien, ou les jours où elle était malade.

La reconnaissance vient d'un cœur confiant et donne naissance à la joie. Vous choisissez ce dont vous allez remplir votre cœur et votre esprit. Vous pouvez choisir d'être une personne reconnaissante, ou vous pouvez choisir de garder une liste intérieure de toutes les personnes et de toutes les choses que vous n'aimez pas. Lorsque je me sens sans joie, je décide d'être reconnaissante envers Dieu, en priant une prière de remerciements jusqu'à ce que je sois heureuse. Lorsque je me concentre sur la reconnaissance, la joie n'est jamais très loin. Demandez à Dieu de vous remplir de joie. La joie est un

des fruits de l'Esprit, et l'Esprit saint désire vous remplir de joie si vous faites confiance à Dieu (Romains 15.13).

La joie qui existait dans la relation entre Jésus et Dieu, la joie de sa mission pour les autres lui permit de supporter la croix. Il a triomphé de la croix, en faisant confiance à Dieu et sachant que notre salut était à ce prix. Esaïe 53.11 dit : « *Après les tourments de son âme, il rassasiera ses regards (...)* ».

Même la croix n'a pas empêché Jésus d'être joyeux. Quelle est la chose que vous laissez dérober votre joie ? Est-ce que vous essayez de vous justifier par des raisonnements intellectuels ? Est-ce que vous essayez de vous excuser de votre manque de joie. Fixez votre regard sur Jésus. Il vous enseignera à faire confiance et à être reconnaissant, et, ce faisant, à trouver la vraie joie. Puissiez-vous, vous-aussi, voir la lumière de la vie.

JEANIE SHAW

Burlington, Massachusetts

Pour aller plus loin: Job 6.10, Psaume 5.11, Psaume 19.8, Psaume 28.7, Psaume 51.12, Jean 15.11, Jean 16.20-22, Jean 17.13, Romains 8.18, Romains 14.17, II Corinthiens 8.2, I Thessaloniens 1.6, Jacques 1.2

29^{ème} jour

LA RECONCILIATION

Consumé Par La Réconciliation

« *Car c'est lui notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, en détruisant le mur de séparation, l'inimitié. Il a dans sa chair annulé la loi avec ses commandements et leurs dispositions, pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix, et pour les réconcilier avec Dieu tous deux en un seul corps par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié* » (Ephésiens 2.14-16)

Que se passe t-il lorsque l'humanité passe des milliers d'années séparée de Dieu ? Regardez autour de vous. Les mœurs dépravées que nous pouvons voir grandir tout autour de nous sont le résultat de la séparation d'avec le Créateur. L'aliénation entre Dieu et l'homme est également reflétée dans les relations entre les hommes. Le racisme, la haine, les divorces sont tous des manifestations de la relation brisée entre l'homme et Dieu. Et où est le cœur de Dieu au milieu de cette aliénation ? Est-ce qu'il se préoccupe de cette relation ? La Bible dit clairement qu'il s'en préoccupe, qu'il est et qu'il sera toujours consumé par le désir d'être réconcilié avec nous. Depuis qu'Adam et Eve ont brisé le lien qui les unissait avec lui, Dieu n'a rien désiré d'autre que d'être réconcilié avec chaque être humain. La croix en est la plus grande démonstration, en même temps que l'agent le plus efficace. La réconciliation que nous pouvons trouver au pied de la croix présente deux aspects : elle nous réconcilie avec Dieu d'une part, et avec les autres, d'autre part.

Afin que cette réconciliation ait lieu dans une relation, l'humilité doit être présente des deux côtés. L'orgueil, qui est le contraire de l'humilité, se manifeste souvent dans le fait de trouver les défauts et les fautes de l'autre. Nous ne pouvons pas nous réconcilier parce que nous nous préocupons plus de trouver les défauts de l'autre que de nous réconcilier. Dieu, dans son caractère éternel,

n'avait pas spécialement besoin de l'humilité, mais il a tout de même choisi un chemin incroyablement humble pour se réconcilier avec l'homme. « *Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix.* » (Philippiens 2.5-8). Aucune histoire, aucune analogie ne peut décrire l'humilité qui était présente dans le cœur de Christ, alors qu'il marchait au milieu des hommes, alors qu'il était rejeté, insulté, qu'il recevait des crachats, et qu'il était crucifié dans la souffrance, pour finalement mourir. Le cœur de Christ, au travers de tout cela, était consumé du désir de réconcilier l'homme avec Dieu. Si Christ avait été obsédé par le désir de trouver les fautes des hommes, il n'aurait pas pu aller sur la croix. Les mots « Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font » montrent à quel point Christ était désireux d'atteindre la réconciliation, au lieu de trouver les fautes des hommes. Tout ceci a été accompli afin de mettre l'homme dans une situation où il pourrait atteindre Dieu, et, en toute humilité, atteindre également son salut.

Le problème de l'homme, c'est qu'il refuse d'être humble envers Dieu. Alors même que Dieu a démontré, de manière dramatique, son humilité, l'homme est consumé par le désir de trouver les erreurs et les fautes de Dieu au lieu de voir son propre péché. De nos jours, l'attitude commune est donc de rejeter Dieu, plutôt que de nous remettre en question. L'homme s'écrie : « Pourquoi y a-t-il de la souffrance en ce monde ? », « Comment Dieu, s'il est bon, a-t-il pu laisser ceci arriver ? », « Pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêcher cette tragédie ? », « Comment Dieu peut-il envoyer quelqu'un en enfer ? ». Voilà l'homme dans son orgueil, qui essaie de trouver les fautes de Dieu, et insinuant, en fin de compte, qu'il ferait mieux, si on lui en donnait la chance. Cette exaltation de la nature humaine, que l'on connaît sous le nom d'humanisme, détruit non seulement les relations entre les hommes, mais aussi l'espoir que l'homme et Dieu soient un jour réunis. Le défi de l'homme est de comprendre l'humilité de la croix, et de s'humilier devant Dieu, en voyant l'erreur de ses voies, et d'avoir un cœur consumé par le désir d'être réconcilié avec Dieu. Lorsque l'humilité de Dieu rencontre un homme ou une femme humble, la réconciliation peut naître !



En voyant ce qui a été nécessaire pour réunir Dieu et l'homme, nous pouvons comprendre quel état d'esprit est nécessaire si nous voulons nous réconcilier avec un frère ou une sœur. Le corps du Christ, l'Eglise, est composée de milliers et de milliers de personnes imparfaites, qui pèchent contre l'homme et contre Dieu. Dieu est prompt à pardonner. Par contre, ce n'est pas forcément le cas des hommes. Lorsque le problème est entre des époux, des personnes qui habitent ensemble, des personnes qui sortent ensemble, ou juste entre des membres de l'Eglise, il est (de toute manière) nécessaire d'avoir un point de vue sur la vie qui prenne en compte la croix.

Il y a quelques années, je suis rentré à Los Angeles, en venant de Bangkok, afin de réparer une relation qui avait été endommagée. Mon attitude à ce moment précis était que j'allais aider le frère avec qui j'avais un problème à voir ses fautes, et que nous allions repartir réconciliés. Pendant le moment de formation, j'ai été « accusé » d'être plus concerné

par ma justice, que par la réconciliation. Je venais de passer les premiers moments à expliquer à l'autre que je savais ce qu'il avait fait de mal. Lorsque j'admettais mes fautes, je me surprénais à ajouter « Mais c'est parce que tu as fais ceci... » (Lorsque vous ajouter un « mais » à une confession, cela signifie que vous rejetez la faute de votre péché sur quelqu'un d'autre). Lorsque nous avons changé tous les deux et que nous avons eu l'attitude que nous devrions être réconciliés, nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre très rapidement. Le fait est que nous avons tous les deux commis des erreurs dans notre relation. Nous devons tous les deux considérer nos fautes, plutôt que celle de l'autres.

Est-ce que vous voulez réellement résoudre un conflit d'une manière qui soit juste devant Dieu ? Commencez par examiner la croix de nouveau, et souvenez-vous de l'humilité qui était celle de Christ. Réalisez que, si vous n'êtes pas prêts à vous humilier devant quelqu'un d'autre, vous n'êtes pas prêts à vous réconcilier avec cette personne. Prenez la décision qu'être réconcilié sera désormais plus important pour vous que quoi que ce soit d'autre. Adoptez l'attitude décrite en I Corinthiens 6.7 : « *Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ?* ». Lorsque vous parler à la personne, exprimez vos déceptions. Mais, ce qui est encore plus important, confessez vos péchés dans la situation. Avant tout, nous devrions avoir l'attitude « Je préfère la réconciliation à ma propre justice », si nous voulons avoir le genre d'unité que Dieu exige de nous. Si, en tant que chrétiens, nous pouvons garder la croix à l'esprit lorsqu'il y a un conflit, nous pourrions alors garder des relations unies dans le corps de Christ. Alors, ensemble, nous pourrions aller, et évangéliser ce monde si dépravé et désespéré.

Dieu était consumé par le désir de réconcilier... même si la crucifixion était pour cela nécessaire. Etes-vous aussi passionné par la réconciliation... même si cela signifie vous humilier devant Dieu et devant les autres ?

BOB TRANCHELL
Marblehead, Massachusetts

Pour aller plus loin : Matthieu 5.23-24, I Corinthiens 6.1-11, Galates 6.1-2, Ephésiens 4.31-32, I Pierre 1.22-23

30^{ème} jour

L'UNITE

Des Cœurs Unis

« (...) pour créer en sa personne, avec les deux, un seul homme nouveau en faisant la paix, et pour les réconcilier avec Dieu tous deux en un seul corps par sa croix, en faisant mourir par elle l'inimitié » (Ephésiens 2.15-16)

Dieu veut que son peuple soit uni. Son message est clair tout le long de la Bible. L'unité, ou le manque d'unité, a un impact immense sur notre vie et sur la vie de ceux qui nous entourent. Sur la croix, Dieu nous a montré de manière dramatique jusqu'où il était prêt à aller pour créer l'unité.

Même dans des circonstances qui ne sont pas pures, des hommes unis ont un grand pouvoir. Comme Dieu lui-même l'a noté, alors que les hommes construisaient la tour

de Babel, s'ils sont unis, rien de ce qu'ils veulent accomplir n'est hors de leur portée (Genèse 11.6). Et quelle puissance, quelle motivation pour l'unité que des plans justes comme l'évangélisation du monde ! Jésus déclarait (Jean 17.20) que l'unité entre ses disciples serait la preuve irréfutable qu'il était lui-même envoyé par Dieu, ce qui est un contraste frappant avec les catholiques, les protestants et toutes les autres dénominations existants aujourd'hui. Si une maison est divisée contre elle-même, comme l'enseignait Jésus en Marc 3.25, cette maison ne peut tenir debout, prophétie qui est vérifiée si souvent par les mariages ratés, qui n'ont jamais été unis par une foi ou par des convictions bibliques. Paul écrivait : « *en vous efforçant de garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix* » (Ephésiens 4.3). Comprenons-nous que l'unité est une priorité de Dieu, ainsi qu'une obligation spirituelle et émotionnelle qui est vitale pour nous tous ? Est-ce que nous comprenons que, sur la croix, Dieu a cherché à détruire toutes les barrières et tous les obstacles à l'unité, en nous enseignant l'amour qui unit toute chose en une harmonie parfaite (Colossiens 2.2, Colossiens 3.14) ?

Rod Ney King, le symbole vivant des émeutes de Los Angeles, a posé une question que le monde entier devait réfléchir : « Est-ce que nous ne pouvons pas nous entendre ? ». Sur la croix, Dieu a répondu à cette question avec un « Oui ! » retentissant ! Il nous a donné le moyen de mettre à mort l'hostilité qui nous divise à tous les niveaux !



Réfléchissez un instant aux obstacles sur le chemin de l'unité, et demandez-vous quelles sont les attitudes que nous pouvons apprendre au pied de la croix, qui nous aideraient à les vaincre. Josué 22 nous parle des tribus juives qui se sont presque annihilées les unes les autres, à cause de l'incompréhension et des idées toutes faites au sujet de leurs batailles ! Il est facile de se concentrer sur les mauvaises choses et d'oublier de communiquer avec ceux avec qui nous devons être unis. Au pied de la croix, nous pouvons apprendre comment sacrifier nos vies les uns pour les autres, au lieu de tirer des conclusions hâtives. En Matthieu 20.20-28, c'est l'ambition égoïste de Jacques et de Jean (ou tout au moins, de leur mère) qui brise l'unité entre les disciples. Vouloir être « le plus grand » pour des raisons égoïstes, créera toujours un esprit de compétition plutôt qu'un esprit d'unité. Sur la croix, nous apprenons « *au lieu de considérer [nos] propres intérêts* » (Philippiens 2.4), à considérer les autres comme supérieurs à nous mêmes. L'infériorité, l'insécurité, créent également des obstacles à l'unité, qui, s'ils ne sont pas détruits par la croix, mènent à un abandon, à un éloignement de l'Eglise qui sont tout aussi dangereux pour l'unité du groupe que peuvent l'être l'orgueil et l'égoïsme. Jésus n'est-il pas allé sur la croix pour nous tous ? N'avons-nous pas tous besoin de sa grâce ; ne sommes-nous pas tous bénis par son pardon ? Les frères de Joseph, en Genèse 37, nous montrent comment la jalousie et l'égoïsme peuvent détruire l'unité d'une famille ou d'un groupe. Le frère le plus âgé, dans la parabole du fils prodige, nous démontre comment l'ingratitude et le manque de pardon produisent une attitude critique au lieu de la joie avec ceux que nous aimons. Mais pouvez-vous garder de telles attitudes dans le cœur en vous tenant au pied de la croix ?

La Bible dit : « *Voici, qu'il est bon, qu'il est agréable pour des frères d'habiter unis ensemble !* » (Psaume 133.1). Le contraire va sans dire : à quel point une relation est décourageante et douloureuse lorsque nous laissons ces

obstacles nous voler la joie qui existe dans nos relations ! Mais la croix est la réponse de Dieu à tous ces problèmes.

Par son sang et par son exemple, Jésus nous donne le pardon dont nous avons besoin pour pardonner, et être pardonné, par notre famille, nos amis, ainsi que nos frères et sœurs en Christ. La paix peut remplacer la douleur et l'hostilité, grâce à l'amour et au pardon de la croix.

Existe-t-il élément plus vital pour l'unité que le pardon ? Le péché est la cause ultime de tout manque d'unité. Le pardon, lui, est la base de l'unité ! Crucifié, Jésus cria : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Luc 23.34). Réalisez-vous que certaines personnes, qui ont crucifié Jésus, ont pu, plus tard, être unies à lui, et avec chaque chrétien, grâce à l'esprit de pardon et au sang qui coula pendant son calvaire ? En fait, tous les disciples ont été coupables d'avoir répandu son sang, mais sont maintenant parfaitement unis avec lui par son pardon ! Le pardon de Jésus est la clef de l'unité, et c'est également un défi pour nos cœurs. Il lance le défi de la compassion et du pardon à notre nature humaine, qui est si inclinée envers l'amertume et la vengeance. Il reflète un abandon qui fait confiance à la justice de Dieu, et qui ne désire pas prendre cette justice entre nos mains. C'est une démonstration de l'humilité, qui s'occupe moins de ses propres droits que du bien des autres.

Mais avez-vous remarqué à quel point l'unité n'est pas un état permanent ? L'unité est un état qui doit être constamment renouvelé. Ma femme et moi, avons un mariage solide et plein d'amour. Mais notre unité est menacée chaque jour, et doit être renouvelée chaque fois qu'un péché est commis entre nous deux. Mon impatience, ma colère, peuvent briser l'unité spirituelle et émotionnelle que Dieu nous a donné. « Je te pardonne » est le puissant outil de la croix, qui nous rassemble de nouveau. Jésus pouvait pardonner ceux qui l'ont crucifié injustement, et pouvait même adoucir le cœur du centurion qui l'avait mis à mort. Qui devez-vous pardonner totalement ? Un ami ? Un époux ? Un de vos enfants ? Un parent ? Un de vos frères, une de vos sœurs en Christ ? Le pardon est la clef de l'unité.

Le défi de l'unité est réel pour chacun d'entre nous, et apparaît dans de nombreuses relations. Nous devons évaluer chaque jour notre unité dans toutes nos relations. Avez-vous la conscience pure devant Dieu en terme d'unité ? Etes-vous même aller au pied de la croix pour la trouver ? L'unité devrait être une de nos attentes, pour nous-mêmes, et pour tous ceux qui sont autour de nous. Refusez-vous d'accepter les divisions et le manque d'harmonie, parce que ce n'est pas la volonté de Dieu pour ses disciples ? Le sol, au pied de la croix, est complètement plat. L'exemple, le sang de Jésus nous donne tout ce dont nous avons besoin pour aimer, et être uni avec ceux qui s'y tiennent avec nous !

WYNDHAM SHAW
Burlington, Massachusetts

Pour aller plus loin: Jean 17, I Corinthiens 1, Ephésiens 2, Ephésiens 4.1-13, Philippiens 2.1-18

EPILOGUE

L'Incroyable Croix

Ceci a été écrit après des mois de travail sur ce livre. Nous désirons sincèrement le voir publié, mais nous ne nous sentons pas dignes de cette tâche. Quel est votre sentiment lorsque vous travaillez sur un livre comme celui-ci, en sachant que personne n'a jamais écrit sur un sujet plus vital, et que personne ne le fera jamais, parce qu'il n'y a pas de sujet plus vital ? On se sent poussé à l'humilité. Une humilité terrifiante et merveilleuse à la fois. Vous savez que, quelle que soit la manière dont vous vous êtes préparés, quelles que soient vos prières, ce que vous allez produire ne pourra pas rendre justice à la portée, à la profondeur, et à la majesté de votre sujet. Mais, quoi qu'il en soit, vous vous sentez poussés à écrire, en sachant que le Dieu qui a conçu cet événement incroyable peut de nouveau habiter dans des mots, et dans des faiblesses humaines, pour faire des choses incroyables dans le cœur des hommes.

Devant la croix, nous sommes dans l'étonnement. Comment être aussi riche en signification ? Comment une chose qui était à une époque aussi répugnante et méprisante peut-elle devenir la solution à tous les problèmes de l'humanité ? Seule la puissance de Dieu a pu faire qu'il en soit ainsi. La croix. Elle défie la personne satisfaite d'elle-même, mais elle est également un réconfort pour celle qui est brisée. Elle nous montre à quel point notre cœur est mauvais, et nous révèle également jusqu'à quel point Dieu ira pour nous changer. Elle nous fait monter les larmes aux yeux, et fait pourtant exploser notre cœur de joie. Ce n'est pas surprenant que Paul écrive : "Je ne veux connaître rien d'autre que Jésus crucifié". Si vous comprenez la croix, vous comprenez tout. Si vous ne comprenez pas la croix, vous ne comprenez rien.

Jésus et la croix sont inséparables. Ils sont nombreux, ceux qui, au cours des siècles, ont essayé de séparer les deux. Tout comme les Corinthiens du premiers siècle, qui vivaient dans l'ombre d'Athènes la sophistiquée, ils sont embarrassés par la croix, et ont essayé de présenter Jésus sans elle. Ils veulent bien de Jésus le sage, le bon maître de morale, et même le Roi triomphant, mais pas de Jésus crucifié. Ce qu'il ne comprennent pas, c'est que Jésus sans la croix ne nous est d'aucune aide. Nous avons besoin de beaucoup plus que de bons enseignements et de sages maximes. Nous avons besoin d'un sacrifice suprême. Jésus sans la crucifixion n'est pas un Sauveur. Enlevez la croix, et vous n'avez plus qu'une religion de création humaine, et pas une vie et un style de vie créés par Dieu. Enlevez la croix, et vous n'avez plus qu'un système, né de l'arrogance, et destiné à l'échec.

"La croix met tout à l'épreuve", comme l'écrivait Martin Luther. Quelle sera la justice et la puissance de notre vie si nous vivons en nous demandant, en toute situation : "Que signifie la croix en ce moment ?".

Il y a des personnes pauvres et dans le besoin autour de moi. Que signifie la croix en ce moment ?

Quelqu'un m'a négligé, ou fait du mal. Que signifie la croix en ce moment ?

J'avais de grands projets, mais je ne les ai pas accomplis. Je me sens découragé, et je ne me sens pas bien dans ma peau. Que signifie la croix en ce moment ?

J'ai parlé durement, et peut-être trop rapidement, et il y a un fossé aujourd'hui entre moi et mon conjoint. Que signifie la croix en ce moment ?

Ce frère (ou cette sœur) a quelque chose contre moi, et je suis fatigué d'avoir à régler ce genre de problème. Que signifie la croix en ce moment ?

On m'a montré des besoins dans le Royaume, et on m'a demandé de faire des sacrifices pour y répondre. Que signifie la croix en ce moment ?

Dans toutes ces situations, la croix ne vous demandera jamais d'accomplir la solution de facilité, mais toujours ce qui est juste. Parfois, vous devrez lutter et vous battre pour comprendre ce que la croix vous demande, mais ce combat est nécessaire car vous arriverez ainsi au centre de la volonté parfaite de Dieu. Evitez la croix, quittez-la ou essayez de l'adoucir et vous pourrez ainsi éviter quelques souffrances, ou satisfaire quelques désirs. Mais à plus long terme, d'autres personnes seront blessées, et l'Esprit de Dieu sera attristé. Vous ne trouverez pas la résurrection en faisant un demi-tour en face de la croix.

Si nous ne sommes pas prêts à écouter ceux qui sont "au-dessus", ou même "en dessous" de nous, nous n'atteindrons pas la croix. Si nous exigeons certaines actions des autres avant de les accepter, nous n'atteindrons pas la croix. Si nous voulons savoir "jusqu'à quel point ?" ou "que doit-on faire ?", nous sommes loin de la croix. Si nous ne sommes prêts à servir qu'à certaines conditions, si nous ne voulons pas donner à ceux que Jésus appelait "les plus petits", nous ne connaissons rien de la croix. Si nous arrêtons de proclamer son message parce que nous sommes persécutés ou que nous rencontrons l'opposition, si nous diluons son message pour plaire à des membres de notre famille ou à des amis, nous descendons purement et simplement de la croix.

La croix nous met à l'épreuve sur tous les plans. Elle met au défi tout ce qu'il peut y avoir de mauvais en nous. Elle nous dit : "Crucifie ton avarice, ton indulgence envers toi-même, et tout ce qu'il peut y avoir de racisme et de préjugé dans le cœur". Elle nous dit : "mets à mort ton orgueil et ton arrogance". Elle nous met au défi, jusqu'au plus profond de nous mêmes. Elle nous donne de l'assurance, elle nous réconforte, mais elle ne nous laissera pas nous reposer. La croix est l'événement le plus retentissant de l'histoire, et c'est un appel afin que nous cessions d'être des spectateurs pour devenir des acteurs actifs qui donnent jusqu'à ce qu'ils n'aient plus rien à donner. "Jésus s'est vidé lui-même", comme le dit la traduction littérale du grec en Philippiens 2.7. Dieu l'a honoré de manière toute particulière alors qu'il se donnait jusqu'à la dernière goutte.

Pour quelques-uns d'entre nous, nous avons vu la croix pour la première fois il y a quelques années, et nous avons alors décidé de la porter chaque jour. Nous en avons besoin aujourd'hui tout autant qu'au premier jour. Si nous avons grandi : (1) Nous comprenons plus que jamais que nous ne pouvons nous vanter de rien d'autre que de la croix ; (2) nous sommes plus en admiration aujourd'hui devant cette grâce incroyable que nous ne l'étions lorsque nous avons cru pour la première fois ; et (3) mourir à soi-même est toujours un défi dont nous savons avoir besoin aujourd'hui autant qu'au premier jour. Un Royaume de Dieu en progression constante a toujours eu besoin de dirigeants et beaucoup d'entre nous, si ce n'est pas la plupart, qui

avons été sur la route du calvaire depuis quelques temps, sommes des dirigeants. Mais nous avons besoin de comprendre ceci : rien ne disqualifie plus un dirigeant, que ce soit un dirigeant de l'Eglise, ou un dirigeant de famille, que de descendre de la croix. Le plus grand danger qui nous menace est que nous continuons à la prêcher et à l'enseigner, mais sans être humble devant elle et sans nous efforcer de vivre par elle.

D'autres personnes qui lisent ces lignes ne font que commencer. Récemment, vous avez vu la croix clairement pour la première fois. Vous avez compris que vos péchés avaient crucifié Jésus, et que la grâce les avaient effacés. Vous avez vu ce qui avait été fait pour vous, ce que cela signifiait pour vous, et comment vous devriez répondre. Et Dieu merci, vous avez répondu. Dans la repentance et dans le baptême, vous êtes venus au pied de la croix et y avez découvert sa puissance, tout comme les 3 000 hommes et femmes qui ont été baptisés peut de temps après la crucifixion elle-même. Nous espérons que ce que vous venez de lire vous aura amené encore plus profond. Mais notre prière est que ce que vous venez de lire vous aura fait comprendre combien il vous reste à apprendre. Nous espérons que ce livre vous aura ouvert les yeux sur la largeur, la profondeur, la longueur et la hauteur de l'amour de Dieu. Nous espérons également que cela vous a aidé à voir plus clairement la voie tracée pour pouvoir suivre Jésus-Christ. Si vous avez entendu ces choses avec un cœur doux et ouvert, elles auront approfondi votre gratitude et fortifié votre détermination de porter votre croix chaque jour, et ne jamais abandonner.

Que nous soyons allés au pied de la croix il y a plusieurs années, ou seulement quelques mois, un fait demeure : nous avons besoin les uns des autres pour pouvoir porter notre croix chaque jour. L'Eglise est la communauté de la croix, et tout ce que nous pouvons apprendre de la croix nous demande de nous préoccuper les uns des autres. Personne ne comprend moins le message de la croix que la personne qui dit : "je veux obéir au message de la croix, mais je veux le faire tout seul". *"A ceci nous avons connu l'amour : c'est qu'il a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères"*. (1Jean 3.16).

Alors allons, unis au pied de la croix, et, ensemble, trouvons la joie de vivre par la croix, et la joie d'annoncer au monde entier. Rien d'autre n'est acceptable.

TOM JONES
Juin 1993

Quand je contemple cette croix
Où tu mourus, Prince de gloire,
Combien mon orgueil d'autre fois
M'apparaît vain et dérisoire !

O mon Sauveur, ne permets pas
Qu'en aucun bien je me confie,
Sauf dans le sang que tu versas
Pour que ta mort devint ma vie !

Vit-on jamais amour si grand
S'unir à douleur plus extrême,
Et l'épine, au front d'un mourant,
Resplendir comme un diadème ?

Je voudrais t'apporter, Seigneur,
Tout l'univers en humble offrande ;
Mais voici ma vie et mon cœur ;
C'est ce qu'un tel amour demande !

(Isaac Watts)

Discipleship Publications International vous invite à nous dire ce que vous avez pensé de ce livre. Nous voulons savoir ce qui vous a été plus utile et quels autres sujets vous aimeriez voir traités. Ecrivez à :

DISCIPLESHIP
Publications International
Attention : Managing Editor
One Merrill Street
Woburn, MA 01801
USA
